

Le Club des 400 coups

Pierre Clarel

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

01

— Mare ! Qui va là ? cria de la forêt une voix enfantine.

— Mouche ton nez et dis bonjour à l'homme ! répondit Petit-Peu.

Le béret campé sur l'oreille comme un énorme confetti blanc, la mèche brune en bataille, la frimousse rouge d'avoir trop couru, le tablier élimé, décoloré à force de lessives, la culotte trop courte laissant dépasser un pan de chemise trop long, les espadrilles percées, les orteils douteux levant vers le ciel des paupières de demi-deuil, Petit-Peu, fier de ses dix ans décrochés le matin même, se redressa et regarda tout autour de lui.

Un minois chiffonné impertinent, aux pommettes vernissées encadrées par deux longues tresses de cheveux noirs, surgit de derrière un buisson.

— Vé ! La Marie ! s'étonna le gamin. Ce sont les filles qui font gaffe, à présent ?

— Même que ça me plaît pas !... Dis, Petit-Peu ! Tu t'es trompé !... Le mot de passe, c'est « Mouche ton nez et dis bonjour à la dame » !

— Moi, je suis pas une dame !... La preuve ! Quand on fait le concours sur les bords de la Jague, qui c'est qui pisse le plus loin ?

— C'est Thermogène.

— Pas vrai ! C'est moi ! Il s'arrange toujours pour prendre le vent, Thermogène !... Enfin !... C'est pas des histoires pour les filles ! Je suis en retard !... Adieu, la Marie !

Comme il s'éloignait, la gamine tira sur une corde qui pendait à un pin. Un vacarme assourdissant de vieilles boîtes de conserves répondit au loin.

Sans souci des ronces qui zébraient ses jambes maigrelettes, le gosse s'enfonça dans les bois.

On l'avait baptisé Petit-Peu, à cause de son air effacé et surtout de la façon gentille dont il demandait toujours un « petit peu » de quelque chose. On l'appelait aussi, d'ailleurs, le « caganis » : il ressemblait au nain minuscule de la fable, sans cesse « à la traîne » derrière ses compagnons, sauf, cependant, l'été, à la baignade, où il se montrait indiscutablement le meilleur nageur.

Rapidement, il parvint à une sorte de monticule où les arbres avaient poussé si drus que l'on n'eut pas distingué un « semblefigue » à cinq mètres. Écartant quelques branches, il se glissa sous un buisson et déboucha devant une vieille cabane abandonnée.

C'était un simple toit de chaume, renforcé par quelques morceaux de tôle ondulée, s'appuyant, d'un côté sur deux pans de mur en moellons, et de l'autre, directement sur le sol très incliné à cet endroit. Un assemblage de planches pourries et mal ajustées, où, malgré les lavages du temps, on pouvait encore lire « Catox », « Savon de Marseille », etc... etc... tenait lieu de porte.

Petit-Peu la poussa.

Des bouts de fils de fer rouillés, promus aux fonctions de charnières, grincèrent dans le silence.

Surpris par cette apparente tranquillité, le « caganis » entra.

Àl'intérieur de la masure, quelques gamins, dont le plus âgé pouvait avoir quinze ans, l'accueillirent avec des visages lourds de réprobation.

— T'es en retard ! fit l'aîné… vingt ronds d'amende !

— J'ai dû passer chez le pharmacien.

— Toujours malade, ta cousine Angèle, alors ?

— Le médecin y peut plus rien !… Elle est très fatiguée !… Le curé vient de venir avec son eau bénite…

— La pauvresse !… Enfin !…

— La séance continue !

Les gosses tournèrent la tête vers le dernier qui avait parlé, Jacotin, le Chef, surnommé Thermogène à cause de la couleur ineffable de sa chevelure. Appuyé contre la grosse poutre verticale qui maintenait la toiture, les deux pouces passés dans sa ceinture dans cette position familière aux brigadiers de gendarmerie et aux curés de village, les pieds écartés et bien à plat comme pour assurer l'équilibre de son autorité, le sourcil froncé avec cet air comiquement grave que prennent les enfants lorsqu'ils essaient d'imiter les grandes personnes, celui-ci parcourut sa jeune assistance d'un regard qu'il aurait bien voulu courroucé, on ne sait trop pourquoi, mais qui, en vérité, n'était que drôlement sévère.

Près du chef, assis sur un billot de bois, Pipermint, ainsi nommé parce que son père tenait le bistro du patelin, semblait perdu dans la contemplation des dessins que, d'un doigt machinal, il traçait dans la poussière. En réalité, il observait, à la dérobée, la Nichette, une « belle petite » à la figure éveillée qui gonflait avec fierté une poitrine trop formée pour son âge : l'œil malin, il rougissait de plaisir à l'idée que, la veille, elle lui avait permis d'y « passer la main ».

Dans un coin, accroupi sur un fagot, Marigal, dit « La Mouche », car il avait la fâcheuse manie de tout « rapporter », épiait jalousement Thermogène, tout en roulant, au-dessus de ses genoux sales, sa culotte de velours. Cette culotte faisait son désespoir. Il y avait trois ans que sa mère l'avait taillée dans un vieux pantalon, longue et ample, en prévision de sa croissance ; or, le gosse avait peu grandi, et, depuis cette époque, il crevait de chaleur dans cet amas de tissus qui lui retombait jusqu'aux mollets chaque fois qu'il courait.

Plus loin, Pisse-huile, auquel la moindre émotion donnait une irrésistible envie de faire pipi, se balançait inlassablement de droite à gauche.

Àses côtés, Pudding, albinos et rondouillard, doué d'un appétit incommensurable, mordait gaillardement dans une grosse pomme, ponctuant chaque coup de dent d'un reniflement sonore, peut-être par flemme de tirer son mouchoir, peut-être aussi parce qu'il trouvait à la chose un goût amer et particulier qui ne lui était pas désagréable. Le dos au mur, il tentait de dissimuler à ses « collègues » le fond de son pantalon qui, sous l'effort répété d'un derrière trop nourri, avait craqué comme un fruit mûr.

Contre la porte, Écartebraise, le fils du charbonnier, souriait béatement. Il avait un surnom qui lui collait à la peau comme un tatouage, « Bouche d'Égoût ». En effet, lorsqu'il entr'ouvrait ses lèvres, fendues jusqu'aux oreilles, il exhibait de rares dents plantées en forme de grille. Il ne souffrait pas, d'ailleurs, de cette disgrâce, car elle lui valait bien des avantages, ainsi qu'on le verra par la suite.

D'autres gosses complétaient l'assistance. Parmi eux, Toutengueule, et quelques fillettes telles que Pipette, dont la mère était buraliste, la fille du coiffeur, prétentieuse et coquette, baptisée « La Frisette », etc., etc…

C'était là, les membres de l'A.M.C. — Amicale Mouilletoise Club — réunis pour leur assemblée dominicale.

En vue d'aller s'amuser à la fête annuelle du gros bourg de Barcenette, et de pouvoir s'offrir sucres d'orge et tours de manège, ces quelques gamins et gamines, parmi les plus délurés du village des Mouillettes, avaient formé une association, dont le but, on le conçoit aisément, n'avait rien de désavouable. Quant aux moyens employés pour y parvenir, c'est-à-dire pour constituer un fond de trésorerie, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne manquaient pas d'originalité. Certains statuts de la Société, affichés dans la cabane et dont il serait dommage de ne pas respecter l'orthographe, en feront foi.

S'il a envit, il doit le fère devan les otre. La cachoteri é un vilin défot.

Article 11. — Les filles son admise à se groupeman. En réson de leur féblesse et vu que les homes sont des jantleman leur

amande serat de la moitié, mais, en compensasion, elle devron s'embrassé Bouche d'Égout »

Il convient de dire ici que le dénommé Bouche-d'Égout était vraiment le plus « minable » de tous ces gamins, et que, en plus de son faciès peu engageant, il trimbalait sur un corps malingre une tête si grosse que cela lui donnait l'allure d'un bilboquet ambulant. Évidemment c'était une punition bien sévère pour les filles que d'avoir à embrasser ce « pas beau ».

Lorsque le silence fut rétabli et que Puding eut fait entendre un dernier reniflement, Thermogène, le Président du « clube », plus habituellement appelé « le Chef », reprit la parole.

— La séance continue ! fit-il en essayant d'imiter la voix de son oncle le Président des « Champions Boulistes Mouilletois »... Puding !

— Présent

— Tu t'es embrassé la Frisette derrière la haie de Chantecoq !... On t'a vu !

— Je dis pas non ! répondit l'interpellé en arrondissant ses grosses joues et en lançant à ses camarades un regard à la fois plein de vanité et de défi.

— Six francs d'amende.

— Six francs !... C'est dur !... Mais ça l'est quand même moins que l'autre jour quand je me la suis « esquichée » et que sa mère s'est amenée !... Qu'est-ce qu'elle m'a filé comme « rouste » !

— Ça, on s'en fout !

— On s'en fout ! On voit bien que c'est pas ton cul qui a pris !

— Ces six francs, tu les donnes ?

— Voilà, fit Puding en les sortant à regret de sa poche.

— Et alors ! Porte-les ! Tu crois pas que je vais les chercher à domicile !

Le gros petit bonhomme dodelina de la tête et se décida enfin à avancer.

Comme il passait à côté de La Mouche, celui-ci, d'un geste prompt, lui tapa sur la main et l'argent roula sur le sol. Puding se baissa aussitôt pour le ramasser. Malheureusement, il avait oublié la faiblesse de son fond de culotte, et, dans le mouvement qu'il fit, il montra à ses camarades, et pour leur plus grande joie, une large tranche de chair rosée comme un morceau de pastèque.

— Oh, comme t'as changé, ricana l'un des gosses.

— T'en as un œil ! enchaîna un autre.

— Vos gueules, pinsons ! coupa Thermogène qui, pendant cette diversion, avait empoché l'amende… Au tour de la complice, maintenant !… Frisette !

La fillette, mignonne et toute en jambes, se leva timidement. De ses petites dents rageuses, elle mordillait son mouchoir.

— Approche un peu ! On va pas te bouffer !

— C'est que, hasarda-t-elle, en tournant craintivement sa jolie tête vers Bouche d'Égout… je le ferai plus…

— Pas question !… Trois francs, et bise-le !

Elle fit un pas vers Thermogène et dit rapidement :

— Je préfère payer six francs plutôt que de me faire « licher » par ce « calamantran ».

Mais Bouche d'Égout n'allait pas laisser échapper une si belle occasion. Déjà, il tirait la gamine par le bras.

— J'ai pas la vérole, vaï !... Et puis quand tu y auras goûté, t'en redemanderas !... Té Puding ! Prends-en de la graine, des fois que tu saurais pas y faire !

D'un revers de manche, il essuya ses lèvres, imitant ainsi son « paternel » quand celui-ci embrassait la grande Françoise de la ferme des Foillotes. Aux yeux du gosse, ce geste était vraiment le symbole de la délicatesse, puisque, chaque soir, en rentrant à la maison, après une journée de sueur et de poussière, son charbonnier de père ne faisait pas tant de manières pour embrasser la mère.

Rougissante, la Frisette ferma les yeux, pinça fortement ses lèvres et attendit. Lorsqu'elle sentit le contact de son tortionnaire, elle ne put s'empêcher de détourner la figure et cracha de dégoût.

— Ça compte pas ! Elle m'a fait déraper ! grogna l'autre.

— Tu veux pas qu'on te la tienne, non ! gouailla Pipermint.

Au suivant, coupa Thermogène. Pisse-huile ! viens ici.

— Eh ! je m'y attendais !... Je peux pas me lever ! larmoya-t-il.

Les gamins, prévoyant la suite de la séance, éclatèrent de rire.

— Allez, pas d'histoire ! Amène-toi !

— Pisss… pisss… pisss… pisss… pisss… scandèrent les mômes.

— J'ai besoin de sortir ! gémit le coupable.

— Tout à l'heure.

Pisse-huile, alors, se leva avec peine et commença à sautiller d'un pied sur l'autre.

— Hier, enchaîna Thermogène, t'as pas salué la pissotière !

— Je le sais… mais dépêche-toi vite !

Les cris redoublèrent. Les filles s'étaient mises de la partie.

— Pisss… pisss… pisss… pisss…

— Ça fait plusieurs fois que ça t'arrive, poursuivit le Chef, qui prenait un malin plaisir à prolonger le supplice du malheureux.

Plié en deux, ce dernier se comprimait maintenant la vessie à deux mains.

— Je me demande si on devrait pas doubler l'amende… Qu'en pensez-vous, les copains ?

Ce furent alors des hurlements de joie, car, chaque fois que Pisse-huile était sur la sellette, on assistait à la même comédie.

Soudain le gosse se redressa, le visage rasséréné, cependant qu'une tache humide s'élargissait sur le sol.

— Oh ! à présent, soupira-t-il, vous pouvez dire ce que vous voulez ! C'est trop tard.

— T'es pas un peu dégueulasse ? T'auras deux francs d'amende en plus pour avoir sali la cabane. Ça te fera six balles !

— Six balles ! Eh, couillon, d'où veux-tu que je les sorte ?

Voyant qu'il allait pleurer, Thermogène le prit par l'épaule.

— Mais puisque tu sais qu'il y a une amende, pourquoi que tu l'as pas saluée, la pissotière ? lui demanda-t-il.

— Té, je pouvais pas ! Je voyais Pipermint et La Mouche qui me visaient derrière le platane… J'ai eu peur !… J'ai senti la tuile qui venait et l'envie de pisser aussi. Alors, comme je tenais mes bouquins d'une main, j'ai tout juste eu le temps de m'attraper le « chichi » avec l'autre… Avec quoi voulais-tu que je salue ?

— Bon ! Pour cette fois, ça va !… Tu donneras tes quatre francs et on n'en parlera plus… Mais dites… on n'a pas vu Pâte à Reluire, aujourd'hui !

— Il est aux vêpres ! répondit Bouche d'Égout.

— Il a pas le droit ! grogna La Mouche. Il y a que Marius et Pasodoble qui sont dispensés de la réunion du dimanche.

— Et pourquoi ? fit Puding.

— Parce qu'ils servent la messe à Monsieur le Curé… expliqua le Chef, et ça peut être utile.

— De servir la messe ?

— Non. D'être bien avec le curé… Et puis, d'abord, Pasodoble est avec son père qui tient l'harmonium !… Quant à Marius, eh bé… sa mère, elle a pas de sous… alors, ça lui fait une petite piécette de temps en temps, peuchère !

— Oui, mais Bon Dieu de Bon Dieu, qu'est-ce que fout Pâte à Reluire avec son bon Dieu ! hurla Pipermint, qui sans s'en dou-

ter, jurait comme son père le cabaretier, devenu anticlérical depuis le jour où le prêtre avait déclaré, en chaire, que l'alcool était la perdition des familles : ce matin là, le patron du bistro, qui assistait au divin office, s'était dressé, furieux, sur sa chaise et avait crié : « Et qu'est-ce que vous foutez dans vos burettes ? C'est pas de l'eau de Vichy, non ? »

— On verra ! on verra ! concilia Thermogène, qui, manifestement, cherchait à se ménager l'amitié de Pâte à Reluire, le fils du plus riche propriétaire de la région.

⁂

02

Encaissé entre la colline de Miredoux et le Mont Bezague, le village des Mouillettes s'étire paresseusement le long de la Jague, rivière capricieuse et limpide qui jette ses eaux, éclaboussées de soleil, quelque part par là dans un affluent du Rhône. Ses toits de tuiles rouges claquent de gaîté au milieu des arbres verts et des mimosas en fleurs. Sur le flanc du Mont Bezague, l'école communale des Mouillettes étale la blancheur crue de ses murs accueillants. En face, dominant la forêt de pins-parasols qui recouvre le Miredoux, le château de Saint-Fébrier impose sa masse orgueilleuse et moderne. Dominant ce cadre fleurant bon l'ail et la lavande, où l'accent méridional met sa note pittoresque et savoureuse, le clocher de l'église, véritable petit joyau du xiii siècle, semble un trait d'union avec le passé.

Ce jour-là, l'abbé Moret, qui depuis quinze ans, veillait sur les âmes des Mouillettois bien-pensants, venait de célébrer les vêpres. Ayant dépassé la quarantaine, les cheveux grisonnants, le visage sympathique, il cachait avec soin, derrière des lunettes cerclées d'or, un regard égrillard qui aurait pu être jugé incompatible avec son caractère sacerdotal. Intelligent, d'une logique saine, trop saine même, car de toute évidence elle nuisait à son avancement dans la hiérarchie ecclésiastique, il avait un principe bien personnel : « Si Dieu est vraiment bon, disait-il, pourquoi a-t-il créé le mal ? » De là à excuser tous les péchés, à les pardonner, il n'y avait qu'un pas, qu'il franchissait allègrement. De plus, son imagination féconde faisait naître dans son esprit des images curieuses, soit pendant ses promenades, soit pendant ses prières, ou, ce qui est plus grave encore, pendant l'office. C'est ainsi que cet après-midi, alors que, vu la chaleur, il se relevait péniblement d'une génuflexion devant le Saint Tabernacle, il songea que si le Seigneur avait connu la Provence, il n'aurait jamais exigé le port de la chape, de l'étole et autres ornements chargés d'ors et de broderies qui font transpirer de façon si anormale. Il faut dire, à sa décharge, qu'avant de revêtir lesdits ornements. Le prêtre avait déjeuné chez son ami le docteur Bidort, d'une bourride gaillardement relevée et que, sa digestion lourde aidant, il se sentait irrésistiblement entraîné vers une douce somnolence.

Soudain, il s'aperçut que sans s'en rendre compte, il était parvenu au bout de ses peines et de ses oremus… Il laissa échapper un soupir empesté d'ail. Il en demanda pardon au Seigneur, non pas du soupir, mais de l'odeur, puis il se coiffa de sa barrette.

Les fidèles, comprenant à ce geste symbolique que l'office était terminé, se levèrent avec un bruit de chaise dont l'insolence se

répercuta sous la haute voûte. Cependant, peu pressés d'abandonner l'ombre bienfaisante que répandaient les grands murs froids de la nef, et peu soucieux d'affronter l'écrasante chaleur extérieure, ils s'attardèrent en vains papotages autour du bénitier.

Les deux enfants de chœur s'étaient précipités vers la sacristie, masquant, sous des gestes lents et hypocrites, leur hâte de quitter le saint lieu.

Le plus grand, Pasodoble, brun, frisé, la figure angélique, l'allure dégingandée d'un gamin qui a poussé trop vite, arracha sa calotte rouge et son surplis de dentelles blanches, les jeta à son collègue, et, profitant de ce que le curé avait le dos tourné, il s'éclipsa en lançant un « au revoir, Monsieur l'abbé ! » alors qu'il mettait déjà le pied dehors. L'autre, le plus jeune, Marius avait, malgré son nom bien provençal, un aspect pour le moins inattendu ! C'était, en effet, un curieux petit nègre, vif, intelligent, roulant sans cesse de gros yeux blancs, comme si, à chaque seconde, il découvrait l'humanité. Tranquillisé de voir que son camarade avait pu s'échapper sans avatars, il plia tranquillement les vêtements sacrés, rinça les burettes, etc… en un mot, il « fit le ménage » selon sa propre expression.

Pendant ce temps, Pasodoble était arrivé à son poste d'observation. Coincé dans l'ombre, contre l'un des piliers de soutènement de la vieille chapelle, il surveillait l'horizon. De là, il découvrait, à sa gauche, le parvis et la rangée de platanes qui lui faisait face, et, à sa droite, la courte et étroite rue du Goulet ainsi que la place du Marché. Tout au fond de cette place, bien exposée au soleil, sans doute pour que ses émanations malodorantes soient plus tenaces, une vespasienne, rouillée, humide, exhibait son im-

pudeur. Ce monument, manifestation de l'égoïsme des mâles, et dont la soi-disante « nécessité » a résisté aux attaques du temps, depuis l'empereur romain jusqu'à nos jours, faisait l'objet d'une attention soutenue de la part du fils de l'organiste.

Les ouailles n'avaient pas encore quitté l'église que Marius était déjà venu le rejoindre.

— Ils sont toujours fourrés là-dedans ! s'étonna le négrillon, avec un accent qu'eût envié une marchande de poissons du Vieux Port… Bou Diou ! Qu'est-ce qu'ils attendent ?

— Peut-être que le Bon Dieu leur offre le pastis !

— Ô bonne Mère ! S'il y avait du « pastaga » dans la chapelle, il refuserait du monde, le curé !

— Au fait, Marius, tu lui as demandé si, au ciel, il y avait des anges noirs ?

— Parfaitement.

— Et alors ?

— Eh bé, t'as perdu ton pari, parce qu'il y en a.

— Ah !… Tu pourras peut-être y aller !… Mais comment ça se fait que tu es noir, toi ? Ta mère, elle est blanche !

— Elle est même blonde.

— Et ton père ?

— Tu sais bien que je l'ai pas connu, il est mort aux colonies. Mais mon père, il était blanc, lui aussi.

— Alors, moi, je comprends pas pourquoi toi, tu es noir !

— Ma mère prétend que c'est un accident.

L'église vida enfin, sur le pas de sa porte, ses quelques rares fidèles, au milieu de flonflons d'harmonium, de poussière et d'odeur d'encens.

Àvrai dire, il n'y avait presque que des femmes. Dans tous les pays du monde, celles-ci suivent, avec beaucoup plus d'assiduité que les hommes, les offices du Culte. Sans doute ont-elles davantage de choses à se faire pardonner !

Entouré de vieilles bigotes, dont quelques-unes avaient arboré, pour la circonstance, les chapeaux les plus ahurissants dont la garniture allait de l'aile de goéland jusqu'à la fleur de gratte-cul, un homme, replet, botté, ganté, monoclé, pérorait et jouait de la badine.

— Méfie ! Méfie ! La famille de Saint Fébrier, souffla Marius.

— Mais je vois pas de Pâte à Reluire !

— La vache ! vingt ronds qu'il s'est tiré par le bas-côté ! reprit le nègre. Viens ! On va faire le tour par derrière.

— T'agites pas comme ça !... Té regarde-le qui s'amène !

Gaétan de Saint Fébrier, que ses camarades avaient tout de suite baptisé « Pâte à Reluire » courait sur ses onze ans. Bien que, sous ses accoutrements du dimanche, il fasse très « gosse de riche », il possédait une nature complaisante et généreuse. C'était « un brave petit ». Il avait de qui tenir, d'ailleurs.

Son père, Jean de Saint Fébrier ne manquait pas de qualités solides, en dépit d'un tempérament légèrement vaniteux. D'origine roturière malgré sa particule, il était né aux Mouillettes et,

ainsi qu'il se plaisait à le répéter, « il s'était fait lui-même ». Parti très jeune aux Amériques, il y avait édifié une fortune colossale, aussi, de retour au pays, son premier geste avait-il été de construire un imposant manoir auquel il avait donné son nom, non pas pour épater ses anciens camarades du village, mais pour rivaliser avec les Barcenettois, dont la commune, presque uniquement peuplée de multimillionnaires enrichis au Mexique, ne comprenait que de somptueuses propriétés. Il n'avait eu qu'un gros chagrin dans sa vie, la perte de sa femme, Argentine à la tapageuse beauté, morte prématurément après lui avoir donné deux enfants, Monique, une splendide jeune fille, et Gaétan.

De leur coin d'ombre, Pasodoble et Marius observaient Pâte à Reluire.

— Tu crois que ça va marcher ? demanda le négrillon.

— Et où veux-tu qu'il aille ?... Obligatoirement ils doivent passer devant la pissotière !

— Et alors ?

— Tu penses bien qu'avec son père, il va pas s'amuser à la saluer !

— Ô petan, que t'es mariole, toi ! murmura Marius... Vé, ça nous fera quatre francs de plus pour le « clube »

Ce en quoi il se trompait, d'ailleurs.

En effet, lorsque Jean de Saint Fébrier arriva devant la vespasienne, sans doute le gazouillis de l'eau, cascadant le long de l'ardoise, éveilla-t-il en lui un besoin urgent. Toujours est-il qu'après s'être assuré qu'il se trouvait seul avec son fils sur la place, car le

fait d'être vu pénétrer dans l'édicule aurait nui à ses ambitions aristocratiques, il s'isola.

Pâte à Reluire poussa un soupir de soulagement ; il se doutait bien que ses deux collègues Pasodoble et Marius devaient rôder dans les environs, aussi, pendant que son père s'attardait dans la lecture de graffiti dénués de moralité, il tira un vaste coup de chapeau à la pissotière.

— Coquin de sort ! fit le négro. Nous autres, on est deux vrais cons !

M. de Saint Fébrier réapparut bientôt avec l'air heureux d'un commandant de la Transat qui vient de s'apercevoir, après une rapide inspection, que tout allait bien à bord.

— Viens, Gaétan ! fit-il en prenant paternellement son fils par l'épaule. Nous allons faire un crochet par les vignes de Salognard.

— Avec cette chaleur ?... Ô fan de chicourle !

— J'ai l'intention d'acquérir ce domaine, poursuivit le châtelain, non sans avoir souligné d'un haut-le-corps l'interjection du gamin. C'est une terre très riche et elle accroîtra ton patrimoine dans des proportions appréciables. Plus tard, tu seras heureux de trouver tous ces biens !

— Évidemment papa !... mais... il y a les petits de l'école qui m'attendent pour jouer ! Je voudrais bien les retrouver aussi !

— Ah ! oui... c'est dimanche !...

— La semaine dernière, j'ai déjà manqué... Bou Diou ! Qu'est-ce qu'ils m'ont brisé !... Ils m'ont traité de cul-doré et de lèche-soutane !...

— Comment ?

— Tu penses bien que je me suis pas laissé faire par cette bande de petits couillons !

— Qu'est-ce que c'est que ce langage ? se fâcha le père.

— Mais papa… si je « parle pointu », ils me comprennent pas, les autres !

— Et lorsque tu t'adresses à l'instituteur, ce sont ces termes que tu emploies ?

— Non, papa… mais c'est pas ce qui arrange les choses !

— Il est vrai que celui-là… Un raté !… continua Jean de Saint Fébrier entre ses dents et tout en assurant son monocle dont l'équilibre avait été, un instant, dangereusement compromis… Ah ! l'éducation de nos enfants est en bonnes mains !… Allez ! va t'amuser !

Gaétan ne se le fit pas répéter. De toute la vitesse de ses petites jambes, il s'élança vers les prés de Montfort-le-Bel, mais, à peine avait-il parcouru quelques centaines de mètres, qu'il jeta un coup d'œil aux alentours, et, abandonnant brusquement la route goudronnée, il obliqua vers la gauche et s'enfonça sous bois.

— Mouche ton nez et dis bonjour à la dame : lança-t-il au passage à la Marie.

— Qu'est-ce que tu vas te faire mettre ! répondit la fillette. Thermogène a déjà envoyé deux fois le Pipermint aux renseignements.

Le gosse ne l'écoutait déjà plus. Il était loin lorsque la gamine tira la sonnette d'alarme.

Dans la cabane, une grande agitation régnait parmi les membres de l'A.M.C.

Gaétan aurait bien voulu passer inaperçu. Il tenta timidement de se glisser dans un petit coin, mais La Mouche l'arrêta au passage.

— Vé ! Tu arrives bien, toi, le mange-curé !... Alors ! Ton bon Dieu, il t'a foutu à la porte ?

— Assez ! coupa Thermogène. « Remets-toi » Pâte à reluire... On avait décidé de te coller une amende de quatre francs si tu manquais encore à la réunion d'aujourd'hui... Il était temps que tu t'amènes !... Tu l'as échappé belle !

— Il a rien échappé du tout ! bondit La Mouche. Il a qu'à casquer !

— On a besoin de pognon ! appuya Puding.

— Alors, si les ceux qui en ont, ils en donnent pas ! s'indigna Pisse-huile.

— À poil ! à poil ! s'égosilla Bouche d'Égout.

— La ferme !... En arrière, les troisièmes classes ! interrompit Thermogène.

Mais je vous comprends pas ! soupira Pâte à Reluire... Pas la peine de gueuler comme ça ! On a besoin d'argent ! Je le sais... Eh bé ! J'ai pas dit que je donnerais pas les quatre francs, mais je

veux pas qu'on m'appelle lèche-soutane et mange-curé… ou sinon !

— Ou sinon ? fit La Mouche en se levant, narquois.

— Sinon… je t'arrache le chichi.

Fort heureusement. Thermogène veillait sur sa troupe. Il évita la bagarre de justesse.

— Mais, bande de poupres, c'est pas le moment de vous disputer ! dit-il en s'interposant entre les deux gosses prêts à en venir aux mains. Voulez-vous m'écouter, oui ou merde ?… Je suis le Président, non !… Alors ! Il y a des choses plus graves.

Le calme parut se rétablir un instant.

— Trésorier ! enchaîna-t-il.

— Présent ! répondit Gaétan qui effectivement assumait cette responsabilité.

— Combien as-tu de sous dans la boîte ?

— Cent vingt francs.

— Cent vingt francs !… Vous entendez !… cent vingt francs !… Et vous allez vous foutre sur la gueule pour quatre balles, alors que nous n'avons que cent vingt francs et que la fête est dans douze jours !… cent vingt francs !… Même pas de quoi se payer un mirliton chacun !… Si vous croyez que j'ai envie de recommencer comme l'année dernière !… Vé, nous avions bonne mine à traînailler autour du manège pendant que les autres, les Barcenettois, se les roulaient sur les chevaux de bois !… Voulez-vous que je vous dise ? On avait l'air de vrais « parpagnas » !

— Alors, propose quelque chose ! insinua La Mouche.

— Eh, je sais pas, moi !

— T'es le chef, pourtant !

Inquiet de voir son autorité et sa réputation en jeu, Thermogène baissa la tête.

Le silence devint gênant. Ce fut La Mouche qui le rompit.

— C'est pas la peine de se casser la nénette ! dit-il. Les sous, il n'y a qu'à en prendre, là où il y en a !

— Et où ?

— Quand on fait les commissions ! Un franc par çi… deux francs par là… Les vieux s'en apercevraient pas… et ça va vite !

— Toi, ferme-là ! trancha Thermogène… Je veux pas de « gansseter » dans le « clube » ! Tu te rends pas compte, bougre de couillon ! Si un jour, on apprend pourquoi on le salue pas, le curé, ça fera déjà un drôle de pastis !… Mais si on est voleurs ! Ô Bonne Mère !…

Depuis un instant, Pipermint, perdu dans la contemplation du noir de ses ongles, semblait ruminer quelque chose. Soudain, il bondit comme un diable à ressort.

— J'ai une idée ! s'écria-t-il. Et une chouette, je crois !

— Dis toujours !

— Mon père, il s'est fait choper par Vignasse, le garde-champêtre, pendant qu'il posait ses collets à lapins.

— On s'en bat l'œil de ton paternel ! grogna La Mouche.

— Attendez !… Le soir, au bistro, quand il racontait l'affaire, le père gueulait : « Ce vendu ! ce pénible ! il a eu le culot de me confisquer mes crins ! Eh bien, moi, je lui couperai la barbe ! »… Tous les clients se fendaient la pipe pourquoi ils l'aiment pas, le Vignasse, le « maquereau de la commune », qu'ils l'appellent…

— Et qu'est-ce que ton histoire vient foutre avec nos emmerdements ?

— Ce que ça vient foutre !… Té, je donne cent balles, qu'à promis mon père, à celui qui me rapportera les poils du garde-champêtre ! ça fera un bel ornement pour le bar.

— Cent balles ?

— Parfaitement !

Les gosses firent entendre un sifflement d'estime et d'admiration.

— Alors ! on y va ! s'enthousiasma Bouche d'Égout.

— Eh ! minute ! intervint Thermogène. C'est pas dans la poche !… Faudra faire ça en douce, ou sinon, gare à nos fesses !… Voilà ce que je propose, ajouta-t-il après un moment de réflexion. Comme on peut pas y aller tous ensemble, chacun se débrouillera de son côté, et celui qui les ramènera, les poils, il aura vingt francs pour lui !

— Et moi, je lui fais la bise ! minauda la Nichette, en glissant un regard complice à Pipermint.

— Moi aussi ! moi aussi ! s'écrièrent la Frisette et Pipette, qui ne voulaient pas être en reste.

La joie était revenue, et tout ce petit monde de rire, de crier, de chanter et de mener grand tapage.

Tout à coup, les boîtes de conserves qui pendaient le long du mur se mirent à s'agiter à deux reprises.

— Silence ! cria Thermogène.

Les boîtes s'entrechoquèrent à nouveau.

— Pas de doute ! Y a du pétard !... Allez, les enfants ! Vite, faut se casser !... Pas de groupes !... Chacun pour soi !

En un clin d'œil la cabane fut vidée.

Les gosses s'égaillèrent dans la pinède.

Prestement, le Président roula les statuts de l'A.M.C. et les cacha derrière un tas de fagots, puis, suivi de Petit-Peu, il sortit et se dirigea vers l'orée du bois.

⁂

03

En d'autres circonstances, Thermogène et Petit-Peu auraient pris, à travers champs, par les prés de Montfort-le-Bel. C'est si amusant d'escalader les talus verdoyants, de dévaler les pentes, de sentir le foin coupé craquer sous les pieds, de lever perdreaux et lapins, d'aller à droite, d'aller à gauche, d'être son maître enfin ! Sans compter que l'on gagnait une bonne demi-heure de marche à éviter l'invraisemblable fantaisie des chemins ! Mais, ce

jour-là, le premier soin de Thermogène, en quittant la cabane, fut de rejoindre la Marie.

— Pourquoi que tu l'as tirée cette sonnette ? lui demanda le Chef.

— Té, parce que j'ai vu venir un étranger !

— Qu'est-ce que tu me racontes ?

— Parfaitement ! Un étranger au « clube » !... La « demoiselle ».

C'est ainsi que les gens du pays appelaient Monique de Saint Fébrier.

— Elle grimpait la côte avec sa charrette, poursuivit la fillette. Seulement, à la Croix du Jard, au lieu de continuer sur le château, elle a pris à main droite par le sentier du bois, comme si elle venait chez nous. Alors, j'ai tiré la corde.

— Mais où est-elle passée ?

— Elle a arrêté son cheval derrière la haie.

— Ça tombe bien ! J'ai justement à lui parler ! dit Thermogène, voulant peut-être épater ses copains.

Le « caganis » leva des yeux pleins d'admiration sur son camarade. Il allait « causer » à la demoiselle ! Il en avait de la veine !

Satisfait de l'effet obtenu, l'autre allongea aussitôt ses grandes jambes et s'élança vers la Croix du Jard. Il avait, d'ailleurs, assez d'allure, avec son pull-over rouille et ses pantalons ! Il était le

seul de toute la bande à porter des pantalons longs et il ne s'en montrait pas peu fier !

La gamine trottinait à ses côtés, le regard fixé sur lui, au risque de trébucher à chaque pas. Quant au « caganis », il traînait à deux mètres en arrière. Tout à coup, ce dernier commença à se plaindre !

— Oh ! Thermo ! Je suis escaguassé ! Tu pourrais pas aller un petit peu moins vite.

— Faut toujours que tu râles, peuchère ! T'as qu'à courir, si tu peux plus marcher !

— C'est bien ce que je fais depuis un moment !... Dis !... La « demoiselle », tu la connais ?

Thermogène s'arrêta et le toisa de toute sa hauteur.

— Bien sûr, répondit-il. Qu'est-ce que tu crois ?... J'ai déjà eu des conversations avec elle !... Du reste, tu vas voir !

Et il repartit de plus belle.

Soudain, à un détour du chemin, ils tombèrent pile sur la voiture, un joli tonneau en bois verni clair. Sous les harnais de cuir fauve, un cheval alezan piaffait d'impatience. Debout, devant le siège, Monique de Saint Fébrier, une ravissante brunette de 18 ans, au type sud-américain très prononcé, scrutait l'horizon.

Gauchement, Thermogène tourna sa casquette entre ses doigts. Ne sachant trop comment lui adresser la parole, il la contempla, bêtement intimidé.

Sur le moment, Monique resta surprise devant ces trois gosses arrêtés devant elle, bouche bée, et dont le plus grand la regardait en rougissant. Elle eut néanmoins un charmant sourire à leur égard. Puis, comme ils n'avaient pas l'air disposé à partir et que l'aîné mettait une insistance croissante à la dévisager, ses réactions se firent plus violentes : un léger rictus plissa sa lèvre supérieure. Soudain, s'asseyant brusquement, elle saisit les rênes et d'un vigoureux claquement de fouet, elle enleva son attelage en direction de la pinède.

— Au revoir, les enfants ! cria-t-elle.

— Adieu, Mademoiselle Monique, répondit Thermogène un peu éberlué.

Déjà la voiture disparaissait dans le tournant.

— Bou Diou ! fit Petit Peu. Si c'est là toutes tes conversations, tu dois pas avoir soif !

Thermogène haussa les épaules et enfonça sa casquette sur sa tête.

— Les filles, murmura-t-il, il faut les connaître ! La Monique, elle s'est sentie un peu gênée de voir que je n'étais pas seul !... Tant pis pour elle !

Dissimulant sa déconvenue, il reprit sa marche vers les Mouillettes sans se soucier à nouveau de la Marie et du « caganis » qui couraillaient dans son ombre. Il allait, le front bas, mâchant rageusement un brin d'herbe arraché au bord du fossé.

— Je suis fada ! pensait-il… Pourtant !… Ô fan de pute ! Si jamais… Qu'est-ce qu'ils en baveraient les copains !… C'est quand même une « belle pétoule » !

Il fut arrêté dans ses pensées grivoises par le cri que poussa la Marie.

— Mare ! Mare ! Le pion !

En effet, à vingt mètres devant eux, Ginot, l'instituteur, montait la côte, en baissant la tête, accablé par la chaleur.

Thermogène étendit le bras pour barrer la route au caganis qui n'avait rien vu, tout occupé qu'il était à donner des coups de pied dans les cailloux.

— Nom de Dieu ! grogna-t-il. Nous sommes bons pour l'amende !

Déjà, il se préparait à faire demi-tour, en entraînant ses camarades, lorsqu'une pierre lancée par Petit Peu roula jusque dans les jambes de l'instituteur. Celui-ci leva le nez et aperçut les trois gamins.

Àla grande surprise de Thermogène, ce fut lui, le pion, qui rebroussa chemin, et partit à travers champs, sans se retourner.

— Ah ! ça alors ! fit l'aîné des gosses… Qu'est-ce qui lui prend ?

Il attendit encore un moment pour s'approcher de la haie, puis il regarda à travers les branches.

Le Ginot courait maintenant, tout en se cachant derrière les maïs.

— Il a le feu au cul !… Ô Bonne Mère ! Mais il va à la pinède !

— Bou Dieu ! Pourvu qu'il trouve pas la cabane ! soupira la Marie.

— Bougez plus !... Vé ! C'est pas la charrette de Monique qui est arrêtée là-bas, au coin du bois ?

— À qui veux-tu qu'elle soit ! reprit la gamine. Y a que la « demoiselle » qui en a une aussi belle !

Thermogène fit entendre un sifflement, comme s'il venait de trouver la solution à un problème qui l'intéressait fort !...

— Allons, les « gosses » ! rentrez chez vous... Moi, il faut que j'aille voir !

Laisse-moi t'accompagner ! supplia le caganis. Rien qu'un petit peu !

— Non, ces machins-là, c'est pas pour les « minots ». Allons, rentrez !

Les trois gosses se séparèrent.

⁂

04

La classe tirait à sa fin.

Thermogène contemplait béatement la tache d'encre qui, à sa droite, souillait le mur blanchi à la chaux. Les yeux mi-clos, il essayait de lui trouver autre chose qu'une vague ressemblance avec un joueur de pétanque accroupi devant « son cochonnet ». Il la

connaissait pourtant bien cette tache, depuis quatre ans qu'elle étendait ses larges flaques noires. Quatre interminables années perdues à préparer un illusoire Certificat d'études pour satisfaire l'incommensurable vanité de son père.

— Il y mettra dix ans s'il le faut, disait celui-ci en mâchant son éternelle chique, mais il le décrochera son certificat ! Je veux pas qu'il soit un « parpagna » comme son couillon de père !

Cette obstination était loin de déplaire à Thermogène, car elle cadrait admirablement avec sa nature paresseuse. Depuis longtemps, il avait réfléchi que, les ambitions paternelles satisfaites, on lui délivrerait un imprimé tendant à lui faire croire qu'il avait acquis quelques connaissances, mais que, dans le même temps, on lui mettrait entre les mains une pelle ou une pioche. Alors, finies les heures de rêveries, les flâneries dans la verte campagne, finis le « clube », les copains, les jeux, il lui faudrait transpirer sur une terre trop basse, tandis qu'un carton, orné de son nom en orgueilleuses lettres gothiques, jaunirait dans l'oubli enfumé d'une cuisine.

Soudain, il sursauta, à l'appel impératif de Ginot.

— Jacotin ! Que fais-tu ?

— Rien, M'sieur.

— Ça ne m'étonne pas !... Viens ici !

Thermogène se leva péniblement, quêtant d'un air effaré un problématique soutien parmi ses camarades.

— De quoi parlions-nous ?

— De... de...

— Évidemment ! Tu n'écoutais pas !

— De la Société, M'sieur ! lança insidieusement La Mouche.

— Très bien !... Jacotin ! Que sais-tu de la Société ?

Thermogène toussa, se gratta la jambe, jeta un regard chargé de haine sur Marigal, puis, le nez dans son pullover, il finit par dire en rougissant :

— C'est pas moi, M'sieu ! On est tous dans le coup.

— Qu'est-ce que tu me chantes ?

— Je ne suis que le Président, M'sieur ! continua Thermogène dont les oreilles prenaient, à présent, des tons pivoines.

— Le Président ?

— Oui, M'sieur.

— Ouye ! Ouye ! Ouye ! fit Pisse-huile qui sentait venir l'orage et bien d'autres choses... M'sieur ! J'peux y aller ?

Par bonheur, Pipermint s'aperçut aussi de la gaffe qu'allait commettre Thermogène. Sans y être invité, il se leva tout d'une pièce et récita d'une voix monocorde :

— La Société est l'assemblage des hommes unis par la nature et les mêmes lois. L'homme est né pour vivre en société...

— Très bien ! coupa l'instituteur... Jacotin, tu es un âne ! Va t'asseoir !

Les membres de l'A.M.C. avaient eu chaud.

— Ou bien ce garçon est inconscient, ou bien il se fout de moi ! pensa Ginot, puis, machinalement, il jeta un coup d'œil sur la pendule, veuve de son verre, brisé Dieu sait dans quelle bagarre, et qui, derrière lui, semblait surveiller la classe avec l'air hautain et désemparé d'un colonel allemand sans son monocle.

— Déjà, cinq heures moins cinq ! s'étonna-t-il.

Il ignorait que, profitant de la précédente diversion, Puding, en punition dans Te coin, avait prestement saisi la longue baguette utilisée durant la leçon de géographie pour suivre les cours des fleuves sur la carte et que, d'un geste rapide et précis, il avait avancé la grande aiguille de dix minutes. Chaque jour, d'ailleurs, un des gosses se faisait mettre au piquet pour se livrer à cette opération qui, bien que dangereuse, leur valait un bon moment de liberté supplémentaire : et, chaque matin aussi, le père Nicole, en venant balayer la classe, la remettait à l'heure en bougonnant :

— Bou Diou, cette pendule, elle fait roue libre !

Bref Ginot se leva et vint se placer devant les pupitres de ses élèves.

— Ça va barder ! souffla Bouche d'Égout qui connaissait les manies du pion.

— Je ne vous cacherai pas que je suis très mécontent de vous, commença l'autre d'un ton sec. J'aimerais en effet, que les leçons d'éducation que vous recevez ici, vous soient profitables en dehors des études. J'ai trop souvent constaté que votre conduite laissait beaucoup à désirer. Dans la rue, par exemple, il semble que vous preniez plaisir à ne plus saluer vos parents, ou à détourner la tête lorsque vous croisez Monsieur le Curé ! Quant à moi,

du plus loin que vous m'apercevez, vous partez dans une direction opposée. Pourquoi ? Pouvez-vous me le dire ?... Voyons !... Pierrot ?

Petit-Peu descendit de son banc, trop haut pour ses jambes, et se tourna éploré du côté de Thermogène.

— Eh bien, Jacotin ! poursuivit Ginot... Pourquoi ne viens-tu pas au secours de ton petit camarade ?... Déjà fâchés ?... Vous aviez pourtant l'air de bien vous entendre, hier !

Un de ces silences comme on n'en trouve que dans les ascenseurs et les sacristies répondit à cette question.

Jacotin ouvrit de grands yeux étonnés.

— Il est culotté ! pensa-t-il. C'est lui qui s'est « cassé » !

— C'est bon ! reprit Ginot. Je vois que je perds mon temps !... Eh bien, je prendrai des sanctions... et ça ne tardera pas !... Vous pouvez me croire !... La classe est terminée.

Les gamins ne se le firent pas répéter. Comme de jeunes moineaux, ils s'envolèrent vers la campagne.

Trois cents mètres de route bien droite séparaient l'école de la place du Marché : elle descendait vers le village, encaissée entre le Mir, petit ruisseau qui rejoignait la Jague tout près du lavoir, et le talus escarpé de la ligne de chemin de fer. Aucune voie, aucun sentier n'y débouchait. Sans s'en rendre compte, les gosses venaient de s'engager dans un véritable traquenard.

Àpeine pénétraient-ils sur le terre-plein que Bouche d'Égout qui courait en tête de la troupe, s'arrêta brusquement.

— Merde ! le cureton ! cria-t-il.

En effet, surgissant de l'ombre, le curé s'avançait à leur rencontre, le bréviaire à la main, la barette en bataille et son éternel sourire au coin des lèvres.

— Qu'est-ce qu'il vient foutre ici, celui-là ? s'inquiéta Pipermint.

— Rassure-toi ! Il vient pas te donner une sucette !

— Tu parles ! Quand ils ont un cadeau à te faire, les curés, c'est l'absolution qu'ils te donnent.

— Je parie qu'il est venu là pour nous choper.

— Eh bé, l'aura dans le cul, pourquoi, nous on se tire ! répondit Bouche d'Égout en faisant demi-tour.

Hélas ! Ginot les avait suivis. À cent mètres derrière eux, la silhouette du pion se découpait dans le soleil et semblait danser sur la route.

— Ô pétard ! s'exclama Puding. On est marron ! Qu'est-ce qu'il va rentrer comme pognon dans la caisse !

Les membres de l'A.M.C. hésitèrent. Toute retraite leur était coupée.

De toute évidence, les gosses se montraient partisans des amendes, mais surtout lorsque celles-ci frappaient les petits copains.

— Bou Diou ! Bientôt, il faudra être millionnaire pour faire partie du « clube », gémit Pisse-huile en serrant les jambes.

Ce fut Pipermint qui se sacrifia : sacrifice qui, par la suite, lui fut sévèrement reproché par le pratique Président.

Bravement, le fils du cabaretier s'élança tout seul sur la place du Marché. Sautant et gambadant, il décrivit un large cercle et vint passer tout près de l'abbé, jusqu'à frôler sa soutane. Ôtant alors son béret avec obséquiosité, il s'écria :

— Bonjour, Monsieur le Curé ! Comment allez-vous ?

— Très bien, mon enfant ! répondit le prêtre, fort surpris d'une telle courtoisie.

C'était le moment choisi par le rusé gamin. Il avança encore de quelques pas, trébucha, fit mine de se tordre le pied, et, tout à coup, poussa des hurlements de douleur, tellement exagérés que le saint homme en resta un instant cloué sur place.

Pipermint se mit alors à gémir de plus belle, puis, clopinant, boitillant, il alla s'effondrer sur le banc accoté à la vespasienne, entraînant cette fois le brave abbé derrière lui.

— Aïe ! aïe ! aïe ! ne cessait de crier Pipermint, je me suis cassé la patte !

— Ce n'est rien, mon petit ! Montre-moi ça ! consola le prêtre, qui déjà avait oublié ses bonnes résolutions prises le matin même avec l'instituteur.

Penché sur la chaussure du pseudo-blessé, il transpirait en essayant maladroitement de dénouer les ficelles qui tenaient lieu de lacets.

Pendant ce temps, le gamin n'arrêtait pas de geindre. Lorsqu'il jugea que le pauvre homme était suffisamment absorbé par sa

délicate besogne, il glissa vers ses camarades un regard malicieux et leur montra le monument d'ardoise, qui semblait glousser de joie derrière le brave curé.

Et tous les gosses de défiler devant l'abbé Moret avec un large sourire et un vaste salut qui, certes, ne lui était pas destiné.

⁂

05

Le soleil atteignait paresseusement la fin de sa course, dessinant sur les rochers chauves des ombres inquiétantes. Le mistral soufflait rageusement, parsemant le ciel d'envols de feuilles séchées.

Ce soir-là, tapis dans la grisaille et dans le vent, au fond d'une carrière abandonnée creusant sa plaie béante dans le fond décharné du mont Bezague, quelques-uns de nos gamins venaient de se réunir. Ils avaient coutume de se regrouper dans ce coin sauvage, assez rapproché du village mais aux abords faciles à surveiller, les jours où ils ne disposaient que de trop peu de temps pour s'aventurer à la pinède. Or, pendant la classe, Thermogène avait fait circuler ce message inattendu :

« Tou é changé. Y a du pet a la cabane. Réunion 7 heure à la cariaire. Fé passé. »

Seuls ceux dont les parents cultivaient la terre, jusqu'aux dernières lueurs du jour, avaient pu répondre à cet appel. Il y avait là Petit-Peu, assis timidement derrière Thermogène, la Nichette qui serrait le bras de Pipermint d'une main que la peur rendait fé-

brile, Bouche d'Égout qui grignotait ses restants d'ongle, Pasodoble qui faisait le guet tout en haut du talus, et le négrillon Marius, bien difficile à distinguer dans le noir, qui le secondait un peu plus loin.

L'inquiétude et la consternation régnaient sur la troupe. Primitivement, rendez-vous avait été pris pour 5 heures au « clube », où on devait attendre le retour de La Mouche et de Puding, partis pour une expédition importante ; aussi, ce changement, à la dernière minute, ne présageait-il rien de bon.

Depuis un instant, Pipermint essayait, en vain, d'arracher quelques explications à Thermogène, mais ce dernier avait ce léger défaut, inhérent au prestige d'un chef : il aimait s'entourer d'un certain mystère.

Bouche d'Égout finit par se fâcher.

— Si tu dis pas pourquoi on est pas monté là-haut, moi je me tire ! J'en ai marre.

L'autre se décida, enfin, à parler.

— Eh hé, voilà, dit-il, on peut pas aller à la cabane, pourquoi il y en a qui ont pris notre place !

— Ils manquent pas de culot ! s'indigna Bouche d'Égout. Et qui c'est, ceux-là ?

— Je vous raconterai plus tard…

— Mais, fan de pute, on peut quand même savoir qui sont ces « minables » qui vont chez nous !

Indiscutablement, Thermogène estima qu'il en avait trop dit, car il détourna aussitôt la conversation.

— En attendant, cela fait un bon moment qu'on poireaute, et La Mouche vient toujours pas !

— Moi, « je me casse », s'entêta le « pas beau ».

— Attends encore un petit peu, proposa le caganis.

— D'accord ! Mais tout ça, ça me paraît pas très catholique ! J'ai l'idée que ce mouchard nous a bourré le crâne ! Oh malheur ! Je me « l'escaguasse » !

Pour la dixième fois, Thermogène allait émettre quelques doutes sur la loyauté de Marigal, lorsqu'un caillou le frappa à l'épaule. Instinctivement, il leva la tête.

Se détachant sur l'horizon, Pasodoble, debout, les jambes écartées, tendait les bras vers le ciel, les paumes des mains en avant. C'était le signal.

Effectivement, quelques minutes ne s'étaient pas écoulées que La Mouche dévalait la pente, dans un nuage de poussière ocre et rejoignait le petit groupe.

— T'es seul ? s'étonna Thermogène.

— Vé, tu le vois bien ! répondit l'autre, encore tout essoufflé, en remontant sa culotte de velours.

— Et alors ?

— Raté.

— Comment ça ?

— C'est pas ma faute ! J'ai pourtant fait tout ce que tu m'avais recommandé… Quand on s'est amené, le Vignasse, il faisait son « pénéqué ».

— Et Puding ?

— Attends, Thermo. J'y arrive… Moi, je suis allé « espincher » sur la route. Pendant ce temps, le Puding, il s'est approché avec la paire de ciseaux de sa tante… Doucement, tout doucement, il a visé la barbe… Remarque que c'était pas facile, pourquoi le garde il ronflait et qu'en ronflant il bougeait la tête, et qu'en bougeant la tête il remuait le menton, et qu'en remuant le menton les poils suivaient le mouvement…

— Et alors ! Tu y viens ? s'impatienta Thermogène.

— Mais, Bonne Mère, t'énerves pas comme ça !… Je te disais donc que le Puding, il visait la barbe… À ce moment…

— À ce moment ?

— Eh bé, té ! La Blanchut, cette garce, elle a débouché avec sa carriole et elle a réveillé la Vignasse…

— Tu l'avais pas vu venir ?

J'ai pas eu le temps.

— Et le Puding ? Tu l'as prévenu ?

J'ai pas eu le temps !

— Salopard ! Dégueulasse !

Hors de lui, Thermogène bondit sur Marigal et le saisit par l'oreille. L'autre se sentit aussitôt secoué comme un olivier un

jour de tramontane. Il se mit à pleurnicher.

— C'est pas ma faute ! C'est pas ma faute !

— Pas ta faute ! Bougre de mange-merde !... Tu vas voir ton cul si c'est sa faute !

Les autres gosses n'avaient pas dit un mot.

La Mouche parvint enfin à se dégager. En vain, il cherchait autour de lui, il ne rencontra que des visages hostiles. Alors, prudemment, il s'adossa contre la paroi rocheuse.

— Et le Puding ? Qu'est-ce que t'en as fait ? continua Thermogène, d'un ton toujours menaçant.

D'une voix entrecoupée de sanglots, Marigal continua le récit de sa triste odyssée.

— Té, le garde, il a ouvert les yeux et le Puding, il est resté tout couillon, avec ses ciseaux à la main... Peuchère, il a pas pu expliquer ce qu'il voulait en faire... Alors... le vieux...

— Quoi, le vieux...

— ...Il l'a embarqué... Il l'a emmené chez son père.

— Ô pètan ! dit la Nichette. Chez son père ! À l'heure d'à présent, il doit avoir les fesses toutes rouges.

— Mais enfin, oui ou non, Vignasse s'est-il rendu compte qu'on voulait lui couper le bouc ? demanda Thermogène.

— Pour ça, sûr que non !

Le Chef poussa un soupir de soulagement. Il se gratta mélancoliquement le crâne et hocha la tête d'un air de dire « Ô

malheur ! quelle histoire ! », puis, lentement, il s'approcha de La Mouche, le saisit à nouveau par les deux oreilles et lui parla les yeux dans les yeux : en d'autres circonstances, il n'aurait jamais commis pareille imprudence, car l'autre se tapait gaillardement un oignon cru, chaque matin, en guise de petit déjeuner.

— Tu entends bien, bougre de rapporteur ! fit-il. Si jamais le garde-champêtre il apprend pourquoi le Puding il avait des ciseaux à la main… je te coupe les « basaquettes ».

— Pourquoi veux-tu que je le dise ?

— Parce que t'es une saloperie !… Et que tu aurais été bien content de faire « choper » Puding !… Et que c'est toi qui a réveillé Vignasse…

— Mais puisque c'est la Blanchut, cette garce ! Oh, celle-là, si un jour je me la rencontre, cette vache pourrie, cette…

— Tais-toi ! intima le Chef en lançant un coup d'œil du côté du caganis.

En effet, Petit-Peu, à la mort de son père et de sa mère, avait été recueilli par sa seule parente, une cousine, Angèle, femme très pauvre, mais bien brave qui se serait, certes, passé de ce surcroît de charge. Par contre, la propre marraine de l'orphelin, la mère Blanchut, fermière riche et sans famille, avait carrément refusé de venir en aide au malheureux gosse qui n'était pas de son sang.

Cette attitude n'avait surpris personne. Maigre, le visage anguleux, l'œil sournois, la lèvre mince, les mains longues et sèches, toujours vêtue du même vêtement pisseux et fripé par le temps, la Blanchut était renommée pour son avarice sordide.

— Elle a même économisé ses seins pour ne pas porter de soutien-gorge ! se plaisait à ricaner Machinou le cantonnier.

Un jour que Mlle Marie, l'infirmière, était venue lui demander l'aumône d'un peu de lait pour un vieillard agonisant, elle avait répondu acariâtre :

— Pas d'argent, pas de lait !

Tant de méchanceté et d'égoïsme avait fait déborder la coupe, et la Blanchut était vite devenue la bête noire des Mouilletois et surtout de tous les gamins du village.

Thermogène n'ignorait pas ces détails qui avaient valu à la laitière une réputation solide et méritée. Petit-Peu non plus, d'ailleurs, mais malgré tout, le caganis avait conscience que cette mégère était quand même sa marraine et, chaque fois qu'on lui parlait d'elle, il baissait la tête et rougissait.

Donc, sur l'injonction du Chef, La Mouche s'était tue. Au fond de lui-même, il sentit monter une rage sourde, car il n'avait pas tout à fait menti. Certes, il avait été surpris par la Blanchut, mais c'était sa propre nature vicieuse qui l'avait incité à ne pas prévenir son camarade du danger qui le menaçait. N'importe ! Sur-le-champ, il jura, devant les autres, de se venger de la fermière. Quand cela ne serait que pour fortifier ses assertions d'innocence, il devrait le faire.

L'occasion se présenta, plus tôt qu'il ne l'espérait, le lendemain.

C'était l'heure où le soleil parvenait encore à se glisser sous les arbres. L'air n'avait pas encore cette lourdeur brûlante qui as-

sèche le gosier, mais, déjà, sous la brise matinale, les feuilles des platanes n'avaient plus le courage de s'agiter.

Aux Mouillettes, ceux qui travaillaient aux champs, étaient depuis longtemps courbés sur leur peine, tandis que les heureux, retenus au village par leurs occupations, secouaient sans hâte, une molle énergie, derrière des volets clos.

Soudain, trois gamins débouchèrent dans la rue du Goulet. Bouche d'Égout, les mains dans les poches et la gouaille aux lèvres, La Mouche le front soucieux et l'œil méchant, et Puding, tout penaud, qui suivait en traînant ses espadrilles dans la poussière. Bien qu'ils fussent d'une heure en avance sur l'ouverture de la classe, ils allaient à grands pas.

— Réveille-toi, La Mouche, dit Bouche d'Égout. T'as encore les yeux bordés de maigre de jambon !

— J'ai pas dormi. J'ai passé la nuit à chercher ce qu'on pourrait faire à la Blanchut.

— Et t'as trouvé ?

— Pas encore. De toutes façons, elle commence sa tournée par le marché. On verra bien !

— Et toi, Puding ; ça va mieux ?

— J'ai faim !... Et puis... j'ai les fesses comme des poires tapées.

— Mange-te-les ! ricana La Mouche.

— Ô Bonne Mère ! s'exclama Bouche d'Égout. Je t'ai gardé ma tartine de ce matin, et j'allais l'oublier.

Le gosse tira de sa poche un paquet graisseux et le tendit à Puding. Celui-ci se jeta sur la tranche de pain, voracement, sans se soucier des traces noirâtres que les doigts de son camarade avaient laissées sur le beurre.

— Il a frappé fort, ton père ?

— Comme jamais ! Il s'est arrêté quand il avait mal aux mains.

— T'as rien dit ?

— J'ai gueulé !... ça, pour gueuler, je peux dire que j'en ai mis un coup ! Mais j'ai pas avoué pourquoi j'avais les ciseaux.

— Ça valait mieux !... Et après ?

— Quand il a vu qu'il perdait son temps, il m'a foutu au lit sans bouffer.

Tout en discutant, les trois gamins étaient parvenus sur la place du Marché.

— Ça roupille dur dans le coin ! constata Puding la bouche encore pleine.

En effet, seul Michemolle, le pâtissier, avait levé ses rideaux. Une bonne odeur de pain cuit flottait dans l'air. De temps en temps, quand les moineaux cessaient de crier leur joie de vivre, on entendait le boulanger, dans sa cave, qui écorchait une chanson provençale, tout en suant dans son pétrin.

— Oh ! La Mouche ! demanda Bouche d'Égout. Tes vieux, ils se servent chez Michemolle ?

— Non. Pourquoi ?

— C'est une veine ! ajouta l'autre en riant. Et la Blanchut ?

— Sûrement.

— Alors, moi, je t'ai déjà un peu vengé.

— Comment ça ?

— Té, le matin… Oh ! c'est pas souvent que ça m'arrive… le matin, quand je passe de bonne heure devant la pâtisserie, j'ouvre la porte pour agiter le carillon, mais je rentre pas dans la boutique… et pendant que Michemolle fait le tour par derrière, pour remonter de sa cave, moi, par le soupirail, je pisse dans le pétrin.

— T'es plutôt dégueulasse ! grogna Puding avec une moue de dégoût.

— Et qu'est-ce que ça peut de foutre, à toi ! T'habites à côté de la boulangerie coopérative, et elle… elle a pas de soupirail !

Àce moment, les sabots d'un cheval claquèrent gaiement sur la route. Les gamins sautèrent de joie. C'était l'attelage de la Blanchut. Sans trop savoir ce qui allait se passer, ils disparurent derrière les platanes.

— Ho !… fit la laitière en tirant brutalement sur les guides, alors qu'elle arrivait à hauteur de la maison Michemolle.

Le pauvre cheval s'arc-bouta sur ses quatre pattes, baissa la tête, puis l'agita désespérément pour se dégager du mors qui le blessait à la commissure des lèvres. Un instant encore, il piaffa sur place, montra les dominos jaunes de ses dents, gratta le sol et se tint finalement tranquille.

Saisissant deux bidons pleins jusqu'aux bords de bon lait crémeux, la Blanchut descendit de voiture et s'engouffra dans le magasin.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Puding.

— On lui fout son lait en l'air ! proposa Bouche d'Égout.

— Attendez ! fit La Mouche.

Le cheval, en nage, énervé par les mauvais traitements que lui faisait subir sa maîtresse à longueur de journée, venait d'essayer d'avancer, malgré les freins serrés de la carriole. Cette tentative infructueuse avait aussitôt éveillé une idée diabolique dans l'esprit du gosse.

— Bouche d'Égout, dit-il, tu t'y connais en canasson ?

— C'est moi que je les attelle à la maison.

— Bon ! Tu vas caresser celui-là pour pas qu'il bouge, moi, je ferai le reste.

— Et moi ? demanda Puding.

— Toi ! Regarde… Aujourd'hui, t'es l'espectateur.

Sans bruit, Bouche d'Égout s'élança, attrapa l'animal, par la bride, et gentiment lui passa sa petite main sur les naseaux.

Pendant ce temps, La Mouche, avec une rapidité et une précision étonnante, défit, une à une, toutes les boucles du harnachement. Il ne laissa que les brancards enfilés dans les arceaux de façon à ce qu'ils maintinssent la charrette en équilibre. Ensuite, il cala les roues avec des pierres.

— Ça y est ! murmura-t-il à Bouche d'Égout… Viens ! maintenant, il n'y a plus qu'à se planquer !

Cachés derrière les arbres, leur attente fut brève. Sans méfiance, la Blanchut ressortit. Elle jeta bruyamment ses bidons vides au fond de sa carriole et se hissa sur le siège. Saisissant alors les rênes, elle desserra les freins.

— Hiop ! Hue ! lança-t-elle à pleine voix en enveloppant sa malheureuse bête d'un violent coup de fouet.

Le cheval bondit en avant… mais tout seul. Bloquée par les pierres, la voiture resta sur place. Les brancards glissèrent dans les arceaux, et la carriole, que plus rien ne retenait, bascula sur ses essieux, projetant sur le sol les bidons, le lait et la laitière.

Aux Mouillettes, on en rit encore.

⁂

06

La chaleur écrasait le sol comme un couvercle de fonte sur une marmite. Les oiseaux avaient déserté les quelques rares oliviers, brûlés de soleil et de vent, pour poursuivre vers des régions plus fraîches leur éternelle ronde d'amour et de mort. Même les cigales paraissaient lasses de chanter.

La nuque moite et le pas lourd, le vieux Jacotin et son fils rentraient au village, en suivant cette route de Barcenette qui zèbre la campagne de son long trait gris.

— Il est pas loin de midi ! constata le père en regardant son ombre presque verticale qui courait devant lui.

— Déjà ! s'étonna Thermogène. Ô pètan, et on n'est pas encore rendu !

— T'es pressé ? Alors pourquoi que t'es venu ?

— Pour t'accompagner.

— Bougre de fada ! Tu crois que je suis pas assez grand pour marcher tout seul ? Dis plutôt que tu voulais « tailler l'école ».

Sans doute pour appuyer cette opinion, il s'arrêta, regarda son rejeton dans le fond des yeux et cracha sa chique. D'un geste machinal, il se passa sur le cou un mouchoir noir de crasse et parfumé de négligence, puis, changeant d'épaule la faux qu'il venait d'acheter au Bourg, il reprit sa marche pesante.

Il allait maintenant, depuis un quart d'heure, suant le silence et l'ennui, lorsqu'il éleva de nouveau la voix. Généralement, ses réflexions étaient lentes et empesées, comme ses mouvements, et lorsqu'il avait un mot à dire, il le rabâchait en lui-même avant de s'y décider. Il tâtait ses paroles, non pas pour en mesurer l'effet par avance, mais par pure paresse. Avec son fils, il réagissait différemment, du fait que ses propos se bornaient toujours aux mêmes reproches.

— « Tailler l'école ! » grogna-t-il. Veux-tu que je te dise… Tu déshonores la famille… Mais tu l'auras ton Certificat, quand je devrais te faire rentrer l' « autographe » dans la tête, à coups de pied au cul !

Thermogène ne répondit pas. Par expérience, il savait que les discussions avec son père ne lui apportaient jamais rien, sinon un « pastisson ». Le cou tendu, il se contenta d'allonger le pas.

Àtravers le scintillement de chaleur que renvoyait la terre surchauffée, il cherchait vainement à découvrir les premiers toits des Mouillettes.

Comme ils atteignaient le haut d'un raidillon, il aperçut enfin le clocher de la petite église qui ondulait dans la vapeur brûlante.

— Papa ! hasarda-t-il, en coupant par Salignac, et en courant, je peux, peut-être, arriver avant la fin de la classe !

— Tu veux courir ? Ma parole, tu es complètement jobastre !

— C'est pour qu'on m'indique les leçons à préparer pour tantôt !

— Et qu'est-ce que ça peut te foutre, puisque tu les apprendras pas ? Tiens, tire-toi ! Tu m'énerves ! Ô fan de pied ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour me fabriquer un pareil « bon à rien » ?

Thermogène était déjà loin. Sans se soucier du goudron, ramolli par le soleil, qui fléchissait sous ses espadrilles, il galopa jusqu'à la ferme des Chanustes. Là, prenant à travers champs, il s'élança, tout droit, vers la carrière.

Quand il y parvint, essoufflé, trempé de sueur, la chemise collée à la peau, il y trouva toute la bande qui l'attendait.

On ne lui laissa pas le temps de reprendre haleine. Hurlant, riant, parlant tous à la fois, les uns le tirèrent par la manche, d'autres par la ceinture ; tous l'entourèrent avec la frénésie d'une

horde de rats se disputant un bout de lard. C'était à qui raconterait le premier l'aventure de la charrette à la Blanchut.

Devant le danger que couraient ses vêtements et ne comprenant rien à tous ces cris, Thermogène avisa Puding qui seul se tenait à l'écart.

— Viens, toi ! fit-il. Raconte-moi ce qui s'est passé.

— Ce qui s'est passé ! Pauvre de moi ! C'est encore mes fesses qui vont prendre ce soir !

— Tes fesses ?

— Oui, peuchère !... J'en avais gros sur la patate de voir tout ce lait perdu, alors je suis revenu... Comme il en restait encore un peu dans un bidon, je me le suis tapé. La Blanchut m'a vu et elle prétend que c'est moi qui ai fait le coup...

— Mais quel coup ? coupa Thermogène.

Le gros gamin raconta alors de quelle façon La Mouche s'était vengé de la laitière.

Ce fut une explosion de joie. Bouche d'Égout riait de toutes ses dents en quinconce, Pipermint se comprimait le ventre à deux mains, comme s'il entendait cette histoire pour la première fois, Pisse-huile en faisait autant, mais pour une toute autre raison.

Thermogène se tourna vers le héros du jour.

— Très bien, Marigal !... Tu es un homme et je te redonne ma confiance.

Il mentait effrontément, persuadé que La Mouche avait agi uniquement par méchanceté et qu'il convenait, plus que jamais,

de le considérer comme un faux-jeton.

L'autre avait rougi jusqu'aux oreilles, non tant parce que les félicitations du Chef lui avaient été adressées devant tous les copains, mais parce que celui-ci ne l'avait pas appelé par son surnom.

— Qu'est-ce que t'as vu à Barcenette, Thermo ? demanda enfin Pâte à Reluire.

— Ce que j'ai vu ? Té, la fête qui se prépare, puisque j'y suis allé pour ça.

— C'est joli ?

— Pour être beau… c'est beau !

— Il y a les manèges ?

— Oui, même que les cochons, ils sont vernis à neuf.

— Et les balançoires ? fit Pasodoble.

— Il y a toujours les petites de l'année dernière, et puis aussi, des nouvelles, des grandes, où on peut monter à quatre.

— Et les marchands de nougat ? s'inquiéta Puding, l'œil gourmand.

— Ils étaient pas encore là… Mais t'en fais pas, vaï, c'est pas avec l'argent du « clube » que t'attraperas une indigestion de berlingots… pas plus d'ailleurs que, vous autres, vous userez vos culottes sur les chevaux de bois !

— Pourquoi ? s'étonna Petit-Peu.

— Pourquoi ! C'est simple. Il paraît que les prix, ils ont augmenté.

— Encore ! s'exclama Bouche d'Égout.

— Et vous savez combien on a de sous, à présent ?... Cent vingt-sept francs... Dis-leur, toi, Pâte à Reluire. T'es le trésorier.

— C'est vrai ! Cent vingt-sept francs, confirma laconiquement le fils du châtelain.

Du coup, les rires tombèrent. Une pénible atmosphère de tristesse flotta dans l'air. Bouche d'Égout chercha, en vain, au bout de ses doigts, un morceau d'ongle à ronger, Pipermint gratta la terre du pied, Puding avala péniblement sa salive que l'idée de berlingots avait amenée sur sa langue, Pasodoble tripota ses billes qui s'entrechoquèrent dans sa poche avec un bruit énervant, Pisse-huile ne changea en rien son comportement coutumier.

— Il n'y a qu'un miracle qui peut nous sauver, dit Thermogène.

— T'y crois, toi, aux miracles ?

— Pas trop ! mais ça arrange bien les choses.

Tous les mômes levèrent la tête, cherchant dans les yeux du Chef, un espoir de salut.

— Écoutez, les copains ! poursuivit celui-ci. J'ai calculé qu'il nous fallait mille francs, pour le moins... Moi, si on les a pas, je reste à la maison... Je veux pas faire le ridicule.

— Mais on a encore dix jours devant nous, affirma Pipermint.

— C'est pas de reste.

— Et si on en mettait un coup, ajouta-t-il, on pourrait, peut-être y arriver, à tes mille francs ! Pour ma part, je crois qu'on doit pas abandonner…

— Qu'en pensez-vous ? demanda Thermogène.

— Il a raison ! répondirent les autres.

— Alors ! chacun de son côté et que tout le monde fasse le plus possible… On verra bien.

— Bravo ! Vive le Président ! Vive Thermo !

La jeunesse oublie vite ses peines : aussi vite que ses joies, d'ailleurs. De nouveau, la gaîté rayonna sur tous les visages.

— C'est pas tout ça ! coupa Thermogène. Moi, j'ai encore du boulot. Il faut que j'aille chez le curé.

— Pour lui demander un miracle ? s'esclaffa Pipermint.

— Tais-toi, vaï ! Tu déparles !… Marius, j'ai besoin de toi !

— Présent, Chef ! répondit le négrillon.

Redressant sa petite taille, Marius agita sa tête crépue en signe de contentement, cependant qu'un sourire, blanc comme une tranche de noix de coco, fendait sa face d'ébène.

— Et moi, tu m'emmènes pas un petit peu ? demanda le caganis.

— Non, jeune, pas pour cette fois.

— Tu pourrais quand même dire ce que tu vas y foutre chez le cureton ! s'indigna Bouche d'Égout… T'es le Président, d'accord ! Mais t'as pas le droit de nous faire toujours des cachotteries !

— Et ta sœur ! Quand elle va chez le pharmacien, pendant la sieste, est-ce que je te demande si c'est pour se faire analyser les urines ?

Bouche d'Égout se troubla et baissa le nez, car l'inconduite de sa sœur aînée était notoire.

— Allez, viens, Marius ! enchaîna Thermogène. Et vous, les autres, ne l'oubliez pas ! Mille balles ! Il nous faut mille balles avant la fête.

— T'en fais pas ! On les aura ! clamèrent les gosses d'une seule voix.

— Vous le jurez ?

— On le jure.

Le Président cracha par terre, et, tous, la main tendue, prêtèrent serment.

⁂

07

Dès le lendemain, les gosses se mirent en campagne, chacun selon ses moyens, son intelligence, son astuce.

La Mouche, gonflé d'orgueil par les précédents événements, se croyait déjà le caïd.

— Si jamais je réussis un deuxième coup comme celui de la charrette, pensait-il, le Thermogène, il fera figure de minable à côté de moi… Ô fan ! si j'arrivais, pour de vrai, à couper la barbe au Vignasse !

Sa décision fut rapidement prise et son plan nettement établi. Certes, du fait de son premier échec, la partie semblait plus difficile à jouer, mais il ne se rebuta pas pour si peu. Guidé par son instinct précoce et averti par l'expérience, il ne s'adjoignit, cette fois, que des filles, la Pipette, la Marie et la Frisette.

C'est ainsi que, à cinq heures de l'après-midi, après la classe, il conduisit sa petite troupe vers la maison du garde-champêtre.

Chemin faisant, il regardait attentivement une grande paire de ciseaux qu'il tenait à la main.

— J'en ai jamais vu d'aussi pointus ! dit-il… Ô Frisette ! Ils coupent si bien que ça, les ciseaux à ton père ?

La gamine, qui marchait en avant, tous muscles tendus, comme une vraie petite femme, se retourna avec un joli mouvement de tête, en digne et coquette fille de coiffeur.

— Ils sont tout frais repassés ! minauda-t-elle.

La Mouche eut un sourire égrillard.

— Viens ! Je vais les essayer sur tes poils.

Pipette s'arrêta et haussa les épaules avec un air narquois.

— Penses-tu ! Elle en a pas encore ! Elle est comme les autres !

— Et même si j'en avais ! reprit la Frisette vexée.

— Oh ! tu sais ! Je disais ça pour rigoler, fit alors le gamin en remettant les ciseaux dans sa poche, parce que moi, les poils des « nistones » ça m'intéresse pas ! J'ai entendu mon frère aîné qui en parlait avec des copains ! Petan, il paraît que ça pue drôlement.

La Mouche, comme tous les gosses du Midi, n'avait pas besoin de suivre des cours d'éducation sexuelle, il lui suffisait d'écouter et d'observer autour de lui pour savoir que les enfants naissent dans des endroits qui ne sont pas précisément des choux.

Ils arrivèrent ainsi devant la maison du garde-champêtre. Celle-ci, simple et claire, était posée comme un jouet en bordure de la route nationale. Un jardin l'entourait, où, parmi géraniums et pivoines, le vieux fonctionnaire cultivait, avec une patience de pédicure, des tomates, des concombres, des poivrons, du piment, de l'ail, etc... etc... enfin tout ce qui peut contribuer à l'euphorie d'un estomac méridional. Une tonnelle de vigne vierge au feuillage roux, s'avançait accueillante sur le pas de la porte.

Ce jour-là, comme tous les autres, d'ailleurs, Vignasse attendait, assis sous cette véranda de verdure, que la nature, écrasée de chaleur, ait repris confiance. Écroulé dans son fauteuil d'osier, en bras de chemise, la barbe fièrement étalée sur la poitrine, il s'était assoupi : sans doute, rêvait-il que la commune l'avait motorisé, car il ronflait comme une motocyclette !

Dès que les gosses l'aperçurent, cachés derrière la haie, ils furent désagréablement surpris. Le sommeil du vieillard contrecarrait sérieusement leurs projets.

— Merde ! grogna La Mouche. On avait pas prévu ça !

— Allons-y quand même ! conseilla Pipette à voix basse.

— Pour recommencer comme l'autre jour ! Je suis pas bon !... Tant pis ! Faut le réveiller.

— Il va gueuler !

— Non... la Frisette lui fera du charme !

— Je marche pas ! protesta la fille du coiffeur. Il sent l'ail et le gros rouge !

— Tu crois pas que, plus tard, ton mari il bouffera que des savonnettes !... Allez ! en avant ! ajouta le chef de l'expédition... Moi, je fais le tour par derrière pour enjamber le mur !... Le vieux doit pas me voir !... Et puis, c'est ça qui était convenu, alors y a pas de raison pour changer.

Passives et obéissantes, les gamines pénétrèrent dans le jardin et intentionnellement, se mirent à courir et à jouer bruyamment.

Le garde-champêtre ouvrit un œil, puis l'autre et sourit aimablement à ces trois frimousses. Il adorait la jeunesse.

La Frisette, qui, déjà, avait commencé à se tortiller, voulant imiter en cela les artistes qu'elle avait admirés au cinéma, n'eut pas à déployer des trésors de ce qu'elle croyait être de la séduction pour amener Vignasse à participer à leurs ébats.

— On va faire à « colin-maillard » ! s'écria-t-elle soudain.

L'autre riait béatement, comme un dindon devant une couvée de poules.

Prestement la gamine prit le mouchoir qu'elle avait préparé avant de partir et qu'elle portait, en foulard, autour du cou et le noua sur les yeux du vieillard.

— Eh ! serre pas si fort ! cria celui-ci. Tu « m'escaguasses ».

— Faut pas qu'il puisse voir ! dit la Marie. Allez ! Vas-y ! On commence !

Pipette posa alors ses petites menottes sur les grosses pattes velues et demanda en contrefaisant sa voix !

— Qui c'est ?

— C'est… c'est… La Marie !

— Perdu. À une autre !

Cela dura dix bonnes minutes, puis l'inquiétude commença à les gagner, car La Mouche ne revenait pas et Vignasse donnait des signes d'impatience. Pour un peu, il aurait réclamé un autre jeu !

Pipette fut envoyée en reconnaissance.

Elle trouva son compagnon à cheval sur le mur, qui, anxieux, roulait des yeux en « chat de faïence ».

— Et qu'est-ce que tu fous là-haut ? T'attends les vacances ? lui demanda-t-elle.

Tu vois pas que je peux plus descendre ?

— T'as accroché ton pantalon ?

— Non… regarde par terre… Il y a un crapaud !

— Dépêche-toi, vaï ! Il te mangera pas ! Il aime pas le cochon !

Elle prit néanmoins un bâton et chassa le batracien qui s'en alla cahin-caha, non sans avoir craché tout son mépris.

— Saute, maintenant ! reprit-elle. Le vieux s'énerve… il en a marre ! On sait plus quoi lui dire !

La Mouche se laissa glisser le long du mur et courut se cacher derrière un fusain.

Les deux autres gamines, pendant ce temps, s'étaient époumonées à faire du bruit, mais, à la longue, leurs cris avaient fini par manquer de sincérité. Heureusement l'arrivée de Pipette leur redonna de la vigueur.

— Qui c'est ?

— Qui est là ?

— Trouvera… trouvera pas…

Profitant du vacarme et jugeant le moment propice, La Mouche s'avança sur la pointe des pieds.

— C'est Frisette !… C'est Marie !… C'est Pipette !… hurlaient maintenant les trois gosses dans l'oreille de Vignasse.

Le garnement sortit alors les ciseaux de sa poche, et, la main légèrement tremblante, il faut bien le dire, il coupa les poils convoités.

Muni de son précieux trophée, il s'éloigna comme il était venu, sans bruit, pendant que les autres continuaient leur joyeux tintamarre.

Lorsque les gamines eurent estimé que La Mouche avait mis une appréciable distance entre lui et le garde, elles unirent leurs voix dans un dernier effort. On eut cru qu'une main sanguinaire écorchait d'un seul coup tous les cochons des Mouillettes.

Un peu à l'écart, la Frisette frappait dans ses mains, comme si elle recevait des claques, cependant qu'elle criait :

— Aïe ! Aïe ! Aïe !... Brute !... Arrêtez-le !... Arrêtez-le !

Vignasse arracha son bandeau.

— Que se passe-t-il ? dit-il affolé.

— Arrêtez-le... Il est parti par là !... continuait l'autre. Il m'a battue !

— Mais qui ça !

— Lui... il est parti ! pleurnicha Pipette.

— Il m'a giflée ! sanglota La Frisette.

— Il l'a coupée ! larmoya la Marie.

— Qu'est-ce qu'il a coupé ?... Mes géraniums ?

Instinctivement, le garde passa sa main dans sa barbe ainsi qu'il avait coutume de faire dans les cas difficiles.

Sa réaction fut terrible, immédiate.

— Oh ! Nom de Dieu ! rugit-il.

Puis, il déborda en un flot d'injures qui eut fait rougir une chevronnée de la rue Bouterie. Les mots sortaient de sa gorge, par bouffées, comme des relents d'égout.

— Quel est le fumier, le vandale… demanda-t-il enfin, entre deux hoquets.

La fille du coiffeur lui expliqua alors qu'un homme, un grand, bossu, mal rasé, chauve, pas beau, qu'elle voyait pour la première fois, avait surgi comme un diable, les avait frappées et lui avait coupé la barbe.

Pendant ce temps, La Mouche détalait à toutes jambes sur la route, sans perdre de temps à retenir sa culotte qui lui battait les mollets.

C'est en nage et à bout de souffle qu'il arriva au village.

Il trouva le cabaretier derrière son bar. C'était l'heure creuse et le père de Pipermint en profitait pour fabriquer son pastis.

L'arrivée du gamin fut si soudaine qu'il faillit en lâcher sa bonbonne d'alcool.

— Bougre de salaud d'enfant de putain de cochon de drôle ! s'écria-t-il. Tu m'as fait peur !… Qu'est-ce qui m'a foutu un morveux pareil !

Interloqué par une telle réception, La Mouche, sur le pas de la porte, n'osait plus ni avancer, ni reculer.

— Alors ! Parle ! Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est… c'est… ça ! répondit timidement le gosse, en montrant le restant de barbe qu'il tenait à la main.

— Quoi ça ? poursuivit le cabaretier toujours aussi furieux, et sans reconnaître la nature de l'objet.

— Je sais pas ! fit La Mouche, se rendant compte que ce qu'il lui restait à faire était beaucoup plus compliqué que tout ce qu'il avait imaginé.

Ce fut le cabaretier qui le tira de cette pénible impression.

— Ô Bonne Mère ! s'écria-t-il tout à coup en saisissant les poils soyeux et roux… Mais… mais c'est le bouc à Vignasse !… Ô fan de pute !

Et il éclata d'un rire tellement sonore que les bouteilles d'apéritifs en tremblèrent sur leurs étagères.

— Et où as-tu pris ça ?

— C'est Machinou, expliqua le gamin qui peu à peu retrouvait son assurance. Il m'a dit de vous porter ces crins et que vous me donneriez cent francs.

— Ô fan de chichourle ! Ce sacré Machinou ! Et pourquoi qu'il est pas venu, lui ?

— Il est occupé sur la route… Je dois lui ramener les sous.

Ce n'est que le soir, à la réflexion, que le garde-champêtre eut des doutes. Se souvenant de l'histoire de Puding et des ciseaux, il soupçonna fortement ce dernier, et, en manière de prévention, il alla tout raconter à son père, si bien que le gosse reçut une « roustasse », une fois de plus, à la place des autres.

— Question d'habitude ! disait-il le lendemain à ses camarades, tout en se frottant les fesses endolories, mais, quand même, ça fait cent balles.

⁂

08

Pâte à Reluire était resté au château. À l'occasion de l'anniversaire de sa sœur Monique, son père avait organisé une petite sauterie. Il était donc tout naturel que le dernier des Saint Fébrier y assistât. Gaétan se sentait tout heureux de cet évènement qui, d'une part, lui permettait de « manquer la classe » et qui, d'autre part, amenait au Manoir une animation inaccoutumée.

On avait invité, pour la circonstance, une multitude de petits fermiers des environs, y compris les Cateyres. La famille Cateyres se composait du père, de la mère et de deux filles, l'aînée, Yvette, amie intime de Monique, et la plus jeune, Mireille, que l'on appelait aussi Blanchette en raison de son teint de lait.

Pâte à Reluire n'était pas insensible aux charmes de Blanchette, et, quand il l'embrassait sur la joue, le contact de cette peau nacrée lui faisait monter le rouge aux pommettes : une sensation de froid lui grimpait le long de l'échine, comme à la gymnastique, lorsqu'il se suspendait des deux mains à la corde lisse, jusqu'à épuisement de ses forces.

Reçus par la souriante Monique, les invités se répandaient déjà dans la vaste demeure. On avait ouvert les grands et les petits salons, même la salle de billard. Les housses blanches qui recouvraient les meubles, à longueur d'année, étaient parties rejoindre quelques vieux tableaux de famille dans l'oubli d'un placard. Les chaises de bois doré brillaient, arrogantes, impudiques comme les filles qui viennent d'ôter leur chemise et se sentent bien tournées. Des roses et des lilas, en corbeilles et en bouquets, luttaient de tous leurs parfums contre un léger relent de naphtaline. Un pick-up invisible berçait cette ambiance : pour l'instant il

se complaisait dans une béate somnolence, mais, tout à l'heure il se déchaînerait et éructerait sans modestie les derniers « bebop » commandés spécialement à Paris.

Tout au fond, une longue table, faite de tréteaux et recouverte d'un immense drap de lit, semblait fléchir sous le poids de gâteaux et de friandises. C'est la vue de cet étalage de pâtisserie qui rappela à Gaétan ses devoirs de membre de l'A.M.C., alors que, depuis une heure déjà, il tournait autour de Blanchette avec une effarante timidité.

Soudain, il éclata de rire, un rire irrépressible, inconvenant.

— Pourquoi que tu rigoles ? demanda la fillette.

Pâte à Reluire hésita une seconde. Devait-il la mettre au courant de l'idée extravagante qui venait de naître dans son esprit ? Devait-il, au contraire, mentir en prétextant le chapeau de Mlle Marie, la redingote boudinée du notaire, la « grande bringue » Julia et son éternelle robe fanée dont on pouvait juger des années de service en comptant les bandes de toile rajoutées au bas, le soutien-gorge de la mère Michemolle, remontant gaillardement le sein droit et laissant le gauche s'abîmer dans de pénibles profondeurs, les souliers fuseaux du Maire, les pantalons en vrille du pharmacien, etc... etc... ? Il préféra avouer la pure vérité.

Il prit donc la main de Blanchette, et, tout étonné de son audace, il l'entraîna dans le hall. Là, rouge comme un coquelicot et éloigné des indiscrets, il lui parla à l'oreille.

En deux mots, il la mit au courant de l'A.M.C. et de la merveilleuse inspiration qu'il venait d'avoir.

— Pourquoi que tu me dis ça à moi ? s'étonna la fillette. T'as pas peur que je rapporte ?

— Bien sûr que non, puisque tu vas m'aider !

Effectivement, quelques minutes plus tard, ils étaient de retour dans le grand salon.

Tandis que Pâte à Reluire se dressait sur la pointe des pieds pour essayer d'atteindre la montagne de pâtisseries autour de laquelle s'entassaient les invités avec une voracité de doryphore, Blanchette se glissait sous la table et se cachait derrière les pans du drap de lit.

Avisant alors la mère Michemolle, Gaétan s'approcha d'elle d'un air aimable.

— S'il vous plaît, Madame, voulez-vous me donner un chou au chocolat ? Je suis trop petit pour atteindre l'assiette.

La boulangère étendit le bras et, dans ce mouvement elle remonta inconsciemment son sein déficient à la hauteur de son compagnon.

— Tiens ! mon mignon ! répondit celle-ci en remettant le gâteau au gamin.

— Merci, Madame. Conservez-vous bien.

Le fils du châtelain fit mine de s'écarter pour manger l'exquise pâte à la crème, mais, vivement, et non sans une pointe de regret, il la fit passer à sa complice qui, tapie dans sa cachette, la déposa doucement dans une boîte en carton.

S'adressant ensuite au notaire, il recommença l'expérience.

— Monsieur Minute ! Est-ce que je pourrais avoir un éclair au café, je vous prie ?

— Bien sûr !

— Et puis une « barquette » ?

Le notaire, du même geste important qu'il affectait dans son étude pour tremper sa plume dans l'encrier, balaya de sa manche droite un plateau de tartelettes aux prunes, puis tendit au gosse les objets de sa convoitise.

— Ne les mange pas trop vite, petit !

— Pas de danger, Monsieur Minute ! Et merci à vous !

L'éclair et la « barquette » suivirent le même chemin que le chou à la crème.

Tout cela se passa très bien, et mokas, babas et petits fours s'amoncelaient déjà, lorsqu'une vieille fille, au profil de stylo-mine, remarqua avec aigreur :

— Mais Gaétan, je t'ai déjà donné deux « oreillettes » il me semble ! Tu vas te rendre malade !

Évidemment le gamin ignorait que dans toutes réceptions, privées, corporatives ou ministérielles, ce sont toujours les mêmes goinfres qui assiègent le buffet.

— D'ailleurs, bougonna-t-elle, d'un ton sec, il n'en reste plus, des « oreillettes ».

— Bou Diou ! fit le gamin. Vous les avez toutes mangées ?

— Euh !… non… pas moi… rétorqua-t-elle gênée. Tiens ! Prends ce mille-feuille et va-t'en vite !

Gaétan accepta le gâteau et s'éloigna sans rien dire. De toute évidence, si ce contretemps se représentait souvent, ses projets allaient être considérablement compromis. Il trouva rapidement une solution à cet état de chose.

Bien vite, il grimpa jusqu'à la pièce qui, d'ordinaire lui servait de salle d'étude et s'empara d'un morceau de craie. Quatre à quatre, il redescendit les escaliers, car il convenait de ne pas perdre de temps, vu la sévère concurrence et l'invraisemblable appétit des convives.

Se faufilant, tant bien que mal, près de la fameuse table dont le précieux chargement fondait comme sucre en eau chaude, il recommença sa petite opération, mais avec une technique perfectionnée. En effet, chaque fois qu'une personne charitable, répondant à sa demande, lui tendait une pâtisserie, il lui faisait une marque, sur le pantalon ou la robe, suivant le sexe du donateur. Cet ingénieux procédé offrait l'avantage de lui éviter de s'adresser deux fois au même fournisseur.

Le soir même, chaque invité portait une petite croix blanche sur la fesse gauche, à la grande stupeur du maître de maison qui, d'ailleurs, ne put jamais éclaircir ce mystère.

Tout le monde s'était retiré. Le parfum des roses avait vaincu la naphtaline, mais l'air empesté de fumée avait vaincu le parfum des roses. Dans l'obscurité du salon, les grands fauteuils tendaient bêtement leurs bras vers le vide de l'oubli. Les chaises, mortes d'ennui, se tournaient le dos. Seuls, vestiges de vie, quelques mouches cherchaient vainement, dans des assiettes dé-

sertes, un maigre relief de festin, et la vieille horloge, lasse de battre le temps en silence, se laissait soudain aller à une débauche de carillon.

Dix heures. Une porte craqua. Une ombre se glissa, à tâtons, entre les meubles et la nuit.

C'était Pâte à Reluire qui venait récupérer le carton de gâteaux abandonné sous la table.

La tête bourdonnante de musique et de bruits, les joues encore enflammées par le baiser d'adieu de Blanchette, il n'oubliait pas sa promesse : en effet, il avait donné rendez-vous à Bouche d'Égout, derrière les clapiers, après la fête.

— J'ai pas mangé de baba depuis la Libération ! avait soupiré le pauvre môme, la veille.

— Peuchère, mais tu vas en perdre le goût ! avait répondu Gaétan… Écoute-moi. Quand les invités seront partis, demain, je t'en porterai un ou deux.

Les yeux du gosse avaient brillé d'envie. Ce fut bien autre chose, ce même soir, lorsqu'il vit arriver Gaétan, porteur d'une grande boîte pleine de gourmandises.

— Minute ! dit aussitôt le fils du châtelain. Tu penses pas que tu vas effacer ça, à toi tout seul ? Ça te ferait mal !… Tu vas te manger trois babas maintenant et tu t'en garderas trois pour le matin.

— Et les autres ?

— Les autres ! Té, comme demain c'est jeudi, tu iras les vendre à Barcenette, et les sous, ce sera pour le « clube ».

— Bou Diou ! ça va en faire des ronds !

— Il y en aura pas de trop, vaï !

— Dis, Pâte à Reluire ! ça te fait rien que je me mange les six babas ce soir ? demanda Bouche d'Égout.

— Et si tu dégobilles, ça me fera rien non plus !

Le gamin se jeta voracement sur un gâteau.

— Et toi, t'as rigolé à la fête ? continua-t-il en y mordant à pleine bouche.

— Pour sûr ! Il y avait la Blanchette.

— Je parie que tu te l'es « esquichée » ?

— Tu crois pas que je vais te le dire, non ? Pour que je paye une amende et que tu te l'embrasses toi aussi !

— La Blanchette ! Ô Bonne Mère ! Eh bé, tu risques rien, té, parce que, moi, elle me plaît pas… Elle fait malade.

— Malade ?

— Elle est bronzée comme un comprimé d'aspirine.

Le lendemain, dans les rues de Barcenette, Bouche d'Égout qui, pour la circonstance, s'était « mis propre », offrait à la convoitise des passants un plateau de friandises étonnant de variété, où l'éclair au chocolat voisinait avec l'orange, et le jambon d'York avec le moka à la crème.

— Bien entendu, la clientèle bouda cet étrange étalage.

Quoi qu'il en soit, le soir même, le gosse ramenait cent cinq francs à la communauté.

⁂

09

Sans cette malencontreuse incontinence d'urine, Pisse-huile aurait été ce qu'on appelle dans le Midi un « beau petit », mais l'inquiétude où le plongeait ses envies humides et répétées lui donnait un air souffreteux, craintif.

Àpart cela, sa mère le « tenait bien ». Chaque matin, elle lui lavait la figure au savon de Marseille et, toutes les fins de mois, elle lui passait le crâne à la tondeuse malgré ses pleurnichardes récriminations. Le dimanche, elle poussait même le luxe jusqu'à lui « curer les oreilles ». Il portait toujours des culottes de toile, très courtes et retenues par des bretelles taillées dans le même tissu. Ces culottes étaient pour lui un objet de graves soucis ; en effet, à force de les laver, de les faire bouillir, de les frotter, pour enlever la tache qui en ornait la braguette, elles étaient devenues d'un bleu pâle et fané, sauf la jambe gauche qui tirait sur le gris sale avec des reflets jaunâtres.

Cependant, ce même jeudi, il traversait, à grand pas, le village des Mouillettes, sans même tenter, selon sa coutume, de dissimuler la trace de ses faiblesses derrière un livre, un cartable ou un cahier.

Il avait imaginé un moyen ingénieux pour gagner quelque argent, sans risquer la moindre émotion, partant la moindre inon-

dation, et, s'il allait le front plissé, têtu, ce n'était pas là un indice de crainte mais de profonde réflexion.

Il parvint rapidement devant le magasin du père Lappat, le marchand d'articles de pêche.

Dédaignant la truite en tôle peinte qui, pendue à l'étalage, tournait au gré du vent, et sur laquelle il avait l'habitude de frapper violemment pour la faire voltiger, au grand émoi du commerçant craignant pour ses vitres, il poussa la porte de la boutique.

Le carillon laissa tomber ses amicales notes de salut.

— Je viens, dit une voix bourrue.

Grand, sec, voûté, pâle, les joues en coquilles Saint-Jacques, le crâne pointu, — une vraie gueule de suppositoire prétendait Bouche d'Égout qui gardait un mauvais souvenir de la façon dont sa mère lui avait soigné son entérite, — le père Lappat traîna ses savates jusque derrière le comptoir, jeta par-dessus ses lunettes un regard égaré de myope, et s'écria en apercevant Pisse-huile :

— Vé ! C'est toi, Riri ? Et quel vent t'amène ?

— Bonjour, Monsieur ! répondit le gosse en fourrant son doigt dans son nez, autant par plaisir que pour se donner une contenance.

— C'est ta mère qui veut aller pêcher les anguilles ? continua le marchand d'un ton blagueur.

— Non, c'est moi que je voudrais un poisson.

— Qu'est-ce que tu vas foutre d'un poisson, pauvre petit ?

— Je voudrais un poisson rouge, pourquoi demain c'est la fête à maman !

Le père Lappat esquissa un aimable sourire.

— T'as un bon sentiment, peuchère ! Tu lui causeras certainement du plaisir à ta mère !

Pisse-huile essuya son doigt sur le devant de sa chemise, hésita un moment et finit par dire :

— Pas si sûr que ça !

— Alors, pourquoi que t'es venu ?

— Té, pour prendre le poisson !

— Mais puisque t'es pas certain que ça lui plaise !

— Justement ! Je voudrais que vous me le prêtiez… Je l'amènerai à ma mère… Si elle se le garde, je vous porterai les sous… et si elle se le garde pas, je vous le rendrai tout de suite.

Le commerçant éclata d'un rire sonore qui fit vaciller ses dents déchaussées, cependant qu'il s'emparait d'une échelle pour atteindre, sur une étagère, un bocal de verre où folâtrait un petit poisson rouge.

— Généralement, murmura-t-il en grimpant les premiers échelons, on me donne d'abord l'argent et je rembourse ensuite si la marchandise ne convient pas.

— Mais c'est que j'ai pas de sous ! répondit Pisse-huile.

— Et alors, avec quoi que tu me le paieras ?

— Té, j'en demanderai à ma mère !

Cette fois, le père Lappat faillit lâcher l'aquarium.

— Tu m'as l'air d'un drôle de négociant ! s'exclama-t-il, en tendant le poisson à Pisse-huile… Allez ! Fous-moi le camp !

— Merci, Monsieur ! À tout à l'heure ! lança le gamin tout joyeux en ouvrant la porte.

— Si tu fais souvent des cadeaux comme ça, c'est pas toi qui te ruineras, vaï ! lui cria le marchand.

Mais déjà Pisse-huile était parti avec son aquarium.

Àpeine avait-il parcouru une centaine de mètres que, au lieu de se rendre chez lui, il enfila la rue Plantecuque et déboucha dans l'Allée Bonnemanière. Après un rapide coup d'œil aux alentours, il sonna à la porte de M. Minute, le notaire.

M. Minute habitait une demeure austère, froide et concise comme ses actes : pas de superflu, des murs blancs, des volets gris, aucune trace de fleurs ou de végétation quelconque.

Au bout d'un instant, le gosse aperçut enfin, à travers les vitres dépolies du couloir, une silhouette démesurément agrandie qui se découpait sur la tache lumineuse de la fenêtre du fond.

Mme Minute venait d'ouvrir.

— Si c'est pour l'Étude, le notaire n'est pas là ! cria-t-elle avant de tirer le verrou.

— C'est pour vous, Madame Minute ! répondit Pisse-huile… C'est moi, Riri… Je le sais que votre mari, il est pas aux Mouillettes puisque le jeudi il va à Barcenette ! ajouta-t-il, cependant que la brave femme entrebaillait la porte.

— Qu'est-ce que tu veux, mon mignon ?

— C'est une commission.

— Pour moi ?

— Oui !... Un cadeau de Monsieur le Curé ! fit le gosse en montrant tout joyeux le fameux bocal.

La femme du notaire regarda tour à tour le gamin et le poisson, ne sachant trop que penser. Soudain, son teint de cire s'empourpra légèrement, elle toussota, prit son mouchoir dans la poche de son tablier, se moucha et soupira d'une voix que l'étonnement ou peut-être l'émotion laissait à peine passer :

— Le curé !... Un poisson !... Quelle étrange idée !

— Oui... Même qu'il nagerait dans l'eau bénite que ça m'étonnerait pas autrement !

— Mais tu es sûr que c'est pour moi ?

— Eh ! Vous êtes bien toujours Madame Minute ?

— C'est bizarre, tout de même « ... Tiens ! tiens ! » murmura-t-elle entre ses dents, après un moment de réflexion. Je comprends maintenant la raison de ces questions curieuses qu'il me posait à confesse ces derniers temps !... Est-ce que par hasard !... Attends, Riri ! ajouta-t-elle en saisissant l'aquarium, je vais te donner une pièce pour ta peine.

Elle fouilla de nouveau dans la poche de son tablier, en sortit un porte-monnaie de l'époque heureuse où l'on n'utilisait pas encore les papiers gras, et tendit 10 francs au gamin.

— Oh ! Madame, que vous êtes bonne ! s'exclama celui-ci en empochant prestement la monnaie.

— Tu diras à Monsieur l'abbé que j'irai le remercier !… Ah ! et puis… ne parle à personne de ce poisson, eh !

— Oh pas de danger, Madame ! cria le gamin en s'éloignant.

Dans la rue Plantecuque, Pisse-huile, le sourire aux lèvres, s'arrêta près de la fontaine, et s'assit dans l'ombre et le silence que venait seul troubler la chanson rafraîchissante du jet d'eau.

Pendant une dizaine de minutes, il considéra d'un œil malin et satisfait ses premiers dix francs, puis, les enfouissant dans sa poche, parmi billes, canif, clous, ficelle, toupie, enfin au milieu de cet admirable fouillis d'objets sans valeur qui prennent dans l'esprit des gosses des importances de trésors, il se leva et revint sur ses pas par l'allée Bonnemanière.

De nouveau il sonna à la porte du notaire.

— C'est encore moi, Riri ! fit-il d'un air triste à la femme de l'officier ministériel.

— Qu'est-ce qu'il y a, petit ?

— C'est que… balbutia-t-il, d'un ton faussement chagrin, je me suis trompé…

— Trompé ?

— Le cadeau, il était pas pour vous…

— Que me racontes-tu là ?

— J'avais pas compris !... C'est à Mademoiselle Marie que je devais le donner...

— Mademoiselle Marie ! l'infirmière ?

— Elle-même.

— Cela m'étonnait aussi !... Mademoiselle Marie !... Eh bien, c'est du propre ! grogna-t-elle entre ses dents... Ah ! celle-là !...

Laissant Pisse-huile qui maîtrisait une forte envie de rire, elle repartit chercher l'aquarium tout en continuant à grommeler.

— Cette sainte Nitouche !... J'aurais dû m'en douter ! À qui se fier, mon Dieu !... Toujours collée au presbytère... C'est pas une femme, c'est une ventouse de bénitier !

Un instant plus tard, l'œil mauvais, elle rendait le bocal au gamin.

— Tiens ! Tu le donneras à l'infirmière... puisqu'il est pour elle... Mais si tu rencontres le curé, dis-lui de ma part, que c'est pas un poisson rouge qu'il devait lui envoyer, mais une belle morue !

Sans répondre, le gamin plongea la main dans sa poche et fouilla, sans hâte, au milieu de ses menus objets.

— Que cherches-tu Riri ? demanda la notairesse.

— Les dix francs... pour vous les rendre.

— Garde-les vaï ! C'est pas de ta faute si... si le curé se trompe d'adresse !... Tu t'achèteras des bonbons !

Le gosse n'en attendait pas davantage. Balbutiant quelques vagues remerciements, il détala à toute vitesse, au grand émoi du poisson rouge qui, balancé, brinqueballé, roulait déjà des yeux de mal de mer.

Pisse-huile se précipita directement chez Mlle Marie, l'infirmière.

Celle-ci vivait dans une modeste chambre, au milieu de meubles tristes et sans âge. Par-ci, par-là, quelques bibelots attestaient de sa profession : il est vrai qu'elle en faisait un usage qui eut fort étonné un fabricant d'articles sanitaires. C'est ainsi que, sur sa table, un boc contenait quelques fleurs des champs, sur son lavabo, un biberon était rempli d'eau de Cologne et une éprouvette servait d'étui à une brosse à dents, ici, un bidet tenait lieu de boîte à ouvrage, là, de minuscules plantes grasses poussaient dans des verres à ventouses, un pistolet, accroché au mur, pointait vers le plafond des aiguilles à tricoter, etc… etc… Ce n'était certes pas de sa faute, à la brave Marie, si les Mouillettois jouissait d'une santé à toute épreuve !

Assise derrière sa fenêtre, elle triturait un embryon de pull-over, lorsqu'elle vit arriver le gamin, rouge et essoufflé. Elle crut que quelqu'un avait du malheur. Posant ses lunettes, elle se leva précipitamment.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon petit Riri ? fit-elle en s'accoudant à la barre d'appui.

— Rien, Mademoiselle Marie ! C'est une commission, mais je voudrais pas vous la dire dans la rue !

L'infirmière piqua dans les bandeaux de sa chevelure noire, plaquées sur sa tête, comme deux ailes de corbeau, les longues aiguilles qu'elle tenait encore à la main, et alla ouvrir.

— Qu'est-ce qui se passe, Riri ? demanda-t-elle aussitôt. Tu m'inquiètes !

— Vous mangez pas les sangs ! C'est simplement un cadeau que je vous apporte… de la part de Monsieur le Curé.

— Un cadeau de Monsieur le Curé ?

— Et oui, continua le gamin en montrant le bocal.

— Le saint homme ! s'exclama l'infirmière avec un sourire angélique… Je comprends ! C'est un symbole !… Une vie chaste dans une maison de verre !

— Un symbole, vous dites ?… J'avais jamais entendu appeler un poisson comme ça !

— Tu remercieras bien Monsieur l'abbé de ma part, mon petit Riri, poursuivit la vieille fille… Et puis, tiens, voilà pour ta commission ! ajouta-t-elle en lui donnant une pièce de monnaie.

— Merci, Mademoiselle ! Vous êtes bien honnête !

Comme il saisissait le loquet de la porte pour se retirer, il entendit l'infirmière qui murmurait derrière lui :

— Le curé !… Un symbole !…

— Elle insiste, avec son symbole ! grogna-t-il cependant que l'autre continuait.

— Un poisson !… Mais il est trop à l'étroit dans ce petit machin !… Je vais le mettre dans ce gros bocal à fœtus.

Pisse-huile se retourna d'un bond.

— Ah ! non ! L'abbé, il a dit que le poisson… enfin le symbole… il fallait qu'il reste là où il est…

— Il a dit ça ?… Alors !

Le gamin respira avec soulagement. L'espace d'un éclair il venait de réaliser l'effondrement possible de toute sa combinaison.

Une seconde plus tard, il s'éloignait dans la rue, mais pour revenir au bout de dix minutes.

— Encore toi ? s'inquiéta la vieille fille.

— Oui, répondit Pisse-huile en frottant ses yeux comme pour y essuyer une larme.

— Que se passe-t-il ?

— Je me suis trompé…

— Explique-toi ! dit l'infirmière en lui caressant maternellement la joue.

— Je viens de voir l'abbé… Qu'est-ce qu'il m'a passé !

Il a dit que le poisson… il était… pour la boulangère…

— Madame Michemolle ?

— Oui.

— Oh Sainte Mère ! Une vie chaste ! Elle ! Qu'aura-t-elle bien pu raconter à ce pauvre Monsieur le Curé !…

Il est trop brave !… Il croit tout ce qu'on lui dit !… La Michemolle !

— Je vais vous rendre vos sous, larmoya le gosse. Tant pis pour moi !

— Mais non ! Mais non ! Garde ton argent ! Tu t'achèteras un sucre d'orge ! Seulement, je ne veux pas te voir pleurer ! Compris ?

Lorsque Pisse-huile eut récupéré son bocal, il se rendit tout droit chez la boulangère.

Il répéta cette comédie chez la charcutière, chez la couturière, la pharmacienne, l'épicière, la crémière, etc… etc…

Àchacune de ses visites, il recevait quelque monnaie et, chaque fois qu'il reprenait son aquarium, on lui abandonnait son pourboire. Seule, la Blanchut exigea le remboursement des deux sous qu'elle avait versés.

Le marchand d'articles de pêche allait fermer sa boutique, lorsque le gamin vint lui rapporter le bocal où le malheureux poisson, battant des ouïes et bâillant de la gueule, cherchait vainement vers la surface un dernier souffle de vie.

— Monsieur Lappat ! s'excusa le gosse. Je viens vous le rendre. Maman m'a embrassé pour ma bonne intention, mais elle peut pas voir de poisson à la maison… Elle prétend que ça met le « pati » !

Ce même jour, Pisse-huile avait gagné cinquante-trois francs… et le curé une réputation qu'il eut bien du mal à démentir.

⁂

10

Le docteur Bidort, bien que d'origine méridionale, ne dormait jamais l'après-midi, même à l'époque des fortes chaleurs, pensant, avec juste raison, que si, dans l'existence, on mettait bout à bout les heures de sommeil et les heures d'ennui, il n'en resterait plus guère pour rêvasser ou jouer à la belote ; toutefois, bien qu'il adorât ce jeu où la qualité des adversaires est en raison directe de leur puissance vocale, il préférait de beaucoup les rêveries.

Par sa fenêtre, ouverte sur une rue sans joie, il ne recevait même pas une illusion de fraîcheur, et n'eût été le ronflement grumeleux de son voisin, un quelconque fonctionnaire, un suppôt de la République, disait-il, il aurait eu l'impression de villégiaturer dans la grande banlieue de Bidon V.

Son large menton, gras, reposait mollement sur la toison laineuse mais soignée qui, surgissant de sa chemise déboutonnée, envahissait ses pectoraux jusqu'à la racine du cou comme mauvaise herbe en champ cultivé. Le bedaine à l'aise dans un pantalon béant, les pieds nus taquinant d'un orteil indifférent une vieille paire de savates, les yeux perdus vers des horizons insondables, il méditait sur un projet qui, depuis plus de quinze ans, lui revenait à l'esprit avec une obstination d'huissier de province. Avait-il raté l'orientation de sa vie ? Avait-il été bien inspiré le

jour où il avait pris la succession du docteur Grivot, ce renégat de la médecine, actuellement installé comme dentiste dans une station balnéaire en vogue ? N'aurait-il pas dû, à l'époque, où nanti d'un léger viatique et de ses titres universitaires il arpentait la Canebière, n'aurait-il pas dû chercher à se faire une clientèle dans l'engrenage fiévreux de la grande ville plutôt que de choisir la douceur abêtissante de la campagne ? Certes, il aurait crevé de faim avec une belle plaque en cuivre sur sa porte et le respect obséquieux des petits malades à crédit : il aurait été dérangé, à longueur de nuit, par l'inconscience d'une clientèle égoïste, et à longueur de journée par la tyrannie d'un col empesé ; par contre, appelé en consultation, il se serait complu à frôler, à palper, à malaxer des anatomies pas toujours impeccables, peut-être, mais tout au moins d'une propreté relative et souvent affriolantes et luxueusement récurées. Aux Mouillettes, il en était bien autrement : il avait, sans peine, consolidé une situation bien assise et les fermes disséminées dans la campagne, l'ignorance du téléphone, lui valaient des nuits rarement troublées. Il pouvait aller par les rues du pays et recevoir ses visites sans faux-col et en pantoufles, mais, d'un autre côté, lorsqu'il avait à fouiller l'intimité de ses pratiques, il ne trouvait, la plupart du temps, que des chairs molles aux émanations précises qui confirmait la rareté des rapports avec la baignoire ou le bidet.

Donc, pour l'instant, le docteur Bidort goûtait son repos quotidien, avec une légère pointe de regret très atténuée par le calme et la douceur ambiante.

Tout à coup, un vacarme épouvantable éclata sous ses fenêtres : cela tenait le milieu entre la fabrique de chaudrons en

pleine activité et l'entrée en gare d'une rame de métro un jour de manifestation populaire.

Il sursauta, tourna la tête du côté de la rue, et ne vit rien, bien qu'il habitât le rez-de-chaussée.

S'extirpant avec difficulté de son fauteuil, il s'avança pour connaître l'origine d'un tel tintamarre. Il aperçut alors, sur le trottoir, une bande de gamins dont le plus grand n'était pas plus haut qu'une table à repasser et n'atteignait même pas le bas des volets. Chacun d'eux tapait, qui sur une bassine, qui sur une casserole, faisant un raffut de mille diables.

Au premier rang, Marius, un couvercle de marmite dans chaque main, jouait des cymbales avec l'enthousiasme d'un garde républicain, Pasodoble, brandissant une cuiller en bois, frappait avec frénésie sur un bidon d'essence, Petit-Peu, le béret blanc en bataille, dirigeait avec orgueil, cette fanfare modèle réduit, et, muni d'un entonnoir, il s'égosillait à imiter le clairon.

C'était la veille au soir, que le caganis avait eu l'idée de monter cet orchestre nouveau genre.

Alors qu'il passait près des terres du père Polassonade, il avait croisé le pittoresque Orphéon de la Jeunesse Mouillettoise. Un instant, il était resté muet d'admiration devant ces grands gars, ses aînés, qui s'époumonaient dans leurs trompettes. Sans doute cette mélodie cuivrée éveilla-t-elle en son âme d'enfant un précoce instinct musical ! Quoi qu'il en soit, une heure plus tard, il réunissait quatre volontaires dont le plus âgé pouvait bien avoir dix ans.

Le lendemain matin, sa troupe comptait trois auxiliaires de plus.

Ce même jeudi après-midi, il conduisait une bande de neuf garnements tapageurs qui prenaient un plaisir ineffable dans un chahut que n'eurent pas désavoué ces Messieurs de la Chambre des Députés.

Au départ, le caganis n'avait trouvé là qu'une sorte de jeu. C'est si amusant d'imiter les grands ! Et en avait-il vu défiler des grandes personnes, avant l'Orphéon Mouillettois ! Il ne savait plus exactement si c'étaient des Allemands, des Américains ou des Français, mais il se souvenait parfaitement des beaux uniformes, des cuivres, des étendards, et la foule qui applaudissait les uns et boudait les autres : cela dépendait de l'intelligence de chacun et de son ardeur à se mettre du côté de celui qu'il croyait être le plus fort. Mais cette dernière contingence n'avait pu qu'échapper à Petit-Peu.

Ses premiers essais harmoniques l'avaient conduit incidemment devant la boutique du savetier, le vieux Macrou.

Ce dernier, brave homme, avait commis l'imprudence de sourire et de paraître intéressé par cette manifestation d'un genre artistique nouveau. L'infortuné, il ne savait pas où il mettait ses savates !

Les gosses, heureux de trouver un auditeur attentif, avaient arrêté sur-le-champ leur marche militaire et s'étaient mis en devoir de lui donner un concert à grand renfort de hurlements et de casseroles.

Cette burlesque cacophonie s'était déchaînée avec une telle violence, que le pauvre homme avait dû se boucher les oreilles et n'avait eu d'autres moyens de recouvrer sa tranquillité qu'en leur distribuant quelques sous pour qu'ils allassent jouer plus loin.

Sans doute, Petit-Peu avait-il cru que, seul, son talent de virtuose était à la base de cette aubaine. Sait-on jamais ? Toujours est-il que sur-le-champ, il avait décidé de l'exploiter au bénéfice de l'A.M.C.

C'est ainsi que, suivi de sa clique improvisée, il s'était dirigé chez le docteur.

Troublé dans son éternelle méditation, le brave Bidort eut les mêmes réflexes que le père Macrou.

Oh ! que c'est joli ! railla-t-il, lorsque, à bout de souffle, le caganis et ses acolytes eurent terminé leur aubade… Tu n'en connais pas une autre ?

— Non, Monsieur !… On va vous rejouer la même !

Ils allaient recommencer leur démonstration, mais le médecin les arrêta dans leur élan.

— Hé là ! Attendez ! fit-il. Tout le monde doit en profiter !… Tenez ! Vous voilà cinq francs… et allez donc voir Martillasse, ajouta-t-il en pensant malicieusement à ce dernier, forgeron, et rebouteux à ses heures.

Deux minutes plus tard, les gamins débouchaient dans la rue Mistral, à l'entrée du village, à proximité de l'ancienne écurie où Martillasse avait installé sa forge et son cabinet de consultations.

La rue Mistral se distinguait des quelques autres artères des Mouillettes par la façon dont elle était pavée : c'était une orgie de pierres inégales, curieusement disposées pour le plus grand malheur des automobilistes. On eut dit que toutes les artilleries du monde — et Dieu sait si nous en avons vu défiler depuis l'invention de la poudre à canon — avaient emprunté cette voie.

Depuis la création des voitures à pétrole, les Maires de la commune se transmettaient fidèlement la suivante consigne, « Votez à droite, votez à gauche, mais ne touchez jamais aux pavés de la rue Mistral ! ». En vérité, le maintien dans un pareil état cahotique de ce passage et des trois caniveaux qui le coupent traîtreusement n'avait d'autre but que de forcer les touristes à freiner leur ardeur et leur bagnole, afin d'éviter le vrombissement de ces machines qui réveillent les gens, font peur aux poules et troublent les joueurs de pétanque.

Or donc, Petit-Peu et sa clique arrivèrent à cet endroit où la route goudronnée se transforme en billard japonais.

— Déchausse-toi, Toutengueule ! fit le caganis à l'un de ses musiciens qui traînait des galoches à semelles de bois.

— Pourquoi que je me déchausserais ?

— Parce que tu fais trop de boucan !

— Oh ! Un peu plus, un peu moins !

— Tu comprends rien !... On va faire comme avec le toubib, on va surprendre Martillasse.

— Dis. Petit-Peu ! ça m'embête de me déchausser... Ma mère, elle m'a lavé les pieds, ce matin, parce que dimanche, c'est la fête

à mon père.

— Alors, reste là !

— Et c'est moi que je tiens le trombone ! Tu peux pas jouer sans moi !

Devant ce raisonnement qui, aux yeux de ses camarades, donnait un aspect sérieux à son entreprise, le caganis prit un air réfléchi et dit :

— T'as raison, mais quand même, il vaut mieux le surprendre… Té, déchausse-toi un petit peu.

— Je peux toujours m'enlever une godasse, comme ça j'aurai un pied propre au cas où ma mère voudrait voir.

Bientôt, les gosses s'avancèrent vers la forge, à pas de loup, suivis de Toutengueule qui sautillait à clochepied.

— Attention ! commanda le caganis en levant un doigt en l'air, ainsi qu'il l'avait vu faire au chef de la Jeunesse Mouilletoise… Une ! Deux !

La fanfare éclata plus rugissante que jamais.

Ils s'égosillèrent pendant cinq minutes sans résultat.

— Il est peut-être mort ! suggéra alors Pasodoble.

— Penses-tu !… Té, écoute-le ! Il tape sur son enclume !… Allez ! les copains ! Encore un coup !… Une ! Deux !

Àtrois reprises, ils firent des efforts surhumains pour attirer l'attention du forgeron. Peine perdue.

Ce fut la fenêtre de Miclos, un voisin, qui s'entr'ouvrit. Une tête mal réveillée, les poils en broussailles, les yeux bouffis, apparut entre les volets.

— Allez-vous me foutre la paix, bande de morpions !

— Mais c'est pas pour vous qu'on fait la musique ! répliqua le caganis. C'est pour Martillasse !

— Martillasse ! Vous me la foutez belle ! Il est sourd comme une rascasse !

— Ah !... Diable !... Eh bé... on va en faire pour vous, alors !

— Veux-tu te tirer ! bougre de morveux !

— Oh ! Rien qu'un petit peu !

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Une colonne d'eau, lancée de la maison d'en face, s'abattit sur son orphéon.

Vexés, les gamins se retirèrent, non sans avoir couvert d'insultes celui qui les avait arrosés et qui se tenait prudemment caché derrière ses rideaux étant donné la verdeur des termes employés. Dans ce domaine, on peut se reposer sur les gosses du Midi, ils possèdent un répertoire d'épithètes colorées où il est fortement question des attributs du mâle et de la femelle, ainsi que leur usage normal ou anormal...

Après avoir effectué un repli dans un désordre parfait, ils se regroupèrent plus loin, et recommencèrent leurs expériences avec des fortunes diverses.

De victime en victime, ils parvinrent rapidement à l'endroit où la rue principale s'enfle comme une chambre à air, et où les mai-

sons ont l'air de reculer avec respect devant les élans majestueux d'un platane séculaire. Cet arbre avait déjà été l'objet de violentes polémiques au Conseil municipal. Certains avaient voulu l'abattre, d'autres le conserver.

— Il gêne la circulation ! avait prévenu l'un.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? avait répondu l'autre. T'as même pas un vélo !… Et puis, il donne de l'ombre.

— L'été, oui ! Mais l'hiver !… Tout seul ! Tout nu ! Veux-tu que je te dise ! Il fait obscène.

Une année, ils avaient failli en venir aux mains, mais comme cela se passait au mois d'août, ces projets belliqueux n'avaient pas abouti. Il est vrai qu'au mois de décembre, le résultat en eût été le même. Aux Mouillettes on ne se fatigue pas pour rien, et un coup de poing, ça représente un effort. Par contre, un coup de gueule, c'est plus commode ! ça cingle sur le moment, mais on peut répondre par le même procédé. Et puis, plus l'injure est épicée, plus les gens rient. En bref, cela se termine invariablement par une tournée de pastis. Aussi, Dieu sait, s'ils l'avaient arrosé cet arbre.

Àpeine élu, le premier acte de Pieroton, l'ancien maire, avait été de se pencher sur ce problème jamais résolu.

— Nous le garderons ce platane ! avait-il proclamé. Peuchère, c'est le seul endroit où nous pouvons avoir un sens interdit et un sens unique, et cela, sans trop écorcher le budget municipal, simplement par l'apposition d'une plaque de chaque côté du tronc. Je propose même de profiter de la fête nationale du 14 juillet pour l'inauguration de ces plaques.

— Petan ! Il sera pas long ton sens unique ! avait objecté Michemolle. Vingt mètres !

— Peut-être ! Mais pour les étrangers, ça fait parisien !... Je demande aussi que, dans les deux directions, les véhicules passent à gauche de l'arbre : cela cadrera mieux avec mes convictions politiques.

— Et ça foutra une belle pagaille ! avait ricané Pascal, un adjoint.

— Oh ! Une de plus, une de moins ! Nous sommes en République !

En définitive, le vénérable platane avait survécu.

Or donc, le caganis et sa bande prenaient un peu de repos dans la fraîcheur de son feuillage épais, lorsqu'ils aperçurent Pisse-huile qui, son bocal à la main, se rendait chez la boulangère.

— Oh ! Pisse-huile ! cria Pasodoble. Où que tu vas ?

— Je promène ! répondit l'autre sans s'arrêter.

— Et qu'est-ce que tu portes là ?

— Un poisson.

— Tu te rends pas compte que c'est son « pissadun » railla Toutengueule.

Pisse-huile aurait bien voulu poursuivre son chemin, mais déjà, les autres gosses l'entouraient et le harcelaient de questions, le tirant, les uns par la bretelle, les autres par la manche : l'un d'eux essaya même de lui voler son aquarium. Ballotté, se-

coué, le pauvre poisson rouge devait certainement envier ses frères de race argentée habitant les eaux tumultueuses des grands océans.

Laisse-le donc ce pêcheur à la manque ! déclara enfin Petit-Peu de sa voix tranquille. Allez ! Suivez-moi ! Tous, chez la mère Michemolle !

Àces mots, Pisse-huile rougit légèrement. Il éprouva aussitôt dans le bas-ventre, cette sensation désagréable qu'il connaissait si bien. Il réalisa qu'il fallait, à tout prix, empêcher ses camarades de frapper aux mêmes portes que lui, sous peine de voir s'effondrer son système de récupération.

— Chez Michemolle ! s'écria-t-il. Faites pas les couillons !... Elle aime pas la musique !... Filez plutôt chez le curé... tant qu'il est encore temps, ajouta-t-il entre ses dents, parce que, demain, il va faire un drôle de pétard !

Quoi qu'il en soit, le soir même, une trentaine de francs tintaient agréablement au fond de la poche du « caganis ».

⁂

11

Tout en suivant, d'un œil distrait, la fantaisiste évolution des mouches à travers la classe, Pipermint chercha, durant toute la journée du vendredi, le moyen le plus efficace pour enrichir la caisse de l'A.M.C. Il connaissait déjà les exploits de Pâte à Reluire, de Bouche d'Égout, de Pisse-huile, de La Mouche, de Petit-

Peu, etc… exploits considérablement augmentés, transformés, déformés par une aimable vantardise.

— Si je trouve rien, je vais faire figure de couillon, songea-t-il.

Vingt fois, il rejeta différents projets, tels que la pose des collets à lapin ou la pêche à la truite. Certes, il n'avait pas son pareil pour remonter sans bruit le courant de la Jague et, l'eau jusqu'à mi-cuisses, pour passer délicatement la main sous le ventre des poissons immobiles dans les anfractuosités de la rive et les saisir d'un coup sec. Il était aussi sans rival pour tendre les pièges et dissimuler les nœuds coulants dans les feuilles mortes. Mais, sans compter qu'il devait craindre la vigilance du père Vignasse, il lui fallait prévoir l'écoulement de son braconnage : or, les Mouilletois, lorsqu'ils avaient envie d'une truite ou d'un lièvre, allaient se les chercher.

Ce fut Ginot qui, inconsciemment, lui souffla une solution.

Énervé de le voir le nez en l'air, alors que depuis plus d'une heure il s'efforçait, par maints exemples, de faire comprendre à une classe inattentive les subtilités de la règle de trois, l'instituteur se dressa brutalement. Ses jambes projetèrent bruyamment sa chaise en arrière. Tous les élèves sursautèrent.

— Surot ! hurla-t-il, en tendant vers le fils du cabaretier une règle menaçante.

Pipermint qui, en réalité, se nommait Olive Surot, se leva affolé, croisa les bras, les décroisa, tourna vers ses camarades un œil baigné de détresse, se gratta le menton, mit une main dans sa poche, la ressortit vivement jugeant de l'incorrection de cette at-

titude, et finit enfin par regarder le pion d'un air volontairement idiot.

— Surot ! De quoi parlions-nous ? reprit Ginot.

— De… de… de…

— De la règle de trois, lui souffla Marius.

— De la guerre de Troie ! annonça triomphalement Pipermint qui avait mal entendu.

— Non, Monsieur, non !… De la règle de trois !… Vous êtes aussi bouché que vos oreilles !

Le gosse frémit d'inquiétude. L'instituteur ne l'avait pas tutoyé.

Ce manquement à l'usage présageait une crise dont il se refusait lâchement à envisager le dénouement.

— Venez au tableau !

Avec lenteur Pipermint se dégagea de son banc et s'avança.

— Prenez un morceau de craie et écrivez !… Un cantonnier répare 500 mètres de terrain en 5 heures… S'il travaille pendant 20 heures, combien de kilomètres réparera-t-il ?

Sur le tableau noir, le fils du cabaretier avait bien inscrit : « 500 mètres, 5 heures, 20 heures, — mais là s'arrêtait toute son énergie, tant la menace d'une catastrophe lui coupait bras et jambes. Bêtement muet, il fixait les chiffres, et ceux-ci semblaient danser devant lui une ironique sarabande.

— Je vous donne 10 minutes pour résoudre ce problème, poursuivit sèchement le pion. Si vous faites la moindre erreur, vous serez puni dimanche.

— Ô Bonne Mère ! ça y est ! pensa le malheureux gamin. Dimanche !... Et la réunion du « clube » !

Silencieux et compatissants, tous les gosses regardaient leur petit copain avec des mines de séminaristes attendris.

L'autre se torturait, en vain, l'esprit, sans trouver une solution à un problème qui lui paraissait plus compliqué que le percolateur de son père.

— Voyons !... C'est pourtant simple !... S'il met 5 heures pour regoudronner 500 mètres, expliqua Ginot qui ne détestait pas faire étalage de son érudition devant son jeune auditoire, combien en mettra-t-il pour effectuer ce même travail sur une distance de 100 mètres ?

— Euh... cinq fois moins.

— C'est-à-dire ?

— Euh...

Àce moment Pisse-huile, qui, sans doute par sympathie, partageait les émotions de Pipermint, leva un doigt pour demander la permission de sortir.

Pipermint se méprit sur la signification de ce geste, et, considérant cet index tendu, il crut y voir une indication précise.

— Un... une... une heure ! clama-t-il.

— Ah !... Très bien ! approuva le pion... Oui, vas-y, mon petit, mais dépêche-toi ! ajouta-t-il en s'adressant à Pisse-huile... Allons Surot ! Encore un effort !... S'il répare 100 mètres en une heure, en 20 heures, il réparera... il réparera...

C'est alors que Pâte à Reluire vint à son secours en lui montrant discrètement les deux doigts de sa main droite.

— 2 mètres ! claironna Pipermint.

— Mais non !

— 20 mètres, alors.

— Stupide !

200 mètres... euh !... 2.000 mètres !

— Enfin ! Tu peux te vanter d'avoir la tête dure ! soupira l'instituteur en soulignant le tutoiement pour bien montrer qu'il avait pardonné... Et puis, poursuivit-il en souriant, tout cela est valable à la condition que les voitures ne circulent pas pendant les travaux...

— Ça y est ! s'écria Pipermint... J'ai trouvé !

— Parce que je t'ai aidé !

— Euh !... oui... non... si !...

En effet, le gosse venait bien de trouver une solution, mais pas précisément celle du problème. Cette évocation de cantonnier, de route, de véhicules, avait fait image dans son esprit. La possibilité de ramasser de l'argent pour l'A.M.C. s'était imposée dans son idée de façon si brutale que, n'eut été la prétendue respectabilité du lieu et la perspective toujours menaçante d'une avalanche de

punitions, il se serait violemment tapé sur la cuisse en manifestant sa joie par une de ces expressions scatologiques et sonores dont il avait le secret.

Par bonheur, le lendemain était un samedi. Il allait pouvoir réaliser son rêve. Non seulement l'école serait fermée, mais les chauffards du week-end ne manqueraient pas de se déchaîner sur les patinoires goudronnées qui sillonnent les campagnes.

Pipermint souriait, maintenant, comme un commerçant qui va réaliser une grosse opération.

C'est ainsi que, ce samedi-là, on put le voir, profitant de la sieste, se glisser hors de la maison paternelle et se diriger furtivement vers la cabane du cantonnier Machinou, construite sur le bas-côté de la route.

Pasodoble qui l'attendait à proximité, lui fit signe d'avancer sans bruit, du plus loin qu'il le vit.

— On l'a dans le cul, Pipermint ! lui confia-t-il, dès qu'il l'eut rejoint. C'est fermé à clef et il y a du monde à l'intérieur.

— Il y a du monde ?

— Ça remue !

— Je parie que c'est la sœur à Bouche d'Égout.

— La Ginette ?

— Ça serait pas la première fois.

— Et qu'est-ce qu'elle y ferait ?

— T'es fada, Pasodoble. Tu comprends rien… Elle y est pas seule ! Vingt ronds que le Machinou, il lui tient compagnie… Té ! fais-moi confiance ! En ce moment, il doit pas avoir les mains dans les poches.

— Tu veux pas me faire croire que la Ginette… avec cet « espèce de pas joli » !… Ô pètan, il est rasé comme un oursin !

— Tu serais bien le seul à pas le savoir !… Té, tu vas voir !…

La réserve du cantonnier était adossée au talus. Sans bruit les deux gamins grimpèrent alors à travers les broussailles et les ronces de façon à atteindre celle-ci par le toit.

— Écoute ! chuchota Pipermint en tendant l'oreille… T'entends rien ?

— Si. Ça gratte.

— Alors, c'est pas elle.

— Qu'est-ce que t'en sais ?

— Vé, la semaine dernière, je l'ai surprise qui rentrait là-dedans avec le Machinou. Je me suis approché tout doucement…

— Qu'est-ce que t'as vu ?

— J'ai rien vu, mais j'ai entendu !

— Quoi ? Des grattements ?

— Ô pauvre, que t'es couillon !… Des soupirs ! Et je te jure qu'elle devait pas avoir le temps de se gratter !… Té, bouge pas, et laisse-moi faire !

— Ohé ! Ginette ! s'écria-t-il en contrefaisant sa voix. La mère Machinou qui s'amène !

Retenant leur respiration, les deux gosses attendirent. Évidemment, personne ne répondit à cette ruse grossière.

Ramassant alors un petit caillou, Pipermint le fit dégringoler le long de la toiture. Cette fois l'expérience fut concluante ; un énorme rat se faufila sous la porte et disparut, affolé, dans le fossé voisin.

— Ô fan ! Vise un peu ta Ginette ! ricana Pasodoble. Elle a du poil plein les pattes !

— Je préfère ça.

— Qu'elle ait du poil ! Pour ce que tu peux en faire !

— N'empêche que si je voulais !

— Pipermint !... Casse pas les pieds !... On n'a plus de temps à perdre ! Faut rentrer dans la baraque, maintenant, et on n'a pas de clef !

— Tu te noierais dans une « mominette » !... On va enlever les tuiles, tout simplement, et on n'aura plus qu'à se laisser glisser dedans.

— Toi, peut-être... mais pas moi.

Pasodoble, en dépit de ses fanfaronnades, était loin d'être courageux. Il aurait préféré abandonner l'expédition plutôt que de risquer une bagarre avec des rats « plus gros que des moutons », disait-il.

Heureusement, Pipermint était bien décidé à aller jusqu'au bout. Tranquillement, il souleva cinq ou six tuiles plates et pénétra dans la cabane.

Une fois dans la place, il tendit à son camarade, resté à l'extérieur, quelques-uns de ces panneaux qui fleurissent si souvent dans les campagnes de France.

Danger de mort.
Route barrée.
Travaux en cours.

Peu de temps après, les deux gamins se dissimulant à travers les bois, avaient rejoint la route nationale qui passe par Monfort-La-Vilaine et Brillon-Les-Étoiles, dédaignant, dans son ardeur à gagner du temps, un léger crochet de cinq kilomètres qui lui eut permis de traverser le riant village des Mouillettes.

Ayant repéré le coin le plus convenable à la réalisation de ses projets, Pipermint disposa, bien en évidence sur le macadam, les panneaux du cantonnier, les uns tournés vers le Nord, à la sortie du virage du bois de Virol, et les autres, huit cents mètres plus bas, tournés vers le Sud.

C'est ainsi que, de quelque côté qu'il vint, l'automobiliste malchanceux se trouvait brusquement arrêté dans une sorte de « cul de sac ».

Danger de mort.
Route barrée.
Travaux en cours.

Le premier qui se présenta conduisait une puissante voiture américaine, bardée de nickel et farcie de coussins de cuir.

— Bordel de Dieu ! s'écria le conducteur qui, bien qu'arborant une superbe casquette d'un blanc immaculé, prouvait d'un seul coup son origine et démontrait, par ce juron, que l'on peut avoir des pieds sales dans des souliers neufs… Qu'est-ce qui m'a foutu un pays à la con, comme ça ! continua-t-il… Et dire qu'on paye des impôts !… Et alors ! Par où faut-il passer ? Il n'y a même pas d'indications.

C'était le moment prévu par Pipermint pour faire son apparition. L'air éveillé, aimable, complaisant, il surgit du fossé comme la Providence.

N'ayant personne d'autre à qui s'adresser, l'automobiliste l'interpella.

— Viens ici, petit ! T'es du pays ?

— D'où voulez-vous que je sois ?

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Route barrée… Il n'y a pas un chemin par là ?

— Ah ! ça dépend où vous allez !

— À Marseille.

— À Marseille ! s'exclama le gosse en se grattant la tête d'un air désespéré… Peuchère, mais il fallait pas venir jusque-là ! Vous avez pas vu la pancarte, à Montfort-La-Vilaine ?… À trente kilomètres plus haut ?… Ô pètan !… Eh bé, il faut y retourner !… Là-bas, ce sera pas difficile !… Vous prendrez à droite, et encore à droite… à moins que…

— À moins que ?

— Oh ! C'est pas la peine ! Vous iriez vous perdre ! poursuivit le gosse, avec un coup d'œil du côté du bois de Virol.

— Pourquoi ? demanda vivement le touriste. Il y a un raccourci par là ?

— Un raccourci… oui, c'est un raccourci pour qui connaît le patelin ! Sans ça !

— Mais tu m'as dit que tu étais du pays !

— Moi, oui… mais pas vous !

— Tu ne peux pas me l'indiquer, ce passage ?

— Oh là là ! C'est compliqué !

— Et si je te donne vingt francs ?

— Vingt francs !

— Tu n'es jamais monté dans une voiture américaine ?

— Jamais.

— Ça ne t'amuserait pas ?

— Si… mais les copains me verront pas, alors !

— Tu leur raconteras ton voyage !

— Ils ne me croiront pas !… Enfin, puisque c'est pour vous rendre service !

Confortablement installé sur la banquette, Pipermint dirigea alors l'automobiliste à travers bois, dans une promenade pleine de fantaisie. Tout en indiquant l'itinéraire à suivre, il ne cessait

de poser des questions sur tous ces objets mécaniques et brillants dont ses yeux de douze ans s'émerveillaient.

— Fan de chichourle ! Il y en a des montres et des manettes sur ce truc ! disait-il en admirant le tableau de bord. Et tous ces machins, ça sert à quelque chose ?

— Je comprends !

— Bou Diou !... Dites, prenez à main droite maintenant... Et vous vous trompez jamais avec tout ce bazar ?

— Jamais. C'est préférable, d'ailleurs !

— Vous n'avez jamais... à main gauche, à présent... vous n'avez jamais pris un bouton pour un autre ?

— Non.

— Vous êtes intelligent, vous !... Votre instrument doit être plus difficile à conduire que la mule à Colasson.

Après avoir soumis la voiture à une rude épreuve, durant deux kilomètres de chemins presque impraticables, Pipermint et son touriste débouchèrent à proximité du second barrage. Là, debout à côté d'une vieille guimbarde, Pasodoble discutait âprement avec un automobiliste crasseux, qui, le verbe haut et le teint coloré, s'agitait comme un pantin désarticulé.

Pipermint empocha ses vingt francs et prit congé de son client qui, heureux de retrouver le ruban uni de la grande route, s'évanouit vers l'horizon dans un bruit de soie froissée. Il s'approcha alors de son complice.

— Si vous vous énervez ! faisait celui-ci d'une voix dolente.

— Comment ! Je m'énerve ! Je m'énerve ! gueulait le chauffeur. Je t'ai donné dix francs pour me conduire ! Alors qu'est-ce que tu attends ?

— Mais je vous l'ai déjà répété mille fois !... Je peux pas entreprendre ce chemin pour une seule voiture... Quand il y en aura douze, je ferai la caravane.

Pipermint faillit éclater de rire.

— Décidément, ce Pasodoble, il est plus malin que je croyais, pensa-t-il.

La discussion menaçait de tourner au vinaigre. Ils en étaient déjà aux injures.

Par bonheur, plusieurs autos arrivèrent coup sur coup. Pasodoble accepta une transaction et quelques instants plus tard, on pouvait voir se faufiler à travers les arbres du bois de Virol, une dizaine de véhicules, en formation de colonne par un, titubants et cahotants dans les ornières et les fondrières.

Debout sur le marchepied de la voiture de tête, Pasodoble dirigeait la manœuvre, cependant que Pipermint fermait la marche, le visage radieux et le sourire épanoui.

Àla tombée de la nuit, lorsqu'ils remirent en ordre les tuiles de la réserve à Machinou, après avoir soigneusement reposé les panneaux à l'endroit exact où ils les avaient pris, l'A.M.C. s'était enrichi de cent trente francs.

⁂

12

De sa chaleur massive, le soleil frappait brutalement le toit de la cabane. S'immisçant sournoisement par les trous de la tôle ondulée, il mouchetait le sol d'étranges figures dorées et les faisait danser dans la poussière.

Assis sur le billot de chêne, Thermogène, la tête entre les mains, réfléchissait, tout en suivant d'un œil machinal ces multiples dessins de lumière qui, avec une lente obstination, escaladaient tous les obstacles. La vue d'une dizaine de ces petites étoiles d'or, montant en formation régulière à l'assaut d'une peau d'orange, le rappela à d'impérieuses nécessités. En effet, il s'était échappé, au petit jour, sans avaler ce grand bol de lait chaud qui, chaque matin, « fait tellement bon » au palais et à l'estomac. Il fit claquer sa langue sèche et reprit ses méditations.

Il y avait quelque chose de changé dans l'allure de Thermogène. Il s'était « mis propre ».

En cachette de sa mère, il avait sorti de la grande armoire son costume de fête, étriqué, parce que retaillé dans un vieux vêtement du père. Ce dernier n'était guère plus grand que le fils, mais on avait dû rétrécir les manches et le devant du veston pour faire disparaître les parties les plus usées, aux coudes et aux boutonnières. Une vaste lune de couleur différente ornait aussi le fond du pantalon. Cela avait-il de l'importance ! Pour la dissimuler, le gosse n'aurait qu'à ne pas « tomber la veste ». Pour compléter cette toilette inaccoutumée, Thermogène avait tenté de discipliner sa tignasse à grand renfort de coups de peigne et d'aspersion d'eau. Cet essai capillaire qui, tout d'abord avait donné d'excellents résultats, se révéla désastreux par la suite : à la longue, des

mèches agglutinées s'étaient redressées et auréolaient son crâne de pointes humides. Enfin, suprême souci de ce qu'il croyait être de l'élégance, il était parvenu après d'innombrables tentatives infructueuses, à nouer autour de son cou, en guise de nœud papillon, un morceau de soie verte, de ce vert étonnant, impossible à réaliser sur une palette.

De temps à autre, il levait vers la porte un visage anxieux.

Soudain, il sursauta. Le carillon de l'église égrenait dans l'atmosphère lourde, les douze coups de midi.

— Coquin de sort ! murmura-t-il, il y a longtemps que la messe doit être terminée !

Quelques branches craquèrent enfin dans le sentier.

D'un bond il fut sur pied. En hâte, il essuya ses souliers sur le bas de son pantalon, se passa l'index sous les narines pour s'assurer qu'il n'y pendait aucune sécrétion inélégante, vérifia l'aplomb de sa cravate, boutonna son veston et, figé par l'émotion, il attendit :

La porte s'ouvrit et Monique de Saint-Fébrier apparut, éblouissante dans la lumière crue.

Tout de suite, elle eut un haut-le-corps et poussa un léger cri de surprise. De toute évidence, ce n'était pas ce gamin qu'elle espérait rencontrer dans cet endroit écarté.

— Jacotin ! murmura-t-elle, cachant mal une grosse déception… Que fais-tu ici ?

Thermogène ne répondit pas. Il en eût été bien incapable. Sa gorge contractée se refusait à émettre le moindre son. Pourtant,

Dieu sait s'il avait désiré cet instant ! Il ne pouvait détourner son regard de la ravissante jeune fille. Il la contemplait des pieds à la tête comme s'il la voyait pour la première fois. Elle n'avait cependant rien de spécial ce jour-là. Ses épaisses boucles brunes encadraient sa jolie figure de poupée japonaise du même dessin harmonieux. Elle était vêtue, comme toujours, d'une blouse de soie crème et d'une culotte de cheval. Ses petites mains tiraillaient nerveusement son éternel chapeau informe et coloré comme un chiffon de vaisselle.

Cette tenue était, d'ailleurs, un objet d'abomination pour le brave abbé Moret. Comment ! Sa plus distinguée paroissienne osait assister au Saint Sacrifice, habillée en homme ! Certain dimanche, il n'avait pu résister à l'envie de lui en faire la remarque. Monique s'était cabrée tout aussitôt, évoquant notre mère Ève qui, complètement à poil, avait quand même ses grandes et ses petites entrées au paradis. Le pauvre curé avait, tout d'abord, crié au sacrilège, mais, songeant au denier du culte, il avait tempéré sur-le-champ. « Viens au moins à l'église avec un chapeau ! » avait-il supplié. Depuis cette date, Monique trimbalait dans sa voiture un vieux feutre de son père, arraché à la poussière d'un grenier qu'elle plantait n'importe comment sur son crâne, chaque fois qu'elle pénétrait dans la maison du Seigneur : le reste du temps, comme elle ne savait que faire de ce couvre-chef, il n'était pas rare qu'elle n'en coiffât son cheval Ziki pour le préserver du soleil. Ce chapeau était devenu légendaire dans le pays : quand il ne couvrait pas la tête de la « demoiselle », on était sûr de le trouver entre les oreilles du canasson.

Donc Thermogène contemplait béatement Monique.

Une ride profonde dessina, un instant, un point d'exclamation entre les sourcils de la jeune fille, puis, finalement, celle-ci se décida pour un sourire accueillant, quoiqu'un peu forcé. — Jacotin ! reprit-elle en hochant doucement la tête. Eh bien ! Tu ne me dis pas bonjour ?

Le gamin avala sa salive, se mordit les lèvres et baissa le nez. Il lui semblait que tout tournait autour de lui, que la cabane s'effondrait en même temps que ses fermes résolutions prises la veille. Pour toute réponse il émit une sorte de grognement.

Monique eut, sans doute, pitié de lui, mais, fine mouche, elle voulut surtout connaître la raison de sa présence à la pinède, aussi le prit-elle gentiment par la main.

— Ma parole, on dirait que je t'intimide ! fit-elle.

— Un peu.

— Allons, allons ! poursuivit-elle en s'asseyant sur le billot… Tiens ! Approche ce fagot et installe-toi à côté de moi.

Encouragé par ces paroles de sympathie, il obéit, mais sans hâte.

— Je te fais moins peur, à présent ?

— Un peu moins, Mademoiselle Monique.

Effectivement, petit à petit, le gamin reprenait confiance. Ses mains n'étaient plus froides, ses joues retrouvaient une couleur normale. Il se sentit plus à l'aise : d'autant qu'il venait de penser à la « bille » que feraient ses copains s'ils le voyaient en tête à tête avec la « demoiselle ».

— Me diras-tu maintenant ce que tu fabriques dans cette cabane, un dimanche matin ? s'inquiéta-t-elle.

— Vous tenez tant que ça à le savoir ?

— Puisque je te le demande !

— Eh bé… je sais bien que c'est pas moi que vous pensiez rencontrer ici !

— Il n'est pas question de moi… mais de toi !

— C'est la même chose !

— Que veux-tu dire par là ?

— Bou Diou, que c'est compliqué ! soupira-t-il.

— Tu n'es pas monté sans motif ?

— Pour sûr !

Thermogène hésitait. Il se frottait les genoux, toussotait, se grattait la tête, ne sachant trop par où commencer.

— Eh bien ! Parle !… Tu as perdu ta langue ?… D'habitude, les gosses des Mouillettes sont plus bavards !

— Les gosses ! Mais j'ai quinze ans, Mademoiselle Monique !

— Je le sais.

— Et à quinze ans, on comprend bien des choses !

— Voyez-vous ça !

— Enfin… des choses de notre âge.

— De notre âge ?

— Té, on n'a jamais que trois années de différence !

Mademoiselle de Saint-Fébrier n'était pas fière, bien au contraire, cependant elle n'admettait pas qu'on lui tînt tête. Elle savait prendre ses risques avec rapidité et désinvolture. Elle adorait diriger, ordonner, mais elle déployait tant de charme que l'on ne pouvait que pardonner à ses fantaisies, à ses désirs, même lorsque ceux-ci devenaient des exigences : or le cas était fréquent. En un mot, elle n'avait rencontré que soumission et prévenance. Rien d'étonnant à cela, car de tous temps, elle avait été seule femme au château. Il est vrai aussi que, même avant l'invention du lit à deux places, le sexe faible a toujours commandé.

Elle demeura cependant interloquée devant les réticences de Thermogène. Plissant imperceptiblement le front, elle reprit :

— J'ai dix-huit ans, c'est entendu ! En quoi cela peut-il t'intéresser ?

— Des fois ?

— Enfin ! Veux-tu me répondre, oui ou non ? commença-t-elle à s'énerver.

Le gosse respira fortement, puis, d'un seul coup, comme s'il se jetait à l'eau, avec cette même sensation désagréable qu'il éprouvait l'été à la baignade laïque et obligatoire, il déclara :

— Je vous ai vue ici, dimanche dernier. Ne vous mettez pas en colère ! s'empressa-t-il d'ajouter… Je vous ai vue avec Monsieur Ginot. Mais je raconterai rien à personne. Je le jure !

— C'est du propre ! répliqua Monique furieuse. Sais-tu comment on appelle ce que tu as fait là ?

De nouveau Thermogène se sentit gagné par ce trouble pénible qui l'avait paralysé dès l'apparition de la « demoiselle », mais il lui fallait surmonter cette désagréable impression, sans cela, il serait incapable de terminer sa confession.

— Ô Bonne Mère, se dit-il. J'aurais jamais pensé que, vue de près, la fille d'un châtelain, c'était si imposant !

Comme les malades ou les grands blessés qui, las de souffrir, cherchent parfois une illusion de soulagement dans l'aggravation de leur mal, par le fait qu'il apporte un changement à la monotonie de leur état, Thermogène préféra s'enfoncer davantage dans son incorrection. Plutôt que de s'excuser ou de répondre à la question qui lui était posée, il poursuivit :

— Monsieur Ginot, il était à côté de vous… Té, comme nous sommes maintenant… Et puis, il caressait vos cheveux… Jamais, je l'avais entendu parler aussi doucement… Même que c'est vous qui aviez l'air de faire le maître… Tout à coup, il vous a prise dans ses bras, et il est devenu tout…

— Assez ! coupa Monique, sèchement. Je ne te demande pas de détails.

Après un moment de silence angoissé, elle se ravisa et reprit sans chercher à dissimuler son inquiétude.

— Et… combien de temps es-tu resté à nous espionner ?

— Sais pas !… Quand l'instituteur il vous a embrassée.

La jeune fille bondit. Les lèvres pincées, les joues rouges de confusion, les sourcils froncés, elle se mit à arpenter la cabane. Sa colère un instant contenue, débordait par soubresauts comme les hoquets d'un couvercle de bouilloire.

— Regardez-moi ce morveux… Un garçon m'a embrassée ! En voilà une histoire. Et après ?… Ça te regarde ?… Je suis assez grande pour savoir ce que j'ai à faire !… Je ne vois pas pourquoi tu me racontes tout ça !… Ah ! tu commences bien !… Tu promets !… Un petit voyou, tiens ! Voilà ce que tu feras dans la vie !… À 15 ans, ça ne rêve déjà que plaies et bosses !… Si tu crois que je ne sais pas qui a barbouillé de suie l'écouteur du téléphone au bureau de postes !… Et la vache du père Nicole ! Qui lui a peint les pis pour lui faire un soutien-gorge ?… Et qui a mis de la colle sur les chaises de l'église et de la vaseline dans le bénitier ?… Jusqu'au jour où tu vas recevoir une de ces corrections !

Tout penaud, le gosse baissait le nez. Sans doute, se rendit-il compte qu'il était allé un peu trop loin, car, sans oser lever les yeux, il se remit à parler très vite, à voix basse :

— Vous fâchez pas, Mademoiselle Monique ! C'est pas vous que je voulais surprendre à la cabane. C'est l'instituteur. C'est pour ça que je suis obligé de vous expliquer ! Je l'avais rencontré, en vous quittant, l'autre jour, à la Croix du Jard. Je me demandais pourquoi il se promenait dans la pinède. Je l'ai vu entrer ici, mais je m'attendais pas à vous y trouver, vous avec ! J'ai bien senti que je devais partir, mais j'ai pas pu ! C'était plus fort que moi. J'ai écouté. Je pensais pas faire mal. Même que je me suis bien marré quand j'ai appris que vous échangiez des lettres entre vous, et que l'abbé Moret vous servait de facteur, sans le savoir…

— Ça aussi, tu l'as entendu ? interrompit-elle.

De plus en plus vexée, elle s'arrêta de marcher, et regardant le gosse froidement dans les yeux, elle s'écria :

— Mais, aujourd'hui ! Que viens-tu faire ici ?

— Eh bé, voilà.

— Voilà quoi ?

— Je voulais vous voir toute seule.

— Toute seule ?

La jeune fille n'en croyait plus ses oreilles.

— Oui, continua Thermogène. Et c'est pour ça que j'ai employé votre boîte aux lettres !

— Quelle boîte aux lettres ?

— Vé, le chapeau du curé !... Je vous ai envoyé un petit mot...

— Ah ! C'est donc toi !

— Même que j'ai eu assez de mal à imiter l'écriture de M. Ginot !

— Cela m'étonnait aussi que Gabriel... euh... je veux dire M. Ginot, ait écrit « après la messe » M.A.I.S.E. !

Devant l'astucieuse supercherie du gamin, la colère de Monique s'effaçait peu à peu.

— Ainsi, tu es au courant de tout ? ajouta-t-elle.

— Eh, je pouvais pas ne pas vous entendre ! Vous rigoliez tellement en vous payant la tête de l'abbé qui vous transportait de l'un à l'autre les papiers que vous glissiez dans sa barrette !

— Très bien ! fit-elle en essayant d'adopter un air pincé. Et alors ?... Maintenant, je suis là !... Toute seule !... Parle !... Que me veux-tu ?

D'une voix à peine perceptible, le gosse murmura : Vous demander si vous allez vous marier avec M. Ginot.

Du coup, Monique de Saint Fébrier faillit s'étrangler d'indignation.

— Eh bien, mon bonhomme, reprit-elle, au bout d'un instant, pour quinze ans, tu ne manques pas de culot !... Mais enfin... qu'est-ce que cela peut te faire ?

— Parce que... parce que... Té, j'ai plus le courage.

Le gosse se troubla et renifla deux ou trois fois pour cacher sa honte ou son émotion.

La jeune fille réalisa seulement qu'elle allait avoir à repousser, à consoler un de ces premiers amours frais et puérils qui font si mal lorsqu'ils s'éveillent dans un cœur d'enfant.

— Où veux-tu en venir ? demanda-t-elle, soudain sérieuse.

— Je ne sais plus, Mademoiselle Monique... Je peux plus !

Et Thermogène fondit en larmes.

Très ennuyée, la fille du châtelain regardait ces pauvres petites épaules que secouaient de lourds sanglots et ne savait quelle attitude adopter. Tout d'abord, elle pensa sécher ces pleurs, mais

là ne résidait pas la difficulté : les chagrins de gosse sont comme les giboulées de mars. Elle devait avant tout, s'assurer du silence de ce gamin, soit par persuasion, soit par intimidation. Un mot lâché au hasard, pouvait facilement créer une fâcheuse situation. Elle ne tenait pas à ce que les échos de ses rendez-vous parvinssent aux oreilles de son père. Il aurait très mal pris la chose. Lui, Jean de Saint Fébrier, le châtelain des Mouillettes, voir sa fille se commettre avec un parvenu des écoles laïques !

Monique se décida enfin à prendre Thermogène par le cou, et lui parla d'une voix très douce.

— Voyons ! On ne pleure plus, à ton âge !... À notre âge !...

— Vous savez pas pourquoi ! sanglota le gamin en frottant, de ses poings fermés, ses paupières rougies.

— Je le sais très bien !... Mais, ce n'est pas une raison pour te mettre dans cet état-là !... Tu as le temps d'aborder tous ces problèmes !... Sacré bonhomme ! Tu vas me faire le plaisir d'oublier tout ça !

— Jamais, je pourrais me l'oublier !

— Mais si... mais si !... Tu verras... dans deux jours, tu n'y penseras plus... et si tu es sage, dans un an ou deux, nous en reparlerons !

Ce n'est que quelques instants plus tard, après avoir rassuré le gosse par de vaines promesses, qu'elle lui demanda, avec un soupçon d'inquiétude :

— Tu ne raconteras à personne... que... M. Ginot...

— Je le jure ! répondit-il en écrasant avec le dos de sa main les dernières larmes qui mouillaient encore ses joues.

— Tu es un brave petit gars, Thermogène !

— Té, vous savez qu'on m'appelle « Thermogène » ?

— Évidemment : Tout comme mon frère est « Pâte à Reluire ».

Le gamin eut un pâle sourire.

— Tu ne répéteras pas, non plus, notre rencontre d'aujourd'hui ? poursuivit Monique.

— Oh ! ça ! Sûrement pas !... Pas plus que vous, faudra jamais dire que vous m'avez vu « chialer »... parce que les copains !... Vous comprenez ! C'est moi le Chef ! Enfin, le Président !

— Quel Président ?

— Oh ! Maintenant que nous avons un secret, je peux bien tout vous raconter.

Thermogène sortit alors de leur cachette les statuts de l'A.M.C. et expliqua, en détail, le fonctionnement et le but de cette association.

Imaginant la tête de son père, devant les gamins fuyant son approche, Monique ne put dissimuler son sourire.

— Ça vous amuse ? s'étonna Thermogène.

— Je trouve ça très drôle !... Il n'y a que l'histoire de la...

— La pissotière ?

— Oui... enfin... ça me paraît un peu excessif !

— Vé, c'est ce qui rapporte le plus !

— Vraiment ! Et vous avez beaucoup d'argent ?

— Pas trop ! confessa Thermogène, soudain triste à la pensée de tout ce que ses camarades avaient fait pour la caisse du « clube », alors que lui perdait son temps à rêver de la « demoiselle ».

Monique ne s'aperçut pas de cette ombre d'amertume qui obscurcissait le front du gamin, mais cette idée d'amendes, de moyens employés pour réaliser une certaine somme, lui fit entrevoir la possibilité de s'assurer définitivement de la discrétion de Thermogène, en ayant envers lui et ses amis un geste généreux.

— Puisqu'il y a des filles dans votre association, insinua-t-elle, pourquoi ne m'y ferais-je pas inscrire ?

— Vous !... Oh mais... vous êtes trop grande !

— Nous n'avons que trois ans de différence !

Thermogène sourit gentiment à la boutade de la jeune fille.

— Vous pourriez m'accepter comme membre anonyme !

— Anony... ano...

— Comme membre honoraire, si tu préfères !

— Hono... raire ! Vous avez raison, c'est plus facile à dire.

— Et d'abord, combien vous faut-il pour aller à Barcenette ?

— Si on avait mille francs, soupira le gosse en roulant des yeux de fox à poils ras devant un magasin de fourrures, ce serait formidable !

— Mille francs !

— Oh ! Mais, il y a déjà pas mal de ronds dans la caisse, plus quelques amendes qui vont rentrer tantôt à la réunion !

Voyant que l'aventure ne se terminait pas si mal. Monique de Saint Fébrier commençait à s'amuser follement.

— Je peux te donner cet argent, dit-elle, mais à une condition.

— Vous me donneriez !...

— À la condition que, ça aussi, ce soit un secret entre nous.

— C'est pas possible ! Les copains me demanderaient où j'ai pris tous ces ronds !... Ils croiraient que j'ai « escané » !

— Je suis tranquille ! Tu es intelligent ! Tu trouveras bien quelque chose à leur répondre.

Fier de cette considération, Thermogène se redressa.

— Tiens ! continua Monique, en sortant un minuscule portefeuille de sa poche. Prends toujours ces cinq cents francs ! Je compléterai la somme après-demain.

Thermogène regarda le billet que lui tendait la jeune fille sans oser le toucher, alors gentiment, elle le lui glissa dans la main.

— Mais c'est compris ! fit-elle. Pas un mot de tout cela.

— Je vous l'ai déjà juré, assura le gamin en tournant et retournant le précieux papier entre ses doigts... Quand même, ça me rend tout drôle !... Comment je pourrais jamais vous remercier ?

— Tu n'as pas à me remercier !... Nous avons un secret de plus, c'est tout !... Aujourd'hui je te fais plaisir ! Demain ce sera

ton tour !

— Oh ! mais… mais alors… Mademoiselle Monique… on est amis !

— On est copains, Thermogène !

— Oh ! ça, alors !

Ivre de joie, il trépignait, sautait, dansait. Il allait saisir la main de la jeune fille, lorsque celle-ci, le devançant, le prit amicalement par les épaules et brusquement lui posa un baiser sur la joue.

— Ô Bonne Mère ! s'écria-t-il. Heureusement qu'on nous a pas vus !… Vous auriez été obligée de vous embrasser Bouche d'Égout !

⁂

13

Depuis longtemps, déjà, la cloche du château avait sonné le repas de midi, lorsque Monique de Saint Fébrier prit le chemin du retour.

Les profondes ornières, creusées dans le sentier de la pinède, obligeaient la jeune fille à conduire son fragile tonneau au pas, malgré les écarts d'impatience de Ziki qui aurait volontiers adopté le trot allongé afin d'atteindre plus rapidement la paille fraîche de l'écurie.

Chassant machinalement de la mèche de son fouet les taons voraces qui se gavaient impudemment sur la croupe de l'animal, elle souriait, insensible aux cahots de la voiture.

Sa rencontre avec Thermogène l'avait, au début, fortement contrariée, mais elle était assurée, à présent, de la discrétion du gamin. Il y avait trop de raisons pour cela. Avec son tempérament méridional, il se vanterait, peut-être, devant ses petits camarades, d'avoir « causé à la demoiselle », mais, certes, il ferait silence sur le sujet de leur conversation par crainte des railleries et des quolibets que ceux-ci ne manqueraient pas de lui décocher en apprenant qu'il avait pleuré devant une fille. Et puis, pour le consoler, ne lui avait-elle pas promis, un peu à la légère, sans doute, de le rencontrer de nouveau ! De toute évidence, il se garderait bien de détruire, par d'inutiles bavardages, une perspective aussi heureuse qu'inespérée.

Ainsi donc, insouciante et gaie, Monique rentrait au Manoir, riant de l'esprit astucieux de ces gosses, du pittoresque club qu'ils avaient formé et dont elle se trouvait être membre honoraire par la force des choses.

Elle était parvenue à l'endroit où le sentier oblique légèrement sur la gauche pour attaquer, de biais, la route du château. Vingt mètres plus loin, à l'intersection des deux chemins, la fameuse Croix du Jard, repeinte religieusement chaque année par l'abbé Moret, détachait sur le ciel étincelant sa dentelle de fer forgé, comme pour protéger de sa puissance mystique la vallée des Mouillettes. Dans ce riant panorama, la Jague, après avoir caressé coquettement les blanches maisons du village, après s'être inclinée en grommelant sous le Pont aux Lierres, après avoir bruyamment protesté au barrage des Roches Brunes, étirait son

ruban d'acier parmi les terres rouges et se hâtait vers l'horizon. Monique allait passer devant ces masses d'ombre et de lumière, où la nature déployait toute sa fantaisie pour brosser un tableau étonnant de contrastes et de variétés, sans que son regard anesthésié par l'habitude fut attiré quand, soudain, Ziki se jeta violemment sur le côté. Une roue de la voiture s'arracha de l'ornière et le léger véhicule pencha dangereusement.

La jeune fille affermit aussitôt les rênes dans ses petites mains et fit claquer sa langue.

— Oh !... Paix, Ziki !... Allons ! allons ! dit-elle.

— Pi-i-i-i-hou ! répondit une voix derrière les arbres.

— Gabriel ! s'exclama Monique en reconnaissant l'appel coutumier de l'instituteur. Où vous cachez-vous ? Ne faites-pas l'imbécile ! Vous savez bien que Ziki est ombrageux lorsqu'il sent l'écurie !

De derrière les genêts bordant la lisière du bois d'un large feston d'or, Ginot apparut, descendit le talus et sauta lestement le fossé.

— Bonjour, Monnie ! cria-t-il gaîment en s'approchant de la voiture.

— Vous êtes fou ! reprocha la jeune fille. Vous ne vous rendez pas compte que nous sommes à deux pas du château !

— Vous pourriez quand même me tendre la main !

— Non, Monsieur. Ce sera votre punition. Qui vous a permis de venir ici ?

En effet, la semaine précédente, la fille du châtelain avait estimé, non sans raison, que la cabane n'offrait guère de sécurité pour leurs rendez-vous.

— Vous voyez bien que d'autres personnes sont venues par là ! avait-elle fait remarquer à Ginot. Il y a encore des traces de pas dans la poussière et quelqu'un a versé de l'eau sur le sol !

Effectivement, les gosses, dans leur fuite précipitée, n'avaient pas eu le temps de remettre de l'ordre dans le « clube », et les émotions répétées de Pisse-huile avaient laissé leurs signatures humides longtemps après leur départ. Monique avait donc décidé que, dorénavant ils se rejoindraient de l'autre côté de la pinède, au pied d'un vieux chêne vert, dominant les autres arbres de toute sa morgue, et dont la présence au milieu des pins-parasols était pour le moins inattendue.

— En arrivant à la Croix du Jard, répondit l'instituteur, j'ai entendu votre voiture. Je me suis caché pour vous faire une surprise… Maintenant, si je ne craignais pas d'outrager votre susceptibilité de femme, je vous demanderais, à mon tour, ce que vous fabriquez dans ces parages ?

— Je reviens d'un pieux pèlerinage à l'endroit où normalement vous auriez dû être, Monsieur.

— Mais…

— Mais votre égoïsme d'homme vous l'a fait oublier… C'est bien cela ?

Ginot ne put réprimer un geste d'impatience.

— Comment, Monnie ! Je vous ai écrit trois fois sans obtenir de réponses…

— Trois fois ?

— Vous n'avez rien reçu ?

La jeune fille réalisa, soudain, que Thermogène ne devait pas être étranger à cette perturbation dans son courrier intime. Un éclair de malice brilla dans ses yeux noirs.

— Vous avez tort de prendre cela à la légère ! reprocha Gabriel. C'est sérieux ! Le curé est certainement tombé sur mes lettres !

Du coup Monique de Saint Fébrier pouffa de rire.

— Excusez-moi ! dit-elle. C'est nerveux. Et puis, votre nature prompte à tout dramatiser me met en joie… Rassurez-vous. Votre saint homme de facteur fait toujours sa tournée avec ponctualité et dévotion.

— N'empêche qu'avant-hier soir, j'ai constaté, à plusieurs reprises, qu'il me dévisageait avec un drôle d'air, pendant que nous faisions notre partie !

— Si vous croyez que votre engouement soudain pour le jeu d'échec ne l'a pas surpris ! Il n'est quand même pas complètement idiot ! D'un autre côté, vous connaissez son caractère ironique et bon garçon ! S'il avait découvert une de vos lettres dans sa barrette, il me l'aurait tout simplement remise en mains propres avec un sermon ad hoc… ce dont je me moque éperdûment, d'ailleurs.

— Jusqu'au jour où vous lui avouerez tout au confessionnal !

— Boum ! Voilà l'esprit fort qui reprend le dessus ! Mais, mon pauvre Gabriel, à confesse, on dit ce qu'on veut… et à la fin on ajoute que l'on a menti.

— C'est commode !

— Je veux bien avoir un minimum de respect pour les décents principes de mon vénérable papa, mais quant à l'abbé… je m'en bats l'œil ! Je ne m'occupe pas de sa soutane. Il n'a pas à s'occuper de mes culottes !

— Monique, voyons !

— Oh ! Cela n'empêche pas que je l'adore !…

— Il vous le rend bien.

— …Mais je ne prise pas du tout ses perpétuelles leçons de morale !

— Ce ne sont que sages conseils !

— Vous en avez de bonnes, vous ! Si je vous écoutais, entre les sermons du curé, les principes de papa et les additions de la cuisinière, je n'aurais même plus le temps de me faire les ongles !

Monique de Saint Fébrier avait un caractère primesautier et autoritaire qu'elle manifestait jusque dans ses entretiens avec son amoureux. Par contre, Gabriel, sans être d'une tiédeur excessive, avait conscience de la différence de condition qui les séparait : à chaque instant, il l'évoquait et il en souffrait. Par bonheur, l'esprit d'initiative et le tempérament volontaire de la jeune fille contrebalançaient ce fâcheux complexe.

Monique tendit sa main à l'instituteur avec un air détaché qui semblait dire : « À présent, vous pouvez l'embrasser ! » Il y posa aussitôt ses lèvres avec passion.

Soudain il remarqua le vêtement que portait Monique.

— Mais, s'écria-t-il, vous revenez de la messe ?

— Je ne la manque jamais le dimanche matin.

— Vous y êtes allée dans cette tenue ?

— Pourquoi pas ? Je m'habille toujours ainsi !

— En pantalon ?

— La belle histoire !

— Et vous vous étonnez des sermons de l'abbé Moret ?

— Il n'est pas question de l'abbé Moret ! Ce n'est pas lui que je vais voir à l'église… C'est le Bon Dieu.

Ginot secoua doucement la tête en souriant.

— Vous êtes une enfant terrible ! dit-il.

Àpropos d'enfant, répondit-elle, il faut que je rentre tout de suite au château, si je ne veux pas être privée de dessert !

L'instituteur eut un geste de déception.

— Vous avez bien encore deux minutes, Monnie !… Et puis j'attends toujours vos explications. Pourquoi n'avez-vous pas répondu à mes lettres ?

— Je n'avais pas de timbre-poste ! s'exclama-t-elle en riant.

— Ce n'est pas une plaisanterie !… Vous m'obligez à venir guetter votre passage à la Croix du Jard…

— Vous feriez mieux de ne pas vous en vanter !… Enfin !… Je ne vous ai pas écrit parce que… parce que… avec la barrette du curé, on risque des levées supplémentaires… Vous aviez raison. Désormais, plus de correspondance clandestine !

— Mais, Monnie…

— C'est décidé.

Depuis un moment déjà on entendait quelqu'un qui gravissait la route en sifflant.

— Attention ! Voilà du monde ! dit-elle.

— C'est, peut-être, votre père ! s'affola Ginot.

— À cette heure-là ?

— Je vais voir. Si c'est lui, je file.

Après avoir fait le tour de la voiture, il sauta le fossé et regarda à travers la haie.

— Rien de grave ! lança-t-il gaîment. Ce n'est que le petit Jacques. Soyez tranquille, il ne viendra pas jusqu'ici.

L'instituteur s'élança en courant et parcourut rapidement la vingtaine de mètres qui le séparaient de la Croix du Jard. D'un seul coup, il bondit et surgit devant les yeux épouvantés de son élève.

Ce dernier en eut le souffle coupé… et le sifflet aussi, par la même occasion.

Sans l'ombre d'une hésitation, exécutant un demi-tour impeccable, le gosse disparut comme un lapin.

— C'est étrange ! murmura Ginot en revenant près de la jeune fille. Dès que ces moineaux-là m'aperçoivent, ils s'enfuient comme si j'étais un épouvantail !

Pensant aux statuts de l'A.M.C., la récente « membre honoraire » essaya bien de garder son sérieux, mais, finalement, elle éclata de rire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans !

— Ce n'est rien ! Je m'amuse simplement à l'idée que si l'on pouvait chasser tous les importuns avec autant de facilité, la vie serait merveilleuse… Sur ce, Monsieur mon amoureux, maintenant que l'ennemi est en fuite, je crois que nous pouvons regagner, chacun, nos quartiers respectifs !

— Vous verrai-je au moins, cet après-midi, Monnie ?

— Certainement, mais pas à la pinède. Il y a vraiment trop de circulation.

— Mais où, alors ? Avez-vous une idée ?

— À cinq heures au bas de Monfort-le-Bel, sur les bords de la Jague. Il n'y vient jamais personne. J'éviterai de passer par les Mouillettes et je traverserai avec une « plate ».

— Attention ! Monnie ! Le courant est parfois très fort à cet endroit et il vous faut le remonter !

— Soyez sans inquiétude, j'ai des muscles… et un pantalon, comme un gars !

Monique de Saint Fébrier inspecta alors l'horizon pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls, puis, se penchant brusquement vers Gabriel, elle le saisit par le cou et l'embrassa sur les lèvres.

⁂

14

Ce même dimanche, vers les trois heures de l'après-midi, il régnait, à la cabane, une atmosphère de réunion de carabiniers un jour d'armistice. Les uns criaient, les autres riaient, tous parlaient, personne n'écoutait.

Contrairement à ses habitudes, Thermogène était en retard à l'assemblée dominicale de l'A.M.C., et, n'eût été la réflexion aigre-douce de La Mouche, son absence serait peut-être passée inaperçue, tant l'animation était grande.

— Ça ! Un président ! avait-il raillé. Bou Diou ! Faites pas ! S'il est pas venu, c'est qu'il a pas trouvé de sous !

Soudain, comme pour contredire cette boutade, le fracas des boîtes de conserves donna l'alarme.

Le silence se rétablit un instant et la porte s'ouvrit sur Thermogène, la tignasse plus ébouriffée que jamais. Il avait remis son pull-over et son pantalon de tous les jours.

— Bonjour les copains ! fit-il, dès son entrée, en affectant un air joyeux.

— Salut Thermo ! répondit toute la bande d'une seule voix.

— Je suis en retard, parce que…

— Té ! Vingt ronds d'amende ! coupa La Mouche.

Le Président laissa tomber un regard méprisant sur Marigal.

— Pauvre pénible ! Tout à l'heure, tu feras moins le mariole !

— Qu'est-ce que t'as ? S'inquiéta Pâte à Reluire, et constatant que le Chef avait les yeux gonflés. T'as chialé ?

— T'es pas un peu fada ? C'est un moustique qui m'est rentré sous la paupière.

— Dans l'œil droit ! ricana La Mouche. Mais dans l'autre ?

— Vé ! Dans le gauche, ce devait être un collègue jaloux ! reprit le fils du châtelain, pour venir en aide à son camarade.

La vérité était que Thermogène avait reçu une « belle rouste » à la maison.

Effectivement, après avoir quitté Monique, il était arrivé à la ferme de ses parents, alors que ceux-ci entamaient déjà le fromage. Il avait bien essayé de ne pas se montrer, en se glissant par le vieux cellier, mais le père veillait.

— Viens ici ! avait crié ce dernier sans même regarder son fils. D'où viens-tu, à cette heure, bougre de couillon ? T'es bien avancé, maintenant ! Il n'y a plus rien à bouffer ! Assieds-toi, et mange-toi du pain sec, si tu veux.

Le gosse avait vivement enjambé le banc, puis, avec la rapidité et l'adresse d'un manipulateur chinois, il avait noué sa serviette autour de son cou. Hélas ! son père avait levé les yeux, à cet instant précis, et, aussi prompt qu'eut été son geste, il n'était pas

parvenu à dissimuler entièrement l'étonnant nœud-papillon vert qui scintillait sur sa poitrine.

— Ô pétan, qu'est-ce que c'est que ce « caramantran » ?

— Rien, papa.

— Amène-toi, un peu, voir !

Le gamin avait obéi avec une lenteur toute administrative, et c'était le cas, car il prévoyait ce qu'on allait lui administrer.

Une vive bourrade, dans le creux de l'estomac, avait fait tomber et sa serviette, et son courage.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? avait demandé la grosse voix du père. Dis, la mère ! C'est toi qui as donné son habit de fête au « minot » ?

— Moi ? Je l'ai même pas vu partir, ce matin.

— Mais alors, il se l'est pris tout seul !

— Non, papa.

— Comment, non ?

— C'est-à-dire… que… je croyais que c'était fête aujourd'hui !

— Fête ! Quelle fête ? Ça va être la fête à ton cul, morveux !

Sans plus attendre, il avait fait pirouetter le gosse afin de lui décocher un de ces coups de pied au derrière dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne manquaient jamais ni de puissance, ni de précision.

Bien que Thermogène ait eu le temps de s'apercevoir que le paternel n'était pas chaussé ce jour-là de ses lourds sabots de bois, mais de souliers du dimanche, d'un contact plus léger et moins brutal, il s'était mis à hurler comme femme en couches avant de recevoir la correction. Ce n'était pas qu'il craignit la douleur, mais par expérience il savait que la puissance des coups de pieds au cul est en raison inverse des cris poussés par la victime. Malheureusement les cris n'évitent pas les larmes : ils sont, chez les enfants, le complément inévitable des blessures, surtout des blessures d'amour-propre.

C'est pour cette raison que le Président de l'A.M.C., en arrivant à la cabane, avait les yeux tout rouges.

Sensible à la sympathie que lui témoignait Gaétan, il saisit celui-ci par l'épaule.

— Comment ça se fait que t'es pas aux vêpres, Pâte à Reluire ?

— En principe, j'y suis !... Tu comprends ! Papa allait à Montfort-la-Vilaine après déjeuner ; j'en profite. Je voulais pas manquer la réunion d'aujourd'hui !

— Et qu'est-ce qu'a dit ta sœur ?

— Ma sœur ! Elle s'en fout. Elle fréquente.

— Elle fréquente ?

— Oh ! Je sais pas qui !... Mais ça lui prend fort !

Thermogène baissa la tête et poussa machinalement un caillou avec le bout de son soulier.

— Penses-tu ! Ta frangine, elle s'emmerde dans le pays !... Alors elle se distrait comme elle peut, mais pour fréquenter... dans quelques mois... peut-être, mais pas tout de suite.

Comme Pâte à Reluire levait sur lui de grands yeux étonnés, il enchaîna aussitôt pour faire diversion :

— Tout le monde est là ?

— Non ! répondit Pipermint. Marius et Pasodoble sont à l'église, comme d'habitude. Et j'ai pas encore vu Petit-Peu, pas plus que la Marie... C'est pourquoi j'ai mis la Frisette à la sonnette.

— Je sais. Même qu'elle râle bougrement !... Alors, on peut commencer.

Tranquillement, Thermogène alla s'adosser contre la poutre centrale, passa ses deux pouces dans la ceinture de son pantalon, selon sa coutume, et promena sur l'assistance un regard qui, comme toujours en pareille occasion, aurait voulu être autoritaire, mais où brillait maintenant une lueur de malice. Patiemment, il attendit que Puding eut cessé ses reniflements.

— Mes amis, dit-il après avoir toussoté deux ou trois fois pour s'éclaircir la voix, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Voilà ! Comme vous le savez...

— Bou Diou ! Pas tant de discours ! intervint Marigal.

— Toi, La Mouche, tais ta gueule ! cria Pipermint. Si tu commences à l'ouvrir, il aura jamais fini ce soir !

Thermogène prit tout son temps pour bien montrer qu'il avait conscience d'être le Chef et qu'il entendait être respecté comme

tel, puis il continua :

— Quand je suis arrivé, c'était pas la peine de vous regarder longtemps pour voir qu'il y avait de la joie. Petan, vous vous fendiez la pipe comme la fois où on avait cloué les chiottes pendant que le grand Piquebèche était dedans !

Une explosion de rires montra que le souvenir de cette journée mémorable demeurait tenace dans l'esprit de tous, d'autant que, pour se délivrer, Piquebèche s'était arcbouté, le dos contre la muraille et les deux pieds contre la porte si bien que, celle-ci cédant sous la pression, s'était ouverte brusquement et que le malheureux gosse était tombé, le derrière en plein dans la lunette et dans la chose. Ce soir-là, il s'était gagné un solide surnom, celui de « Balayette ».

— Vous savez comme moi, reprit le Président, que tout le monde a trouvé des sous. Chacun son tour, on va les donner au trésorier, mais, ce que je tiens à vous dire, avant tout, c'est que… avec ce que j'apporte, moi… eh bé, on peut aller à Barcenette…

Un tonnerre d'applaudissements, de bravos, de cris de joie lui coupèrent la parole. L'A.M.C. était en pleine euphorie. Pipermint se tapait de grands coups sur les cuisses. Les filles s'embrassaient. Puding tenait à deux mains son ventre rebondi qui se trémoussait d'allégresse. Bouche d'Égout grimaçait joyeusement de toutes ses dents en éventail. Toutengueule dominait le tumulte de ses exclamations sonores et vertement colorées. Pisse-huile pissait en silence.

Pendant quelques minutes, Thermogène dut subir les assauts répétés de tous les petits copains : tous réclamaient des détails, tous voulaient savoir combien, lui, le président, apportait à la

communauté. Ce devait être une somme considérable, puisque d'un seul coup, elle permettait d'atteindre le montant fixé pour aller à la fête ! Les gamines ne se montraient pas les moins âpres à exiger des explications budgétaires, ce qui prouve bien que, chez la femme, l'intérêt fait son apparition avant même les premiers poils.

Malgré son envie de proclamer ses résultats personnels, Thermogène se contenta de répondre de façon évasive, préférant garder pour la fin une révélation qui devait être sensationnelle.

Lorsque les esprits furent un peu calmés, il poursuivit :

— Té ! On va commencer par Marigal… puisqu'il est pressé. La Mouche, viens ici !

Le gosse se leva avec nonchalance, défia d'un œil vaniteux toute la jeune assistance, et passa ses pouces dans la ceinture de sa culotte, histoire de se payer la tête du Président.

— Combien que tu portes ? reprit ce dernier.

— Quatre-vingts balles !

— Mais le père à Pipermint t'a donné cent francs !

— Et la main-d'œuvre, alors ! C'est toi qui l'a dit. « Celui qui coupera la barbe au Vignasse, il aura vingt balles pour lui ».

— D'accord ! Mais vous étiez quatre ! Il y avait la Marie, la Pipette, la Frisette et toi ! ça fait cent sous chacun !

— Rien que cent sous ! Fan de chine !… Demande à la Frisette, son paternel, il prend plus cher et il risque pas les coups de pieds aux fesses, lui.

— Allez ! Donne l'argent à Pâte à Reluire !

La Mouche s'exécuta de mauvaise grâce. Toutefois, ses camarades l'applaudirent pendant qu'il regagnait sa place en boudant.

— Au suivant ! annonça Thermo avec autorité. Pâte à Reluire !

— Présent !

— Combien que tu ramènes ?

— Cent cinq francs.

Les bravos crépitèrent, beaucoup plus nourris que précédemment.

— Minute ! interrompit le fils du châtelain. J'étais pas seul ! Il y avait Bouche d'Égoût avec moi.

Les encouragements et les cris de joie reprirent de plus belle. Bouche d'Égoût, intimidé, roulait sa grosse tête, ne sachant où poser son regard.

Thermogène était parfaitement au courant des moyens employés par tous pour se procurer de l'argent, mais il tenait à ce que chacun soit fêté selon ses propres mérites.

— Approche-toi, Bouche d'Égoût ! fit-il.

Ce dernier, lentement, vint se placer à côté de son compagnon.

— Vous avez droit aux mêmes honneurs, tous les deux !

— On était pas deux ! On était trois ! rectifia le « pas beau ». Pâte à Reluire avait embauché la Blanchette.

— Et pourquoi que tu l'as pas amenée, Gaétan ? demanda Thermogène. Bien qu'elle ne soit pas membre du « clube », on l'aurait acceptée.

— Elle est malade !… Elle a le « torticolique »… Moi, ça m'étonne pas ! À la soirée de Monique, elle est restée, pliée en deux sous la table, pendant trois heures… et puis, je crois aussi qu'elle a un peu mal au ventre, parce qu'elle aime bien les choux à la crème.

— On la mènera à la fête avec nous, d'accord ?

— D'accord ! crièrent tous les enfants.

— Et toi, Bouche d'Égoût ?

— Moi, j'ai été vendre la pâtisserie à Barcenette.

— Ça a marché ?

— Les oranges, oui. Mais avec les « sanviches », j'ai eu du souci, pourquoi le pain il était rassis !… Alors, je l'ai jeté et j'ai essayé de vendre le jambon tout seul ! Seulement les gens, ils en voulaient pas, à cause du beurre… et de la poussière… Il y en avait pas beaucoup, mais un petit peu tout de même.

— Qu'est-ce que t'en as fait ?

— Té ! Je m'en suis foutu plein la panse.

Il eut quand même droit à l'enthousiasme et à l'admiration de l'assemblée, ainsi que Pâte à Reluire. Tous les deux reprirent leur place au milieu des vivats et des félicitations.

— Pisse-huile ! continua le Chef.

— Cinquante-trois francs ! cria celui-ci sans attendre. Puis il ajouta pour bien marquer la différence, cinquante-trois francs que je me suis gagné tout seul !

— Vé ! Avec l'aide d'un poisson rouge… et la réputation du curé ! Enfin, on te félicite quand même. Donne les sous au trésorier.

Tout comme les précédents, il versa le fruit de sa quête à Pâte à Reluire et alla s'asseoir, accompagné par les encouragements de tous.

— Pipermint ! appela Thermogène.

— Je suis là, répondit le fils du cabaretier en s'avançant.

— Combien ?

— Cent trente.

— Bravo !

— Oui, mais j'avais un associé ! Pasodoble. Je lui réserve la moitié des félicitations. Donc, hier après-midi, nous sommes allés sur la route de…

— Ça va ! ça va ! coupa le Président. Tout le monde connaît déjà ton histoire. Même que je t'ai proposé pour surveiller le sens unique dans la grand'rue.

Les gosses accueillirent cette répartie en riant aux éclats.

— En attendant, fit Bouche d'Égoût, si le père Machinou apprend que c'est toi qui lui a défoncé le toit de sa cahute, il va t'en faire un drôle de sens unique. Sans compter que le Maire lui a déjà demandé des explications sur ses travaux fantômes !

— Et comment que tu le sais ?

— C'est le cantonnier lui-même qui l'a dit à ma frangine.

— À la Ginette ? Peuchère, quand il est avec elle, c'est pas des trous de la route qu'il s'occupe !

— Assez ! intervient Thermogène. Passe à la caisse, Pipermint.

Comme pour les autres, les gamins frappèrent dans leurs mains avec générosité.

Le Président gratta alors, furieusement, sa tignasse rouge, prit son air sérieux des grands jours, et annonça, sur un ton qu'il s'efforçait de rendre grave :

— Mes amis ! Je vois qu'il y en a parmi vous qui n'ont rien apporté. Mais je constate avec plaisir que ce sont les plus « minots ». On leur dit rien, parce qu'ils sont pas obligés de le faire. Quand même, si avant la fête, ils peuvent donner quelque chose, on refusera pas, bien au contraire…

— Et toi ! hurla la Mouche. On attend toujours ! Jusqu'à présent tu t'es rien cassé, vay !

— Un moment ! j'y arrive !

Thermogène s'adressa alors au trésorier.

— Pâte à Reluire ! Combien qu'on a en caisse maintenant ?…

— Ça doit faire sept cent cinquante francs !

Les manifestations de joie et d'allégresse reprirent avec une violence accrue.

Lorsque les gosses furent fatigués de crier et que cette agitation bien légitime commença à faiblir, Thermogène éleva de nouveau la voix.

— Maintenant, tenez-vous bien, jeunes ! C'est pas sept cent cinquante-trois francs que l'on a, mais… mille deux cent cinquante-trois, parce que, moi j'apporte cinq cents balles !

Ce fut alors du délire. Un percepteur des contributions refusant le paiement des impôts ou avançant de l'argent aux contribuables n'obtiendrait pas un tel succès.

Sans s'occuper des amendes, les filles et les garçons s'embrassaient entre eux. Pipermint laissait sa main s'égarer sur le corsage de la Nichette, et la Nichette souriait sans rougir. Pipette était aux prises avec Puding et La Mouche. Bouche d'Égoût regardait tout ça d'un œil malin et semblait attendre son tour. Pissehuile n'en pouvait plus, sans doute exténué par le manque de carburant.

— Montre un peu ces cinq cents balles ! dit tout à coup La Mouche.

On fit alors le cercle autour de Thermogène. Celui-ci, sans se presser, releva le bas de son pantalon et tira de sa chaussette le billet que lui avait donné Monique, le matin même.

— Vise le coffre-fort ! s'écria Puding.

— Fada ! Tu voulais pas que je me les mette dans la poche ! Mes vieux auraient pu me les « choper » ! répondit Thermogène en frémissant à la pensée que sa mère en lui retirant son costume des dimanches avait failli tomber dessus.

— Fais voir ! dit Pipermint.

— Laisse-moi le tenir ! implora Toutengueule.

— C'est la première fois que j'en touche un ! s'enthousiasma Bouche d'Égoût qui avait saisi l'argent au passage et l'agitait devant ses yeux émerveillés.

— File-les à Pâte à Reluire ! ordonna le Président. C'est lui qui a la responsabilité du trésor !... Et maintenant, je propose...

— Moi, je propose, coupa La Mouche, que tu nous racontes qui te l'a donné, ce pèze !

Ces propos eurent le don de ramener le silence.

— C'est... c'est un membre honoraire ! expliqua Thermogène.

— Qué, membre honoraire ! s'exclama La Mouche.

— Té, je sais pas trop ce que ça veut dire, mais la personne qui m'en a fait cadeau, elle a déclaré comme ça qu'elle était « membre honoraire par la force des choses » !

— Et comment qu'il s'appelle ton membre honoraire

— C'est un secret.

— Thermo, faudrait pas nous prendre pour des couillons ! renchérit Marigal. Nous autres, on a bien dit d'où qu'on l'avait, l'argent ! Alors pourquoi, toi, tu ferais pas comme les copains ?

— C'est bon ! répondit le Président, vexé. Je vous promets de vous expliquer, mais plus tard... Pour le moment, je peux pas. Du reste, dans trois jours, on doit encore me filer trois cents francs. Si je me tais pas, on va être marrons !

La Mouche hocha la tête d'un air de doute. Il allait attaquer de nouveau Thermogène, lorsque les boîtes de conserves s'entrechoquèrent.

Toutes les petites frimousses se tendirent vers la porte.

Quand elle s'ouvrit enfin, on vit entrer la Marie, en pleurs !

Aussitôt les gosses devinrent sérieux, comme s'ils subissaient un obscur pressentiment.

D'une voix entrecoupée de sanglots, la gamine raconta alors qu'un grand malheur frappait Petit-Peu, Sa vieille cousine Angèle venait d'être emportée par une attaque. Elle, la Marie, n'avait pas pu voir le gosse que l'on avait confié, momentanément, à des voisins, à la ferme des Chanustes, mais, par contre, elle avait bien écouté les conversations, et, entre autres, elle avait entendu le docteur Bidort qui disait : « Pauvre Pitchounet ! Si jeune et déjà sans famille ! Il va être envoyé à l'Assistance Publique. »

Ces mots « Assistance Publique » n'éveillèrent pas dans l'esprit des gamins une idée bien précise, et puis il faut bien le dire à l'excuse de leur jeunesse, ils étaient trop grisés par l'approche de la grande féerie pour s'attarder très longuement au changement survenu dans l'existence de leur petit camarade.

Seul Thermogène, le plus âgé, eut conscience du drame qui se jouait en ce moment, et c'est le cœur chagrin devant l'insouciance de ses amis qu'il abrégea une réunion qui avait débuté si joyeusement.

⁂

15

Douillettement blotti dans l'ombre de l'église, le jardin du presbytère constituait un véritable îlot de fraîcheur au centre des Mouillettes. L'abbé Moret appréciait pleinement cet avantage. Chaque jour, il arpentait ces quelques mètres de terrain pavés de larges dalles rongées de mousse, et où quelques mimosas rivalisaient de couleurs et de parfums avec les rosiers grimpants. Seul, un massif de géraniums en garnissait le centre. Durant ses promenades solitaires, le vénérable curé en faisait inlassablement le tour. Il méditait. Plus exactement, il laissait voguer ses pensées vers des sujets qui, la plupart du temps, n'avaient rien à voir avec le Mystère de l'incarnation. De toutes façons, il se serait bien gardé d'y lire son bréviaire. Pendant quinze ans, il avait parcouru ce petit livre de prière inséparable de l'habit ecclésiastique tout comme le sac à main complète la toilette féminine. Il en connaissait le mot-à-mot, et eut été capable d'en réciter, en commençant par la fin, toutes ses oraisons.

— Tout ça, c'est de la foutaise ! pensait-il. À force de manger de la viande, on finit par n'en plus distinguer le goût ! À force de marmotter ces litanies, les lèvres récitent et le cœur n'y est pas !

Par contre, il avait une prédilection marquée pour son chapelet. Non pas que le contact de ces petites boules amenât en lui une réaction mystique, mais il avait calculé qu'un « Notre père » ou un « Je vous salue, Marie » correspondait à un tour complet du massif de fleurs. Il savait qu'à chaque passage devant le gros mimosa du fond il devait être parvenu exactement à un « Ainsi soit-il », et par conséquent faire glisser, du bout du pouce, une des graines d'ivoire. Lorsqu'il était en retard, il allongeait le pas ;

lorsqu'il avait de l'avance, il ralentissait l'allure. Cela, direz-vous, n'a rien à voir avec la religion ! Évidemment, et l'abbé Moret partageait cet avis, mais, ce souci de régularité apaisait sa conscience.

En effet, tandis que cette prière mécanisée occupait son esprit, si ses idées n'étaient pas anesthésiées par le recueillement, du moins, elles ne s'abandonnaient pas aux visions grivoises, généralement provoquées par le climat amollissant et aggravées par l'abstinence.

Certain jour, qu'il avait reçu la visite d'un jeune prêtre basque, champion de « pala », il avait exposé son procédé à ce dernier.

D'abord étonné, puis enthousiasmé, le confrère avait voulu en tenter l'expérience. Il s'était donc placé sur l'un des côtés du massif de géraniums cependant que l'abbé Moret lui faisait vis-à-vis. Mais, alors qu'ils tournaient tous les deux dans le même sens, le tempérament sportif du joueur de pelote avait pris le dessus, et le jardin du presbytère avait vite menacé de ressembler à un vélodrome, si bien que le curé des Mouillettes avait arrêté la compétition.

Donc ce dimanche, le brave prêtre provençal poursuivait son périple monotone.

Il avait dégrafé sa soutane et son rabat. Par dessous sa barrette, les quatre coins d'un mouchoir, étendu sur son crâne pour en éponger la transpiration, pendaient comme des lambeaux de perruque. Il s'apprêtait à enlever le dernier « Je vous salue, Marie », dans un sprint de grande classe, lorsque résonna la clochette de la cure.

Arrêté dans son élan, il eut un geste d'impatience.

— Quel est l'enfant de péché qui vient m'embêter à cette heure-là ! murmura-t-il.

Il se pencha légèrement et aperçut sa bonne, Céline, qui, par la fenêtre de la cuisine le regardait, les yeux ronds, et paraissait attendre des ordres.

Depuis onze ans, Céline, une authentique Landaise, était au service de l'abbé Moret. Caméléon mystique, à force de vivre avec le saint homme, elle s'était adaptée si étroitement à sa personnalité, qu'elle avait fini par réagir comme lui.

Pour le moment, les bras graissés jusqu'aux coudes, car elle préparait de ce bon pâté qui faisait le régal de son maître et aussi le sien, elle se tenait immobile.

— Céline, va ouvrir !... Si ce n'est pas pour le denier du culte, réponds que je suis à Saint-Pierre de Rome ! ajouta-t-il en criant, et sachant pertinemment que le visiteur ne pouvait pas manquer de l'entendre.

La servante essuya ses mains sur son tablier, et en roulant ses lourdes épaules, elle se dirigea vers l'entrée.

Au bout d'un instant, elle était de retour et grommelait entre ses dents :

— Y a personne, Monsieur le Curé ! J'ai regardé par le judas...

— Mais, coquin de sort, l'interrompit l'abbé. Je t'ai déjà répété, mille fois, qu'on ne disait pas le « judas »... Le judas... sur la maison du Bon Dieu ! A-t-on jamais vu ça !

Il allait reprendre son tour de piste lorsque la sonnette tinta de nouveau.

— Ah ça ! c'est trop fort ! fit-il. Attends, Céline, je vais aller voir, moi-même.

En deux bonds, il traversa le jardin et pénétra dans le petit vestibule qui donnait directement sur la rue.

— Je me demande ce que fait le Pape, dans son Vatican, grogna-t-il. Pourquoi ne se garde-t-il pas les cloches quand on les lui envoie pour Pâques.

S'approchant de la porte, il l'ouvrit d'un seul coup.

Thermogène était devant lui.

— Jacotin ! s'étonna-t-il. Et qu'est-ce que tu veux ?

— Excusez-moi, Monsieur le curé. Tout à l'heure, quand Céline est venue jusque-là, je me suis bien haussé sur la pointe des pieds, mais elle pouvait pas me voir ! J'atteignais pas le trou !

— Comment se fait-il qu'aujourd'hui dimanche tu ne joues pas avec tes camarades ?

— Je viens de les quitter. Je voulais vous parler.

— Oh ! Oh ! Je t'écoute, mon enfant.

L'abbé prit familièrement le gosse par le cou.

— Allons dans le jardin, nous serons plus à l'aise ! ajouta-t-il.

Céline était repartie à sa cuisine et à ses fourneaux.

— Je te félicite pour ta piété, remarqua le prêtre, tout en approchant une chaise de fer près de son fauteuil préféré. Tiens ! assieds-toi… Déjà, la semaine dernière, tu es venu, chaque soir, au presbytère !

En d'autres circonstances le gamin eut souri, car ses fameuses visites n'avaient eu pour but que d'intercepter les billets doux de l'instituteur.

— Allons ! explique-moi ce qui t'amène, Jacotin ! poursuivit le brave homme en ôtant sa barrette et en épongeant son crâne. Tu as fait quelque chose de mal ?

— Oh ! non.

— Pourtant lorsqu'on vient chez le Bon Dieu, c'est rarement pour lui dire qu'on a gagné à la loterie !

Thermogène se balançait sur son siège, ne sachant comment poser la question qui lui brûlait les lèvres.

Habitué à arracher les confessions de la bouche de ses pénitents, le prêtre pensa l'aider et continua de l'interroger.

— C'est un de tes camarades qui s'est mal conduit ?

— Non plus !

— En somme, si je comprends bien, tu n'as pas commis de péché… personne n'a commis de péché ! Mais, Bonne Mère ! Si ça continue, je vais être obligé de m'inscrire au chômage !

— C'est que…

— Tu n'oses plus parler devant moi ? Préfères-tu te confesser ?

— Pas la peine !

— Eh bé ! Tu es plus fermé qu'un tabernacle ! Quand tu imites le corbeau pendant la messe, tu te sens plus à ton aise ?

— C'était pas moi.

— Tss ! tss ! raconte pas d'histoire ! Je t'ai vu. Mais enfin ! C'est pas pour ça que tu es venu ?

— Non ! Mais c'est difficile !

— Tu as quelque chose à me demander ?

— Oui, Monsieur le curé.

— Ah ! Nous y arrivons !

Comme toujours, Thermogène se sentait intimidé devant les grandes personnes, mais cette impression d'infériorité ne durait jamais très longtemps, elle laissait bientôt la place à un sans-gêne, à une audace faite plus de nécessité que d'impolitesse et que les enfants, les généraux et les cinéastes appellent du « culot ».

— J'aurais voulu un petit renseignement, dit-il.

— Et c'est pour ça que tu fais tant de manières ?

— Vous savez ce que c'est, vous, l'Assistance Publique ?

— L'Assistance Publique ! s'étonna le brave homme… Bien sûr.

— Vous y êtes allé ?

— Oh ! non, mon enfant.

— C'est loin ?

— Mon Dieu ! Il y en a dans toutes les régions de France, je crois !... Mais pourquoi ces questions ?

— Pour rien ! Pour savoir !

— Drôle de curiosité !

Le gosse se frotta le nez, réfléchit une seconde, puis se décida :

— Qui c'est qui habite là-bas ?

— Mais enfin, où veux-tu en venir ? s'écria l'abbé Moret, en écartant les bras. Tu ne penses pas y être envoyé ! Avec des parents comme les tiens, tu ne risques rien, vaï ! Ton père est un drôle de « balesse » ! N'aie pas peur ! C'est pas pour toi.

— Peur ! Pourquoi « peur » ! On y est méchant ?

— Pas le moins du monde ! Mais ce ne sont pas des enfants comme toi qu'on y envoie. Non ! L'Assistance Publique est une très belle œuvre de bienfaisance qui a pour mission de recueillir les orphelins.

Thermogène baissa la tête. Un gros chagrin attrista subitement sa frimousse d'ordinaire si éveillée. Ainsi, la Marie avait dit la vérité ! Petit-Peu n'avait plus de parents. Il allait être confié à l'Assistance.

— Alors, mon bonhomme, continua le prêtre, c'est tout ce que tu voulais savoir ?

— Presque.

Le curé des Mouillettes enleva ses lunettes, souffla sur les verres, les essuya avec un coin de son mouchoir, plissa ses petits yeux malins et murmura, d'un air entendu :

— Je comprends maintenant… Monsieur Ginot vous a donné un devoir de narration sur l'Assistance Publique !

Le gamin leva sur l'abbé ses grands yeux clairs.

Cet instituteur est un laïque impénitent, pensa l'homme de Dieu, tout à l'idée qui venait de surgir dans son esprit. Il se montrerait un pédagogue beaucoup plus avisé s'il parlait un peu à ses élèves du Purgatoire et de l'Enfer. Triste époque… Dans le fond, les religions, quelles qu'elles soient, ne sont jamais que des épouvantails que l'on agite devant les gamins pour les empêcher de faire des bêtises… Il est vrai que lorsqu'ils ont grandi ce ne sont pas les flammes éternelles qui les font reculer devant l'attrait du péché… à moins qu'ils ne deviennent un brave couillon de curé comme moi ! Le péché ! Mais pourquoi le Bon Dieu a-t-il inventé le péché ?

Le saint homme s'arrêta soudain, effrayé de constater, une fois de plus, que ses réflexions l'entraînaient encore au-delà des limites permises. Il se signa précipitamment pour demander pardon au Seigneur, puis, de nouveau, il regarda le gosse.

— Ainsi, Jacotin, fit-il, on t'a donné un devoir sur l'Assistance Publique ?

Le gamin avait eu le temps de se ressaisir et de calculer tous le bénéfice et les renseignements qu'il pouvait tirer de l'erreur du prêtre.

— Eh ! Oui, Monsieur le curé. J'y ai réfléchi, toute la nuit. Mais ça venait pas !

— Peuchère ! Il fallait me le dire tout de suite ! Qu'est-ce que tu voudrais encore savoir ?

— Eh bé !… Qu'est-ce qu'on leur z'y fait aux orphelins, là-bas ?

— On les garde… On s'occupe de leur instruction…

— Est-ce qu'ils sont heureux ?

— Mon petit, on ne remplace jamais un papa ou une maman.

— Alors ils sont à plaindre ! Moi, je crois qu'ils seraient mieux n'importe où !

— Où veux-tu qu'ils aillent ! On ne peut pas les laisser dans la rue.

— Bou Diou ! Pour pas qu'ils soient dehors, on les met dedans !

— Voilà de bien grands mots, Jacotin ! Ils ne sont pas en prison !

— Pas en prison, mais ils prennent pas de soleil !

— Ils sortent de temps en temps, en promenade !

Thermogène baissa tristement la tête.

— J'ai encore quelque chose à vous demander, Monsieur l'abbé.

— En somme, c'est moi qui fais ton devoir !… Allez ! Je t'écoute.

— Est-ce qu'ils y restent longtemps, à l'Assistance Publique ?

— Pas toujours ! Parfois, on les place à la campagne, dans une ferme pour qu'ils travaillent… Parfois, de braves cœurs en adoptent…

— Adopter ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Adopter, c'est recueillir !

Thermogène eut un éclair de joie dans le regard.

— On peut adopter un orphelin ? fit-il. Et n'importe qui ?

— Ah ! non ! reprit l'abbé. Il faut être marié, de bonne moralité, etc…, etc… On fait alors une enquête avant d'accorder la garde de l'enfant ! Lorsque rien ne s'y oppose, ce dernier devient ainsi le fils légitime d'un papa adoptif.

— Oh ! Là ! Que c'est compliqué !

— Ah ! Tu peux le dire ! Ce ne sont pas des sujets de composition française à donner à des gosses !

— Je parle pas de la narration ! Alors c'est si difficile d'adopter un petit ?… Mais ça peut se faire ?

— Évidemment ! C'est un cas qui se présente trop rarement, hélas ! mais il y a tout de même quelques braves gens sur terre.

Thermogène se gratta le menton d'une main et la tignasse de l'autre, ce qui chez lui, était signe de profonde réflexion.

— Eh ! bé ! Je vous remercie bien, Monsieur le curé, dit-il au bout d'un moment.

— Tu n'as pas d'autres questions à me poser ?

— Et ça vous suffit pas, à vous ? En somme, si j'ai bien compris, à l'Assistance Publique les enfants sont élevés, cajolés, dorlotés, mais ils ne sortent pas ? Pour qu'ils soient vraiment heureux, il faut qu'ils retrouvent un père ?

— Tu as une tournure d'esprit un peu curieuse, Jacotin ! Enfin !... Quel âge as-tu maintenant ?

— Quatorze ans, Monsieur l'abbé.

— Évidemment ! conclut le curé. C'est l'époque où la chrysalide devient papillon ! Tu n'es plus tout à fait un enfant, et pas encore un petit homme.

⁂

16

L'ombre maussade s'appesantissait sur la campagne. Déchirés par des éclairs de chaleur, des nuages de plomb barraient l'horizon. Le mistral s'était levé et soufflait puissamment, obligeant les grands arbres noirs à le saluer au passage.

Dans la carrière, Pipermint, Marius, La Mouche, Puding, Pasodoble, Bouche d'Égout et Pisse-huile discutaient à voix basse et s'étonnaient de l'absence du Président.

— Pourvu qu'il se soit pas fait choper, dit le fils du cabaretier ! Il a « taillé l'école » aujourd'hui !

— Penses-tu ! répondit Bouche d'Égout. Celui qui le possédera, il est pas encore né !

La Mouche eut une petite moue dédaigneuse.

— Pourquoi, il a pas voulu que les autres, ils viennent avec nous ? demanda Puding.

— Probable que ce qu'il a à nous raconter, c'est pas pour l'oreille des « minots » ! estima Pasodoble. Si tu l'avais entendu rouspéter quand j'ai parlé d'amener Toutengueule !

— Et Pâte à Reluire ?

— Il habite trop loin.

Soudain, dominant le bruit du vent balayant la campagne à grands coups de rafales, un aboiement se fit entendre. Instinctivement, tous les gosses regardèrent vers le haut de la carrière.

La silhouette de Thermogène émergea des buissons de genêts.

Le temps de faire le tour par le sentier, de dévaler la pente au milieu d'un nuage de terre rouge que lui disputait le mistral, il avait rejoint ses camarades.

D'avoir trop couru, la sueur dégoulinait le long de sa figure et y dessinait de noirs sillons. Le rouge de ses joues lui montait jusqu'aux yeux : il avait, d'ailleurs, grand'peine à les tenir ouverts, tout picotés qu'ils étaient par la poussière et le grand air. Dans la grisaille du soir sa tignasse flamboyait plus que jamais.

Exténué, il se laissa tomber sur le sol, entre Pipermint et Puding.

— Petan, on commençait à se faire un brave mauvais sang ? dit Pasodoble. Et d'où que tu viens ?

Reprenant lentement sa respiration, Thermogène ne répondit pas tout de suite.

— Laisse un peu souffler, vaï ! fit Pisse-huile.

— Ah ! pour souffler, il souffle ! ricana La Mouche. On croirait qu'il a avalé la forge au père Martillasse.

— Je voudrais bien t'y voir, toi, bougre de minable ! intervint Pipermint. T'es pas foutu de courir vingt mètres sans tomber du mal de macaque !... Te presse pas, Thermo !

Ce dernier s'essuya le front d'un revers de manche et renifla un bon coup.

— C'est qu'on n'a pas tellement de temps ! déclara-t-il enfin. Vous pensez bien que si j'ai pas été en classe aujourd'hui, c'est que j'avais mieux à faire qu'à écouter les conneries de Ginot !

— Et qu'est-ce que tu lui diras demain ?

— Fada, j'ai un mot d'excuse.

— De ton père ?

— Parfaitement.

— Ah, toi alors !

— Té, c'est celui de l'autre jour, quand je suis allé à Barcenette. Après l'avoir lu, le Ginot l'avait jeté au panier. Moi, je me le suis ramassé. J'aurai qu'à gratter la date.

— Mais d'où que tu viens ? insista Pasodoble.

— Bou Diou ! s'exclama Marius en appliquant une tape sur le dos de son collègue enfant de chœur, t'es plus pressé que l'ex-

trême-onction !

Thermogène eut un regard froid du côté du négrillon.

— Blague pas avec ça, veux-tu ! Précisément, je vous ai demandé de venir parce que j'avais à vous parler de Petit-Peu !

— Comment il va le caganis ?

— Peuchère, il a pas de veine !

— Il est malade ?

— Pire.

Tous les gamins s'étaient tus. Dans leur âme d'enfant, ils pressentaient de graves événements. Bouche d'Égout, immobile, l'index figé dans la narine et stoppé dans son action de récurage, regardait son Président avec anxiété. Machinalement, le fils du cabaretier avait ramassé un peu de poussière et, de son poing serré, il la laissait glisser sur le sol en un mince filet. Marius roulait des yeux brillants dans sa peau d'ébène. Pasodoble baissait les paupières. Puding remuait lentement sa face ronde, tel un bouddha de porcelaine. La Mouche avait perdu son air sournois. Même Pisse-huile avait cessé son dandinement.

Seul le vent poursuivait, avec indifférence, sa plainte lugubre.

Assis par terre, les bras croisés sur les genoux, Thermogène rompit enfin le silence.

— Le Petit-Peu, laissa-t-il tomber tristement, on va le mettre à l'Assistance Publique… Mais, savez-vous ce que c'est que l'Assistance Publique ?

— Pas très bien ! répondit Pisse-huile.

— C'est pas un collège ? fit Pipermint.

— Penses-tu ! Moi, hier, je me suis renseigné. J'ai été interroger le curé… Ô Bonne Mère, qu'est-ce qu'il m'a raconté !… Paraît que c'est un bâtiment tout noir, où il y a jamais le soleil !… Remarquez qu'il a dit aussi que les orphelins, ils y étaient soignés avec dévouement. Mais quand même, il a ajouté, et ça, je l'ai bien entendu, qu'une maison c'était pas une mère !… Alors, j'ai réfléchi. Je me suis vu ce pauvre caganis, tout seul dans leur grande baraque !… Peuchère, il a déjà perdu la cousine, et pour le consoler, ils lui feraient perdre les copains ! Ils sont pas un peu jobastres, non ! Fan de chichourle, ils me connaissent pas ! Té, je m'appelle plus « Thermogène », si le Petit-Peu, il va là-bas.

— Il a raison, approuva Puding. Le caganis, il mérite pas ça.

— Il est brave, ajouta Bouche d'Égout.

— Vous me la foutez belle, vous autres ! Et que voulez-vous qu'on en fasse ? demanda La Mouche.

Thermogène se contenta de sourire d'un air narquois, puis, après un court instant de répit et pour bien assurer son effet, il poursuivit :

— J'ai mon idée… Pour commencer, j'ai appris, toujours par le curé, qu'on pouvait adopter un orphelin… enfin, le recueillir dans sa famille…

— Mais alors, qu'est-ce que tu nous casses les pieds ! coupa La Mouche. T'as qu'à te l' « adoter »… et on n'en parle plus !

— Regardez-le, ce pénible : mais il faut être grand pour ça !

— Et ton curé, pourquoi qu'il se le prend pas, lui ?

— Parce qu'il faut être marié aussi !

— Vé, on l'empêche pas de s'épouser la Céline ! ricana Pipermint sur qui déteignaient parfois les opinions anticléricales de son père.

— C'est pas le moment de dire des couillonnades ! poursuivit Thermogène. Des parents, moi, je lui en trouverai.

— Toi ? railla La Mouche.

— Enfin… pas moi… mais c'est tout comme.

— Vé ! Explique-toi !

Thermogène baissa la voix et ajouta d'un ton confidentiel :

— C'est le… le « membre honoraire par la force des choses » qui va s'en charger.

— Du Pitchounet ?

— Non. De lui dénicher une famille.

— Ô coquin de sort ! T'en as des relations, toi ! s'étonna Marigal. Et qui c'est ce membre ? Le chef de la Banque de France ?

— Je peux pas le dire.

— Tu vas pas nous raconter que tu fréquentes une duchesse !

— Peut-être !… De toutes façons, il faut sauver le caganis. Vous êtes d'accord ?

— D'accord ! répondirent les gosses.

Un sourire de satisfaction s'épanouit sur la figure du Président.

— Voilà, fit-il. J'ai « taillé l'école » aujourd'hui, parce qu'il fallait absolument que je trouve le… la…

— Ta duchesse !

— Ta gueule !… Enfin, j'ai couru toute la journée… et il n'y a que deux heures que j'ai pu lui parler.

— Elle habite loin ? demanda Bouche d'Égout.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

— C'est pour les amendes ! Parce que, pour livrer à domicile, il y a un supplément.

— Tu vas pas la fermer, « figure de pénible » ! intervint Pipermint.

D'un coup d'œil, Thermogène remercia le fils du cabaretier, puis se penchant vers ses camarades, il leur confia, d'un air important :

— On m'a promis de trouver un père au caganis, avant huit jours.

Se reculant pour mieux juger de l'effet produit par ses paroles, il poursuivit :

— On pouvait pas me refuser ce service.

Les gosses regardaient maintenant Thermogène avec admiration. C'était vraiment un chef !

Tout à coup, Marigal haussa les épaules, brossa le fond de sa culotte d'un revers de main comme s'il se disposait à partir et grogna :

— C'est pour tout ça que tu nous as dérangés ? Pétard, c'était pas la peine de faire tant de mystère

D'un bond, Thermogène se leva. Un instant, les gamins purent croire qu'ils allaient assister à une bagarre.

Le rouquin, plus grand que La Mouche, s'approcha de ce dernier debout au centre de la bande. Tout en le défiant du regard, il le poussa avec son épaule gauche, d'un air de dire « Touche un peu, là, si t'es pas un lâche ». L'œil mauvais, l'autre recula petit à petit.

— Assieds-toi ! ordonna le Président.

— Si je veux.

— Assieds-toi ! reprit-il d'une voix plus forte, en le bousculant plus violemment.

Marigal voulut faire un pas en arrière, mais, à ce moment précis, Puding tendit la jambe, si bien qu'il trébucha et se retrouva le cul dans la poussière, au milieu des rires de l'assemblée. Vexé, rouge de colère, il baissa le nez.

Thermogène reprit sa place et, calmement, enchaîna comme si rien ne s'était passé.

— Je vous disais donc qu'on allait dégoter une famille pour le Petit-Peu… mais… peut-être pas avant huit jours… Et en attendant ! Où va-t-on le mettre le caganis ?… Té, à l'Assistance Publique ! Demain on vient le prendre… C'est ça qu'on doit empê-

cher, parce que, pour en sortir de là-bas, bou Diou, il paraît qu'il faut un drôle de bazar… et des enquêtes… et des renseignements… et des trucs et des machins ! Ah ! Quand ils ont fermé la cage, ils se pressent pas pour l'ouvrir !

— Comment qu'on va faire ? s'inquiéta timidement Marius.

— On va le « kinaper ».

— Le quoi ? fit Pisse-huile.

— Le « kinaper ». C'est un mot étranger.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— On t'apprend rien, alors, au cinéma !… « Kinaper », ça veut dire « enlever un enfant ».

— On va enlever un enfant ! s'exclama Pasodoble. Ô pauvre, mais c'est grave ça !

— Et le petit, quand il sera bouclé, là-bas, ça sera pas grave pour lui !… Ceux qui veulent pas y faire, ça les regarde ! Mais moi, je suis bien décidé… Je croyais que vous m'auriez aidé !… Tant pis !…

— On n'a pas dit qu'on t'aiderait pas ! reprit Pipermint… On n'est pas des dégonflés… mais, on pense !

Effectivement, tous les gamins réfléchissaient. Certes, ils étaient tentés par l'aventure, mais ils n'ignoraient pas qu'ils couraient de gros risques, et que, en cas d'échec, ils ne manqueraient pas de recevoir une « drôle de correction ».

Bouche d'Égout, sans volonté précise, observait ses copains et attendait que l'un d'eux se décidât. Marius et Pasodoble son-

geaient aux représailles possibles, non tant de leurs parents, mais du curé. Puding se voyait « au lit sans dessert », et, par avance, se frottait machinalement les fesses. La Mouche cherchait un mensonge pour échapper à un châtiment probable. Pisse-huile était déjà victime de ses débordements.

Ce fut Pipermint qui traduisit la pensée de tous ses camarades.

— On veut pas te laisser tomber, Thermo, dit-il… seulement, si on rate notre coup, le père, lui, il nous ratera pas !

— Mais, bougre de grand fada, puisqu'on ne risque rien ! On nous verra pas.

— Tu veux te rendre invisible ! ricana La Mouche.

— Non. Mais tu crois pas qu'on va y aller en plein midi ! Nous enlèverons le caganis, cette nuit.

— Cette nuit ?… Et où qu'on le mettra ?

— Au « clube », momentanément… Je vous ai demandé de venir, à vous autres, parce que vous êtes les plus débrouillards !

Les gosses saluèrent cette appréciation avec un petit sourire plein de fierté.

— Maintenant, s'il y en a qui marchent pas… ou qui peuvent pas, parce qu'ils sont pas assez marioles pour s'échapper une heure ou deux, ça les regarde ! On n'oblige personne… Tiens ! Toi, Pipermint, par exemple ! Avec le bistro, tes parents, ils se couchent tard. ! Alors ?

— Oh ! mais moi je peux ! répondit aussitôt le fils du cabaretier.

— Et moi aussi ! enchaîna Bouche d'Égout.

L'élan était donné. Les autres gamins ne tardèrent pas à suivre le mouvement. Puding marqua quelques hésitations, prétextant le sommeil léger de sa mère, mais il accepta quand même. Ce fut La Mouche qui se décida le dernier. Toutefois, pouvait-il être le seul à refuser de participer à cette expédition ! Il ne se sentait déjà pas très copain avec le Chef : ce n'était pas le moment d'envenimer les choses.

L'ombre d'inquiétude qui avait assombri un instant toutes ces petites frimousses s'était vite dissipée. La joie renaissait dans la bande.

Thermogène se leva.

— Alors, vous êtes tous d'accord ? demanda-t-il.

— Plus que jamais !

— On peut pas abandonner le pitchoun !

— Ni lui, ni toi ! fit Pipermint.

— Vive le Président ! hurla Marius.

— Hurrah ! répondirent les autres.

— Vous faites plus de boucan que pour les championnats de pétanque ! s'écria Thermogène en riant, tout heureux d'avoir gagné la première manche.

Il dut attendre, néanmoins, un grand moment avant de pouvoir reprendre la parole, car chaque gosse se voyait déjà un héros et le démontrait bruyamment.

— Ce soir, annonça enfin le Chef, on se retrouvera tous à onze heures au « chemin vert »…

— Comment je ferai pour savoir qu'il est onze heures ? demanda La Mouche. J'ai pas de montre.

— T'auras qu'à te « casser » dès que t'auras fini de manger : une fois là-bas, t'attendras les autres.

— Tout seul ?

— À moins que tu te fasses accompagner par la fanfare ! gouailla Pisse-huile.

— Ça va ! ça va ! coupa Thermogène. Si t'es pas là, on se passera de toi. Pour ceux qui viennent, le cri de ralliement, ce sera… la… le… la chouette !

— Je sais pas imiter la chouette ! avança timidement Puding. Je pourrais pas faire le chien, moi ?

— La nuit ! T'es pas un peu fondu ? Tous les cabots te répondraient ! T'amuses pas à ça, eh !

— Bien ! admit le gosse.

— Et quand on sera au « chemin vert » ? s'inquiéta Marius.

— On se réunira en conseil de guerre et je déciderai… Ah ! Mettez-vous tous une blouse noire… enfin quelque chose qui se voit pas dans l'ombre !

— Té, le Marius, il aura qu'à se foutre à poil ! fit Bouche d'Égout.

Les yeux remplis d'admiration, Pipermint regarda le Chef.

— Tu penses vraiment à tout, toi ! s'exclama-t-il.

— Oh ! J'ai pas encore fini, répondit ce dernier… « Kinaper » le caganis ! c'est rien. Mais après… après il faudra le nourrir, ce petit !

Du coup, Puding en eut le souffle coupé.

— Le nourrir ! répéta-t-il en ouvrant démesurément les yeux. Et avec quoi ?

— Avec ce qu'on lui amènera… Chacun de nous devra porter quelque chose, à la cabane : du pain, de la confiture, du saucisson… tout ce qu'on pourra.

— Moi, je peux « escaner » du pastis à mon père ! proposa Pipermint.

— Pas question ! coupa Thermogène… Défense d' « escaner ». On doit rien pouvoir nous reprocher. C'est le membre honoraire qui l'a dit !… Et puis… tu vois pas qu'on saoule le pitchounet !

Imaginant Petit-Peu titubant dans la pinède, les gosses se mirent à rire. Seul, le gros Puding faisait grise mine. Décidément, cette entreprise entraînait trop de privations pour être de son goût !

— Alors… mes tartines, bougonna-t-il… mon chocolat… mes oranges…

— Plus y penser ! Tout ça c'est réservé ! Et même, si on est obligé, on tapera dans la caisse de l'A.M.C.

— Dans la caisse ! Et la fête, alors ! s'indigna La Mouche.

— On verra plus tard. Pour l'instant, c'est le petitou qui nous préoccupe.

Évidemment, la perspective de ne plus aller à Barcenette, était pour ces gamins un gros sacrifice, une véritable catastrophe, mais Thermogène sut se montrer à la hauteur de la situation, Il trouva si bien les mots appropriés que, bientôt, les réticences de La Mouche et de Puding disparurent, et que tout ce petit monde applaudit à ses projets.

Huit heures sonnaient.

— Vé ! Le Bon Dieu allume déjà ses cierges ! fit Marius en désignant le ciel. Faut pas lambiner.

— Et c'est pas le moment de se faire choper pour des couillonnades ! surenchérit Puding. Dépêchons-nous !

La bande joyeuse se hâta vers le bourg.

Comme Pipermint marchait en tête, à côté du Chef, il lui demanda soudain :

— Thermo ! Pourquoi que la Blanchut, elle le recueille pas, le Petit-Peu ?

— Tu fais bien d'en parler. Le « membre honoraire » est allé le lui proposer, et sais-tu ce qu'elle a répondu ?

— Non.

— Elle a dit : « merde » !… ou quelque chose comme ça !

— La vache ! Eh bé, nous, on montrera qu'on est meilleurs que cette vieille garce… Qu'est-ce qu'elle va faire de tous ses ronds ? Elle les mangera pas, non !

— Ô coquin de sort ! sursauta Thermogène. Pipermint, tu viens de me donner une idée… Ah ! La Blanchut, elle en a pas voulu du caganis ! Eh bé, elle le nourrira, malgré elle !

Et c'est alors que le village des Mouillettes vécut la plus extraordinaire des aventures.

⁂

17

Couché tout habillé, les draps remontés jusqu'au cou, afin de parer à toute intervention inopinée de ses parents, les yeux grands ouverts pour ne pas se laisser gagner par le sommeil, Thermogène écoutait chanter la nuit. Cependant, ce soir-là, ce « nocturne » n'était pas particulièrement attrayant. Le mistral soufflait sa violence, se glissait entre les branches des oliviers, leur arrachant au passage des frémissements sinistres, les volets claquaient, les cigales bruissaient, et, dominant ce tintamarre, le père Jacotin ronflait égoïstement.

Stoïque, le gosse subissait cette compétition de stridulations entre l'ouragan, les insectes et les borborygmes paternels. Parfois, au milieu d'une accalmie, lorsque le vent reprenait son souffle et les ronflements un ton plus bas, il entendait sa mère,

encore éveillée, se déplacer avec lourdeur, tirant du sommier métallique des gémissements aux intonations de catastrophe. Cette cacophonie durait depuis bientôt trois heures, c'est-à-dire depuis le départ de Machinou le cantonnier : en effet, celui-ci s'était un peu attardé devant une bonne bouteille de derrière les fagots en écoutant les élucubrations politiques de son ami Jacotin.

Et le mistral sifflait toujours, et le père grommelait sans arrêt, et la mère sursautait sans cesse, et le gamin s'énervait de plus en plus.

— Ô pétard ! Avec tout ce boucan, songeait-il, ma vieille s'endormira jamais. Sans compter qu'à force de gigoter, elle est foutue de me réveiller le vieux… Et les autres qui m'attendent !

Sa patience fut enfin récompensée. Peu à peu, les poumons du chef de famille cessèrent d'exhaler bruyamment les vapeurs grasses d'un sommeil empuanti d'alcool et les ressorts du lit étouffèrent leurs plaintes. À cette excessive manifestation de vie succéda un silence de mort.

Thermogène eut un léger frisson.

Néanmoins, il se glissa hors des couvertures, et, ses souliers à la main, il se dirigea, sur la pointe des pieds, vers la lucarne de sa chambre : celle-ci communiquait directement avec le cellier. Ce fut un jeu pour lui que de s'introduire, sans bruit, dans cette pièce voûtée où s'entassaient pêle-mêle, parmi caisses et sacs de grains, les objets les plus hétéroclites.

Connaissant parfaitement les lieux, il avança sans hésitations dans l'obscurité, et ne mit ses chaussures qu'après avoir contourné le fût de « piquette », de cette satanée « piquette » qui faisait

le désespoir de sa mère. En effet, Mme Jacotin mère ne détestait pas le bon gros rouge, épais sur la langue, et chaud au ventre : or, pour réaliser une boisson économique, son homme, chaque année, bourrait de grappes de raisin bien juteux un de ses tonneaux vides, le remplissait d'eau jusqu'aux bords et laissait fermenter. Les premiers litres qu'il en tirait, malgré leur goût particulier, étaient doux au gosier ; malheureusement, il avait l'habitude, au fur et à mesure de la consommation, de refaire le plein de la barrique avec un seau, si bien que, au bout de quelques mois, la famille ne buvait plus que de la flotte.

Sans encombre, Thermogène atteignit enfin la porte de cette réserve à provisions. Certes, il ne craignait pas d'en faire grincer les gonds. Il avait saisi le coup : il suffisait d'en maintenir la poignée fortement serrée et de tirer d'un geste sec et rapide. Mais il allait avoir bien d'autres difficultés à surmonter : quand ce ne serait que la présence des chiens. D'abord, la Mirette, sa braque, aussi fidèle et affectueuse que vigilante et hargneuse à l'intrus, et plus tard, le gardien de la ferme des Chanustes, le vieux Boudeur, mélange de lévrier, de berger et de fox à poil dur. Ah ! pour être racé, celui-là était racé ! Il l'était même trop ! « Un vrai américain ! », avait dit un jour le savetier Macrou qui s'y connaissait car il avait fait les deux guerres. Enfin, il devrait se méfier de la multitude des cabots éparpillés dans la campagne qui ne manqueraient pas de faire chorus s'il prenait à l'un d'eux la fantaisie d'aboyer.

Le gosse mit sa bouche contre la serrure et siffla tout doucement, ainsi qu'il avait coutume de le faire, dans les bois, lorsque sa brave Mirette se laissait entraîner trop loin par son humeur

vagabonde. Un bruit de chaîne, puis un jappement familier lui répondirent.

Entr'ouvrant prestement l'huis, il chuchota :

— Oh !... Paix la Mirette !... Chut !

Celle-ci, intelligente, comprit aussitôt ; elle retroussa ses babines, bâilla, et, les yeux pleins de brouillard, elle repartit vers ses rêves de chien.

Après une caresse amicale sur le museau de l'animal, Thermogène contourna la cour en rasant les murs, évitant ainsi de la traverser tout du long et de faire crisser les cailloux sous ses pas.

Un instant plus tard, il franchissait la barrière traîtreusement vermoulue de la ferme et avançait dans l'herbe molle.

Il s'enfonça dans la nuit.

Les premiers dangers étaient écartés.

Il poussa un long soupir et prit à travers champs.

— Décidément, le Bon Dieu est avec moi ! ne put-il s'empêcher de penser. Le ciel est plus noir que la soutane du curé... même celle des dimanches.

Il se mit alors à courir dans le vent.

De temps en temps, il s'arrêtait, et, les mains en entonnoir devant sa bouche, il imitait le gémissement de la chouette.

— Glouhou !... glouhou !... glouhou !

Hélas, seul le mistral répondait à son appel.

Afin d'atteindre plus rapidement le « Chemin Vert », il dut s'engager le long d'un maigre ruisseau, entre un champ d'avoine et un plan de vigne. Tout à coup, à quelques mètres devant lui, un chien se mit à donner de la voix comme un adjudant de quartier au départ des grandes manœuvres.

Bien qu'il n'eut aucune idée du service militaire, et encore moins du service en campagne, Thermogène se trouva soudain saisi d'une telle « pétoche » que, affolé, il se jeta dans le fossé. Il y fut accueilli par une armée de batraciens qui lui crièrent leur mécontentement à grand renfort de coassements. À plat-ventre, ne sachant plus à quel saint se vouer, il méditait sur les bienfaits de la vie de famille et se demandait si, à tout prendre, la « torgnolle paternelle » n'était pas préférable à un coup de crocs dans les mollets, lorsqu'un bruit de respiration haletante lui fit dresser l'oreille. Il leva un regard craintif, et vit deux bons yeux verts, cerclés d'or, qui l'observaient sans méchanceté.

C'était Boudeur.

Celui-ci, fidèle sentinelle, ayant décelé une présence étrangère dans les environs immédiats de son secteur, s'était élancé, ventre à terre, sus à l'ennemi. Mais, s'apercevant que l'envahisseur n'était autre que son ami Thermogène, il avait bien vite abandonné ses ardeurs belliqueuses.

Thermogène tremblait encore de peur, malgré la langue chaude et baveuse que la bonne bête passait et repassait sur sa petite main.

Devant l'inquiétude du gamin, Boudeur eut conscience de son importunité : il secoua ses poils, chassa d'une patte précise une puce plus audacieuse que les autres, alla pisser contre un arbre,

sans doute pour ne pas s'être réveillé pour rien, et, tranquillement, s'éloigna en direction de la ferme des Chanustes.

Thermogène le rappela. Il venait d'avoir une idée : le cabot allait lui apporter une aide précieuse.

Fatigués d'éructer sans arrêt les deux mêmes notes, les crapauds s'étaient assoupis. Le gosse se sentit plus rassuré. Il attendit, néanmoins, un instant avant de reprendre sa course. Il passa alors sa ceinture dans le collier de Boudeur, et se glissa entre les plants de vigne.

Deux ou trois fois encore, il renouvela ses appels, sans résultat.

— Glouhou !... Glouhou !...

Il arriva, ainsi, au Chemin Vert.

C'était une sorte de sentier, étroit, profond, encaissé entre deux talus couverts de broussailles et de ronces. Les gosses aimaient bien cet endroit qui, lorsqu'ils jouaient à la petite guerre, offrait un abri sûr comme une tranchée. Il y avait même, dans un coin, un tas de pierres qu'ils avaient amassées là pour servir de munitions, le cas échéant.

Avec précaution, Thermogène avança dans l'ombre. Rien ne bougeait autour de lui.

— Les vaches ! pensa-t-il. Ils ne sont pas venus !... Ça m'étonne pourtant !... Que La Mouche se dégonfle ! Il fallait s'y attendre !... Mais Pipermint !!!

Il nourrissait une affection particulière à l'égard de ce dernier : il mettait en lui toute sa confiance parce qu'en chaque

occasion, il s'était toujours montré le plus « culotté » de la bande.

Thermogène s'assit sur les cailloux, décidé à patienter encore un moment. Il ne pouvait pas croire à la défection de son meilleur ami.

Soudain le chien se mit à grogner.

— Tais-toi, Boudeur ! fit-il à voix basse. Si tu aboies, ils ne viendront jamais jusqu'ici !

Pour le calmer, il lui tapota familièrement le poitrail lorsqu'une voix demanda timidement dans l'ombre :

— C'est toi, Thermo ?

Thermogène reconnut l'accent nasillard du négrillon.

— Vé, Marius ! Et qu'est-ce que tu fous ?

— J'ai peur.

— Où es-tu ?

— Devant toi… de l'autre côté du chemin !

— Ô petan que t'es noir ! On risque pas de te voir, vaï ! Il y a longtemps que t'es arrivé ?

— Je sais pas.

— Et les autres ?

— Je suis tout seul. J'ai peur.

— Tu l'as déjà dit ! Approche-toi un peu !

Marius obéit. Lorsqu'il fut accroupi près de son aîné, il reprit confiance.

— Pourquoi que t'as amené Boudeur ? s'étonna-t-il.

— Parce qu'on va en avoir besoin.

— Il est brave ! On est collègues tous les deux ! N'est-ce pas, mon gros toutou ? continua le petit nègre en passant sa main dans les poils noirs de la bonne bête.

Celle-ci vint aussitôt lui témoigner son amitié en se frottant docilement contre sa jambe.

— Tout de même, s'inquiéta Thermogène, qu'est-ce que peuvent bien foutre les copains ?

— Je sais pas ! Il y a une heure que je fais la chouette… J'en ai mal à la gorge !

— Fallait pas te fatiguer, Marius ! Avec le vent, on entendrait même pas péter Toutengueule.

Toutengueule avait cette spécialité qui faisait la joie de ses amis. Il convient de dire qu'elle était bruyante, tonnante, éclatante mais parfaitement inodore. À l'école, il attendait toujours un des rares instants de recueillement et de silence pour manifester ses incongruités. Toutefois, c'est chez l'épicière, la mère Coquillasse, sourde comme un pot, qu'il obtenait son plus vif succès. Il entrait dans sa boutique pour acheter du coco ou de la réglisse, et se plaçait à côté de la brave femme ; là, immanquablement, il faisait semblant d'éternuer, en même temps qu'il lâchait un pet digne d'un chanoine.

— À vos souhaits ! répondait la vieille, prouvant ainsi que l'on peut être épicière mais connaître les usages.

Tout à coup, Boudeur tira du collier et se mit à grogner de nouveau.

— Les voilà ! fit Thermogène à voix basse… Paix ! Boudeur ! Eh ! Marius !… Fais la chouette, pour les prévenir.

Le petit nègre fit entendre alors une sorte de rugissement indéfinissable.

Effrayé, Thermogène l'arrêta aussitôt.

— C'est ça, ta chouette ?… Oh malheur ! Tu vas réveiller la nuit !

Mais de l'autre côté des taillis, une voix répondit :

— Cloud !… Cloud !… Cloud !

— Vé ! Tu les entends !… Elle est pas si mal que ça, ma chouette !

— Tu comprends pas qu'ils se foutent de toi !… « Cloud !… Cloud !… » C'est le hibou, ça !

— N'empêche qu'ils s'amènent !

Effectivement, Pipermint, suivi de Pisse-huile et de La Mouche, surgirent des fourrés.

— Et les copains ? demanda Thermogène aussitôt, Vous n'êtes que trois ?

— D'un peu plus, je venais tout seul, répondit Pipermint. J'ai rencontré ceux-là qui s'en retournaient à la maison.

— Je vais t'expliquer, Thermo, se hâta de dire Pisse-huile. C'est pas ma faute !... Pour sortir de chez nous, tout a bien marché, mais une fois dehors ! Té ! Je pouvais plus avancer !

— T'avais la trouille ?

— Non. Je pissais tout ce que je savais. J'étais là, contre un arbre qui paraissait moins méchant que les autres, lorsque La Mouche est arrivé en courant. « Viens-t'en ! qu'il m'a crié. Trahison ! Ils ont lâché les chiens ! » Ô petan ! Il a pas eu besoin de me le répéter !... C'est Pipermint qui nous a arrêtés plus loin.

Son explication terminée, Pisse-huile regarda le fils du cabaretier comme pour le prendre à témoin, mais celui-ci eut un sourire plein de commisération.

— T'as une drôle d'armée, Thermo ! fit-il.

Soudain, quelque chose, comme une grosse boule, dévala du talus avec fracas et ne s'arrêta qu'au bord du chemin, cependant qu'un vigoureux « Ô merde ! » s'élevait dans la nuit. C'était Puding.

— Vaï, je sais que je suis en retard, mais si tu crois que c'est facile de se tirer !

— Gueule pas ! fit Thermogène à voix basse. Tu vas nous faire repérer... et d'où sors-tu d'abord ?

— Des ronces, fit l'autre en montrant les fourrés.

— T'aurais pu venir plus tôt !

— Et comment font les autres ?

Puding haussa les épaules et renifla un grand coup.

— Je sais pas, mais moi, je peux pas sortir de ma chambre sans passer par celle de mes vieux. Bou Diou ! J'ai vu le moment où je pourrais pas foutre le nez dehors !

— Comment ça ?

— Té, comme je te l'ai dit. Pendant que le père et la mère, ils dormaient, il a bien fallu que je m'ouvre la porte et que je rentre chez eux… Dans le noir, j'y voyais que dalle !… Remarque, que je faisais pas de bruit : j'avais pas mis mes souliers, même pas mes chaussettes… Tout à coup, vlan, je me suis « embronché » sur un obstacle imprévu… J'avais posé le pied dans une bassine d'eau froide… C'est une manie qu'ils ont ! Ils peuvent pas ronfler si, avant de se coucher, ils ont pas installé à côté de leur lit, une cuvette remplie de flotte !

— Peut-être qu'ils ont soif, la nuit, suggéra Marius.

— Je me le suis cru longtemps, mais c'est pas ça !… parce que le matin, l'eau, elle est toujours pleine de savon !… T'y comprends quelque chose, toi ?

— Je sais ce que c'est, moi ! dit La Mouche… Au printemps, quand il commence à faire bon, mon père et ma mère, ils en font autant ! Pendant qu'ils roupillent, ils ont toujours un baquet à la portée de la main, et, de temps en temps, ils se lèvent et vont s'asseoir dedans… sans doute qu'ils ont le derrière qui les gratte !

— En attendant, moi, j'avais le pied dans la bassine et j'osais pas remuer, de peur de réveiller mes vieux, continua Puding. Mais, voilà-t-il pas qu'il me prend l'envie d'éternuer ! Ô Bonne Mère des Anges, j'ai eu beau serrer les lèvres et me pincer le nez,

c'est parti comme une fusée !... Si vous aviez entendu mes dents, après, elles faisaient castagnettes !

— Et le père ? demanda Pisse-huile.

— Il a continué à en écraser.

Tu l'as échappé belle !

— À qui le dis-tu ? Il aurait cru que je me tirais pour aller voir une nistone !

— À ton âge ? ricana Pipermint. T'es pas un peu jobard ! Dans deux ans, peut-être !

Cette idée avait amené un pâle sourire sur les lèvres de Puding et aussi une lueur d'envie dans ses yeux.

— Vous me faites un drôle de raffut ! grogna Thermogène. Vous pouvez pas parler plus doucement !... Si jamais...

Il fut interrompu par l'arrivée de Bouche d'Égout. Ce dernier s'avançait tranquillement, les mains dans les poches. De temps à autre, il faisait « Glouhou !... Glouhou ! » avec sa voix de fausset, mais sans grande conviction.

— Té, vous êtes là ? fit-il sans s'émotionner. Je pensais que vous seriez partis !

— Heureusement qu'on t'a attendu ! remarqua La Mouche. Tout seul, t'aurais eu la « pétoche ». !

— La « pétoche », moi ! Et de quoi ?

Sa bouche se fendit jusqu'aux oreilles, avec une expression qui aurait bien voulu être de la joie. Montrant ses dents en forme de

grille, il ajouta :

— Avec une gueule comme la mienne, je ferai peur à un fantôme !

— Comment ça se fait que tu t'amènes si tard ? demanda Pipermint.

— Té, je couche dans la même chambre que ma frangine, la Ginette, et chaque soir, elle attend que je roupille pour « se casser »... or moi, ce soir, j'attendais aussi qu'elle ronfle ! Ça pouvait durer longtemps !

— Et alors ?

— Alors ! On s'est arrangé !... On a fait semblant de pas se voir.

Depuis un instant, Thermogène ne prenait plus part à la conversation, il se tenait à l'écart et réfléchissait. Soudain, à voix basse, il appela ses camarades auprès de lui.

— Quand vous aurez fini de déconner dit-il, on pourra peut-être s'occuper du caganis !... Approchez que je vous explique.

Tous les gosses l'entourèrent en silence. Il avait posé une grosse pierre carré devant lui, et, avec un bâton, il en suivait le contour.

— Voilà le plan de bataille ! fit-il sur un ton de conspirateur... ça, c'est la ferme des Chanustes... Dans ce coin, là où j'ai mis ce petit caillou, c'est la remise où couche le pitchoun... c'est la Marie qui me l'a dit... Dans le coin opposé, là où il y a un brin d'herbe, c'est la maison des maîtres... Vous avez compris ?

— Oui, chef ! répondirent les gamins d'une seule voix.

— Chut ! Faites pas tant de bruit !… L'expédition qu'on va entreprendre, ça s'appelle un « commandant ».

Vraisemblablement, il voulait dire « commando ».

Le front plissé, tous l'écoutaient maintenant avec plus d'attention que s'ils avaient assisté à un cours d'histoire de France.

— On va se séparer en trois groupes, poursuivit-il… Dans le premier, Bouche d'Égout, La Mouche, Puding et Pisse-huile. Dans le second, Pipermint et moi. Dans le troisième, Marius.

— Je suis encore tout seul ? fit le négro avec inquiétude.

— De quoi te plains-tu ? remarqua La Mouche en riant. T'es chef de groupe.

— Maintenant, écoutez-moi bien ! enchaîna Thermogène. Bouche d'Égout et les autres seront les sentinelles ; ils vont « espincher » autour des bâtiments. Vous avez compris ?

— On n'est pas complètement fondus, vaï !

— Pipermint et moi, nous serons les troupes de choc…

— Et moi, alors ? s'inquiéta de nouveau le négrillon.

— Toi, tu seras, en quelque sorte, un parachutiste isolé.

— J'aime pas beaucoup ça !

— Eh, tu risques rien… Tu seras parachuté loin des Chanustes… et avec Boudeur, en plus !… Du reste, voilà le plan.

Sentant que l'instant décisif approchait, tous les gosses se serrèrent autour de leur chef, attentifs et sérieux.

— Pendant que Pipermint m'attendra dans la cour, c'est moi que j'entrerai dans la remise.

— Tout seul ? fit Marius, les yeux agrandis par l'admiration.

— Tu penses pas que je vais lancer des invitations ?... Vous autres, les sentinelles, vous bougerez pas, vous surveillerez l'horizon...

— On y voit rien ! objecta La Mouche tout en roulant au-dessus de ses genoux, ses culottes trop longues.

— Alors, vous écouterez le silence... Si tout se passe bien, je me prends le caganis, et hop ! je me l'emmène... Après, on se retrouve tous, ici, au Chemin-Vert.

— Et si ça rate ? fit timidement Pisse-huile.

— Ça peut pas rater ! S'il y a le moindre bruit, ou même seulement un peu de lumière aux fenêtres, les sentinelles feront la chouette pour prévenir Marius.

— Et c'est Marius qui viendra à notre secours ? s'étonna Puding.

— Non. Le Marius, il s'en ira... il fuira...

— Comment ça ?

— Il fuira avec Boudeur... Il énervera le chien pour le faire aboyer, tant que ça peut...

— Il va réveiller tout le monde !

— Eh, fada, le monde il sera déjà debout, fit observer judicieusement Thermogène, puisqu'on aura vu de la lumière, ou qu'on aura entendu du bruit !

— Moi, j'y comprends rien ! bougonna le négro.

— Attends !... T'agaces le cabot. Bon !... Quand il gueule, mais alors quand il gueule bien fort, tu te tires en l'entraînant avec toi, très loin, du côté opposé... Que font les fermiers ? Ils te courent après, et moi, pendant ce temps, j'emmène quand même le petitou !... T'as compris ?

— J'ai compris que s'il y a du pé, c'est moi que je prendrai du plomb dans le cul.

— Penses-tu ! Ils te verront pas dans le noir ! Même que c'est pour cette raison que je t'ai donné cette mission de confiance.

— Et après, où que j'irai ?

— Quand ils en auront assez de cavaler, ils te laisseront, vaï !

Toute la bande approuva, à l'exception de Marius qui estimait que son rôle comportait vraiment trop de risques.

— Et c'est toi qui as imaginé tout ce bazar ? demanda Puding qui avait ouvert son couteau et, dans l'ombre commençait à tailler consciencieusement, des copeaux dans une branche d'arbre.

Thermogène le considéra avec étonnement, puis laissa tomber d'un ton ironique :

— Tu crois pas que je vais demander des conseils au père Vignasse, non ?... Et puis, d'abord, qu'est-ce que tu fous, là, avec

ton bâton ?

— Té, je me fabrique un sabre.

— Un sabre !... Non, mais, t'es pas un peu « ensuqué » ?... Tu t'imagines pas qu'on joue à la petite guerre !... C'est grave, ça, un « commandant », un « kinaping » !... Tu vas me balancer ton bout de bois, et tout de suite !... Tu finirais par me faire regretter de t'avoir emmené !

Le gamin hésita une seconde. Une si belle arme qui s'annonçait bien droite, blanche, solide ! Mais devant l'attitude réprobative de ses camarades, il la jeta à contre-cœur, par-dessus les buissons.

Profitant de cet incident qui lui avait fourni, une fois de plus, l'occasion de prouver son autorité et de s'assurer du respect et de l'obéissance de sa jeune troupe, Thermogène annonça d'une voix ferme :

— Allez ! Tous en file indienne, derrière moi !... Et en silence !... Je veux même pas vous entendre vivre. En avant !

Suivi de toute la bande, il s'élança dans la nuit. Marius et Boudeur fermaient la marche.

Les grands arbres noirs s'agitaient sur leurs têtes. De temps à autre, une bête fuyait sous leurs pieds. Des ombres menaçantes rampaient sur le sol. Le mistral soufflait toujours.

Depuis un moment, ils avaient abandonné l'abri encaissé du Chemin Vert. Courbés en deux, ils rasaient maintenant un petit mur de clôture à moitié éboulé. Tout en se cachant, ils devaient aussi prendre garde à ne pas trébucher dans les grosses pierres

qui jonchaient le terrain. Parfois, lorsqu'une brèche trop large les obligeait à s'arrêter soudainement, il s'en suivait un à-coup qui se répercutait jusqu'au bout de la colonne, pour la plus grande frayeur de Marius : invariablement, celui-ci allait donner du nez dans le dos de Pisse-huile.

— Tu pourrais prévenir ! chuchotait le négro.

— Tu veux pas que je me mette un feu rouge au derrière, non ! râlait l'autre.

Àvrai dire, Pisse-huile n'était pas très rassuré, et, n'eût été la présence de Thermogène, il y avait longtemps qu'il aurait fait demi-tour.

Devant lui, La Mouche marchait sur la pointe des pieds : ce dernier, non plus, ne brillait pas par le courage. Malgré les allures de Cheyenne sur le sentier de la guerre qu'il affectait pour épater les copains, il s'efforçait de penser à toute autre chose. Pour l'instant, il s'abîmait dans la contemplation du fond de culotte de Puding.

— Tiens ! disait-il. Dimanche dernier, son pantalon avait pété à la fesse droite ! Aujourd'hui, c'est au tour de la gauche ! Comme ça il y aura pas de jaloux !

Puding, lui, avançait en baissant la tête. Il boudait. Il songeait à son sabre de bois. Il allait sans aucun égard pour Bouche d'Égout dont il écrasait les talons, à chaque pas.

Celui-ci, d'ailleurs, s'en fichait éperdument. Les mains dans les poches, la gouaille aux lèvres, il était ravi. Il n'avait qu'une idée en tête : « Il avait découché, tout comme sa sœur ». Par avance, il savourait tout l'intérêt qu'il pourrait tirer de cette esca-

pade, en laissant planer devant la Ginette quelques doutes grivois sur les motifs qui l'avaient entraîné.

Pipermint et Thermogène étaient vraisemblablement les deux seuls à être conscients de leur lourde responsabilité. Les feuillages noircis de nuit ne les effrayaient pas, mais ils ne pouvaient dissiper cette impression de faiblesse qui courbait leurs frêles épaules. Toutefois, un sentiment de fierté les ranimait. Ils ne devaient pas laisser deviner leur angoisse.

Le mur qu'ils côtoyaient depuis un quart d'heure, s'éteignit brusquement, comme certaines gens fatiguées d'une vie sans horizon.

Thermogène leva le bras. Pipermint l'imita. Bouche d'Égout fit de même, et pour la dixième fois, peut-être, Marius bouscula Pisse-huile en grognant.

Le ciel venait de s'éclaircir par endroit, et la lune, glissant un œil sournois par ces déchirures, baignait les champs de ses pâles rayons.

— Pas de chance ! fit le chef laconiquement.

Par bonheur, le mistral pourchassait furieusement les nuages, et, à ces courtes éclaircies, allaient succéder de lourdes masses d'ombres.

— On va attendre le noir ! dit Thermogène d'une voix à peine perceptible. Le ferme est à cent mètres… Tout est éteint, sans ça, on la verrait !… Puding ! Toi, reste ici.

— Bien, chef, répondit le gosse.

— Tu regarderas dans cette direction. Derrière cet arbre, il y a juste la fenêtre des fermiers. Aussitôt que t'aperçois une lumière, tu me fais la chouette.

— Entendu !

— Planque-toi bien, surtout !... Vous autres, tenez-vous prêts ! Vous allez me suivre en courant, mais si jamais la lune revient, vous vous jetez à plat-ventre et vous attendez. Compris ?

— Compris !

On eût dit que le ciel voulait les aider dans cette rocambolesque aventure. Thermogène avait à peine donné ses instructions qu'un nuage épais glissa au-dessus de leur tête.

Tous les gosses s'élancèrent, à l'exception de Puding qui se retrouva plus seul que jamais. Ils devaient traverser un assez vaste pré où, durant tout le jour, des vaches lymphatiques venaient gravement promener leur indolence et leurs mouches. Ils allaient, penchés sous le vent, piétinant impitoyablement l'herbe tendre et, par la même occasion, les galettes non moins tendres dont les ruminants avaient grassement parsemé les environs.

Thermogène, plus grand et plus agile que les autres, avait déjà atteint un petit bois, à l'extrémité du terrain découvert, lorsque le ciel se dégagea d'un seul coup, tenant la campagne comme sous les feux d'un projecteur.

Fidèles à la consigne donnée, les gamins se précipitèrent sur le sol avec un ensemble qui eût fait tressaillir de joie un producteur de films de guerre américains.

Soudain, alors que tout paraissait immobile aux alentours, une vague forme noire se détacha, à l'autre bout du champ et fonça vers le bosquet avec une rapidité surprenante. Cette masse indistincte glissait sur le sol, en épousant implacablement les moindres replis du terrain.

— Qu'est-ce que c'est que ce machin ? se demanda Thermogène.

Il en eut bien vite l'explication.

Bientôt, il voyait arriver, à plat-ventre, et dans quel état, le jeune Marius, désespérément cramponné au collier de Boudeur et impuissant à maîtriser les ardeurs de ce dernier.

En effet, avant cet exercice de vagues d'assaut, le négrillon, que ses camarades avaient laissé loin derrière eux, courait tant bien que mal, fort occupé à retenir le chien et à l'empêcher d'aboyer. Comme les autres, il s'était bien jeté à terre au moment voulu, mais Boudeur ne l'avait pas entendu de cette oreille, et, continuant sa course folle, il l'avait traîné à travers les mottes de terre et les bouses.

Marius se releva péniblement, mais, bonne nature, il riait de son malheur tout en s'essuyant avec une touffe d'herbes.

— Petan, fit-il, j'ai l'impression que mon parachute il s'est pas ouvert.

De nouveau la lune se cacha et le groupe put se reformer.

Bien à l'abri sous les arbres, la petite troupe arriva rapidement à quelques mètres de la ferme.

— C'est maintenant qu'il faut se séparer, dit Thermogène à voix basse… On va cerner le bâtiment… Vous voyez ce coin ? Eh bé, c'est la remise. C'est là où dort le caganis… Alors toi, Bouche d'Égout, tu vas te planquer dans le fossé… À ta droite, tu as le Puding et, à ta gauche, à l'autre bout de la ferme, on va mettre La Mouche et Pisse-huile pour « espincher ».

— Et pourquoi que t'en mets deux à faire la mare, là-bas ?

— Parce qu'il y a deux routes à surveiller.

La vérité était tout autre. Thermogène se méfiait de la franchise du premier et de cette malencontreuse incontinence d'urine qui pour un oui ou pour un non coupait les jambes du second.

— Marius les accompagnera, avec Boudeur, jusqu'au croisement, ajouta-t-il.

— Et après ? demanda le négro.

— Après, tu prendras sur ta gauche et tu fileras au puits Grostrou, avec le chien.

— Tout seul ?

— T'as peur de te faire bouffer par les cigales ?… Allez ! en route ! Faites vite et, surtout, n'oubliez pas ! À la moindre alerte !… La chouette !… Et toi, Marius, dès que t'entends la chouette ! Le cabot ! C'est compris ?

— C'est compris.

Précédés de La Mouche, Pisse-huile et Marius s'éloignèrent par le bois, cependant que Thermogène et Pipermint se glissaient vers le bâtiment.

Le cœur un peu serré, les deux amis pénétrèrent dans la cour.

Ils s'arrêtèrent un instant et tendirent l'oreille.

Ils ne perçurent aucun bruit si ce n'est la triste chanson du vent.

Procédant par bonds successifs, rasant les murs, profitant des moindres recoins d'ombre, ils parvinrent sans encombre, à la remise.

D'un coup d'œil circulaire, Thermogène examina les lieux.

C'était là-haut, sous les toits, que dormait Petit-Peu, dans un grenier à foin, transformé en vaste chambre à coucher pour y loger la main-d'œuvre supplémentaire pendant la saison des vendanges. Cette soupente où l'on ne pouvait accéder de l'intérieur, que par une échelle squelettique, promue au rang d'escalier, était aérée par une lucarne.

Au-dessus de cette sorte d'œil-de-bœuf, cinq ou six vieilles voitures achevaient de pourrir.

— Vé, les bagnoles sont toujours là ! pensa Thermogène. La Marie m'a bien renseigné ! Elle est brave, cette petite ! Dommage qu'elle soit si jeunette !

Mais il n'avait pas parcouru les champs en plein mistral pour se livrer à un calcul problématique sur ses relations futures avec les filles des Mouillettes. Il avisa donc un char-à-banc archaïque qui tendait désespérément, vers le ciel, ses deux brancards vides. L'un de ceux-ci reposait précisément contre l'embrasure de la fenêtre.

— Tiens bons la carriole ! dit-il à voix basse à Pipermint. Je vais grimper par là !

— Fais pas le con, Thermo, tu vas te casser la gueule ! Passe par la porte !

— Comment veux-tu que je me trouve l'échelle dans le noir, je risquerai de m' « embroncher »…

Aidé de Pipermint, il monta sur la voiture.

— À tout de suite ! murmura-t-il. Et t'énerve pas. Il va falloir convaincre Petit-Peu, et ça, ça peut demander du temps !…

— Tu veux que j'aille avec toi ?

— Non. Il faut qu'un de nous reste dehors, au cas où les autres, ils donneraient le signal.

Empoignant le brancard providentiel, Thermogène se hissa dans la place. Il y régnait une forte odeur de lavande et de romarin.

— Ça pue bon ! se dit-il. Mais, fan de pétan, qu'il fait sombre !

Comme il s'avançait avec précaution, son genou heurta soudain quelque chose de dur. Il réprima un cri de douleur et se rendit compte qu'il s'était cogné sur un lit métallique.

— Petit-Peu ! fit-il aussitôt d'une voix étouffée.

Personne ne répondit.

— Petit-Peu ! insista-t-il.

Même silence.

Inquiet, il fouilla l'ombre. Les draps étaient vides.

— Oh ! merde ! Il s'est déjà tiré ! murmura-t-il… Eh bé, me voilà bien ! De quoi je vais avoir l'air devant les autres !

Des larmes de rage montèrent à ses yeux. Assis sur le matelas et la tête dans ses mains, il se laissa aller à sa déception.

Tout à coup, un appel lointain perça le silence.

— Qui est là ?

— Petit-Peu ! s'exclama Thermogène aussitôt.

— Thermo ! C'est toi ?

— Eh oui ! reprit l'autre tout joyeux. Vé, mouche ton nez et dis bonjour à l'homme !

— Thermo ! Et qu'est-ce que tu fous aux Chanustes ?

— D'abord, où es-tu ? J'y vois rien ! Il fait plus noir que dans le trou du cul à Marius !

— Là… tout au fond !… Attention ! Il y a au moins vingt plumards avant d'arriver au mien !

— Ô pauvre, mais t'attends du monde ! répliqua Thermogène.

— Bouge pas ! J'ai une bougie, je vais l'allumer.

— Parle pas de malheur ! Tu ferais gueuler les chouettes !

— Les quoi ?

— Rien. Je t'expliquerai plus tard.

Guidé par la voix de l'orphelin, Thermogène s'approcha à tâtons.

— C'est pourtant vrai ! songeait-il en trébuchant de ci, de là, la Marie avait raison ! C'est un vrai dortoir ! Et moi, je suis un brave couillon ! Je me l'étais oublié !

Il rejoignit enfin Petit-Peu.

Contrairement à son attente, celui-ci ne pleura pas. Il sembla même trouver tout naturel que son camarade soit venu le voir.

— Ah, toi alors ! Tu me la copieras, caganis ! Comment ! Je me fais cinq kilomètres, en pleine nuit, dans le vent et au milieu des grenouilles pour te « kinaper », et tu me reçois aussi calmement que l'absolution !

— L'absolution !... Les chouettes ! Les grenouilles ! Me... « inaper » !... Écoute, Thermo ! Je comprends rien à ton histoire ! Explique-toi un petit peu, au moins !

Thermogène sombrait dans la plus profonde désillusion.

— Mais, malheureux, commença-t-il à s'énerver, on t'a pas dit qu'on allait t'enfermer ?

— M'enfermer !... Et où ça ?

— À l'Assistance Publique.

— Ah !... à l'Assistance !... Eh oui ! fit le gosse tranquillement.

— Et c'est tout l'effet que ça te produit !... Ô Bonne Mère ! Mais tu sais pas ce que c'est ?

— Comment veux-tu que je le sache ! J'y suis jamais allé.

— Et t'iras jamais ! C'est pour cette raison que je suis venu te « kinaper ».

— Encore ! Mais, fan de pied, explique-toi une fois pour toutes, avec ton… canapé !

Thermogène mit son petit camarade au courant de ses projets. Hélas ! il avait compté sans la timidité naturelle de ce dernier. Craignant les conséquences graves que pourrait entraîner son geste, celui-ci refusa tout net de s'enfuir.

Le président de l'A.M.C. ne se tint pas pour battu. De la réussite de l'entreprise, dépendait sa réputation. Il lui fallait absolument persuader le « pitchounet ». Il dépensa alors des trésors d'éloquence, accumula mensonges sur mensonges, et, surtout, il brossa un tableau si effroyablement sinistre, et faux d'ailleurs, de l'Assistance Publique, que le gosse sentit son entêtement faiblir rapidement.

— Tu seras bien avancé, termina Jacotin, lorsqu'on t'aura bouclé dans leur baraque toute noire, sans soleil, sans copains !

Les copains, les amis du « clube ». C'était là son argument majeur : argument qu'il avait intelligemment gardé pour la fin.

— Évidemment, ajouta-t-il, les copains, toi, tu t'en fous ! Pourtant, eux, ils pensent à toi… et beaucoup plus que tu ne crois !… La preuve, c'est qu'ils sont venus te chercher, avec moi !

Le caganis fut tellement abasourdi par cette nouvelle inattendue qu'il en resta sans réponse. Le pauvre gosse avait déjà de la peine à réaliser tout ce qui lui arrivait, depuis la mort de sa cousine Angèle. Trop d'idées, trop de complications se bousculaient, tournaient, s'entassaient dans sa petite tête.

Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'il murmura machinalement, mais d'une voix émue :

— Ils sont venus ! Pisse-huile… Puding… Pipermint ?

— Eh oui, reprit Thermogène… Et Bouche d'Egout, et Marius, et même La Mouche ! Ils t'attendent dehors. Nous avons cerné la ferme.

— Vous avez cerné la ferme ? répéta Petit-Peu avec étonnement.

— On a fait un « commandant », quoi ! crut expliquer Thermogène, de l'air désinvolte d'un chef qui a l'habitude de ce genre d'opération.

— Un « commandant » ?… Mais, petan, tu parles plus comme avant !

— Remarque, reprit Thermogène sur le même ton, que la ferme, on aurait pu la prendre d'assaut, mais nous avons préféré la prudence. C'est pourquoi, moi, je suis venu tout seul, pendant que Pipermint, il m'attend dans la cour et que les autres, « ils espinchent » autour des bâtiments. Ça, c'est des amis !

Le petitou était bouleversé. Déjà il ressentait quelques picotements sous les paupières, non pas parce que ses yeux étaient encore embués de sommeil, mais parce que de grosses larmes commençaient à y poindre.

— Et après, où que je vais aller, alors ? demanda-t-il timidement.

— À la cabane.

Toute la vie ?

— Et non, fada !… Une semaine… Fais confiance ! Entre temps, on va te dégoter une famille, un père, une mère, une maison… enfin, tout ce que t'aurais pas eu dans leur établissement ! Le chocolat bien chaud le matin, le « quatre heures », le soleil, les caresses, le beurre, est-ce que je sais moi !… Et puis, tiens-toi bien, c'est nous autres, les membres du « clube » qui te nourriront.

Il n'en fallait pas davantage. La partie était gagnée. Incapable de maîtriser plus longtemps son émotion, le caganis s'effondra en sanglotant dans les bras de son grand camarade.

Quelques minutes plus tard, la porte de la remise s'entrebâillait et deux ombres d'enfants se glissaient dans la nuit.

— Bou Diou, j'ai cru que vous arriveriez jamais ! fit une voix.

— Pipermint ! s'exclama Petit-Peu.

Le fils du cabaretier l'attrapa à bras le corps et l'embrassa sur les deux joues.

— Faites pas tant de boucan ! Et puis, dépêchez-vous ! conseilla Thermogène qui voyait fuir le temps avec inquiétude.

Tout à coup, alors qu'ils venaient à peine de sortir de la ferme, un vacarme épouvantable retentit du côté du puits Grostrou. Des aboiements rauques, des grognements furieux accompagnés de cris inhumains déchirèrent la nuit. Ces hurlements, que les collines renvoyaient d'échos en échos, prenaient dans la campagne endormie des proportions catastrophiques.

Surpris, les gosses se tinrent un instant immobiles et affolés.

— Mare ! dit enfin Thermogène. Mare ! C'est Marius ! Cassons-nous ! Nous sommes cuits !... Pipermint ! File de ton côté. Moi, je prends le caganis et on se retrouve au « Chemin Vert », comme convenu ! Allez ! Vite !

Ce fut une belle galopade à travers les bois et les champs.

Bien que gêné par la course hésitante de Petit-Peu et les embûches d'un terrain piétiné tout le jour par un troupeau de ruminants, Thermogène traversa le pré, à découvert, en un temps record, tout en traînant le gosse par la main.

— J'en peux plus, Thermo ! Arrête un petit peu ! dit ce dernier alors qu'ils atteignaient le vieux mur.

Thermogène essaya de porter le pitchoun sous son bras, mais avec les pierres qui roulaient traîtreusement sous ses pieds, il n'avançait plus assez rapidement.

— Monte sur mon dos. Ça ira mieux ! conseilla-t-il en se baissant.

L'autre se hissa à califourchon, mais ses jambes trop courtes se refusaient à le maintenir en équilibre. Entourant alors le cou de son camarade, il ferma les yeux et serra de toutes ses forces.

C'est dans cet équipage qu'ils parvinrent au « Chemin Vert ».

Puding, Pipermint et Bouche d'Égout les attendaient avec anxiété.

Àl'horizon, les aboiements de Boudeur n'avaient pas cessé, bien au contraire.

— J'ai une drôle de « pétoche » ! confessa Puding après avoir embrassé le caganis.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Pipermint.

— Rien. On attend les autres, répondit Thermogène.

Bientôt Pisse-huile et La Mouche les rejoignaient, à bout de souffle.

— Planquons-nous dans les fourrés et ne bougeons plus ordonna le chef.

Au loin, la bagarre continuait toujours. Dans la campagne environnante, d'autres chiens répondaient, maintenant, à la voix de Boudeur, avec un entêtement progressif de tousseurs dans une salle de spectacle.

Peureusement glissés sous les ronces, tassés les uns contre les autres, les gamins se tenaient immobiles sur la pente du talus.

Soudain, Bouche d'Égout se mit à s'agiter de façon anormale.

— Remue pas comme ça ! reprocha Pipermint. T'as la grattouze ?

— Non. J'ai des inquiétudes. Je suis juste au-dessous de Pisse-huile.

— Te plains pas ! dit Puding. Moi, j'ai le nez en plein sur les fesses à La Mouche.

— Qu'est-ce que tu dirais, si c'était celles de Toutengueule ! reprit Pipermint.

Ils auraient bien continué, ainsi, leurs bavardages, quand cela n'eût été que pour se donner du courage, mais, poussé par un souci de sécurité bien compréhensif, Thermogène y mit bon ordre.

— Écoutez ! coupa-t-il… on dirait que le bruit s'éloigne.

En effet, fatigués de hurler à la lune, tous les cabots du voisinage s'étaient tus et les aboiements de Boudeur ne parvenaient plus que très affaiblis.

— Ce Marius, c'est vraiment un champion ! estima Puding.

— Té ! C'est pas malin ! grogna La Mouche. Noir comme il est, il passe entre les ombres.

— Fermez donc vos gueules, bande de poupres ! se fâcha Thermogène.

Le mistral n'avait pas cessé de manifester sa violence, et les feuilles des arbres luttaient toujours contre son impétuosité avec un bruissement de satin froissé. C'est à peine si, de temps à autre, on percevait les lointains appels du chien des Chanustes.

— Cette fois, je crois que nous sommes sauvés !… soupira Thermogène avec un certain soulagement… Le Marius, il est, au moins, à Salignac…

— Comment va-t-il faire pour rentrer ? s'inquiéta Pisse-huile.

— Il a un autocar, tous les dimanches ! railla La Mouche.

— Assez blagué ! reprit le chef. Allez ! En route !… On n'a plus de temps à perdre.

Tant bien que mal les gosses se laissèrent glisser le long du talus. Tandis qu'ils secouaient leurs vêtements pour en faire tomber les croutes de terre, Thermogène annonça le moment venu de se séparer.

— Non, mais, des fois ! s'écria Bouche d'Égout. Tu penses pas qu'on va te laisser à toi tout seul, l'honneur d'accompagner le caganis, chez lui, à la cabane ! Et nous, alors !

— C'est qu'il est tard !

— On s'en fout… J'ai pas sommeil !

— Moi non plus ! firent les autres.

Thermogène ne pouvait pas leur refuser ce plaisir, et les priver de cette dernière étape qui venait couronner joyeusement leur équipée nocturne. Il accepta.

— En avant ! Marche ! fit-il. Nous allons passer par les carrières, c'est plus long, mais il n'y a jamais personne dans le coin.

La petite troupe s'ébranla.

Le nez au vent, les mains dans les poches, ils avançaient crânement, sans prononcer une parole, et cependant, grande était leur envie de crier leur bonheur.

Le sentier, très encaissé, qu'ils avaient pris, leur offrait un abri certain, et la vigilance de Pipermint, parti en éclaireur, les rassurait pleinement. Ce fut un véritable retour triomphal.

Thermogène les précédait avec un sourire de général d'armée au soir d'une grande victoire.

Tout à coup, alors qu'il se remémorait, une à une, toutes les péripéties qui avaient marqué cette extravagante équipée, son visage s'assombrit. Lequel d'entre eux avait donné l'alerte à Marius ! venait-il de penser soudain. Dans l'émotion de cette fuite éperdue, et l'énervement de l'attente sous les fourrés, il avait totalement oublié de s'en informer.

— C'est toi, Bouche d'Égout, qui a fait la chouette, à la ferme des Chanustes ? demanda-t-il.

— Non. Ce doit être La Mouche !

— T'es pas fada ! fit l'autre. Moi, j'avais rien vu… ni Pisse-huile !

— C'est pourtant pas Pipermint. Je l'aurais entendu ! À moins que ce ne soit Puding.

Thermogène se retourna pour interroger ce dernier, mais ce qu'il aperçut lui coupa la respiration.

Puding s'était armé d'un long bâton, en haut duquel se balançait le béret blanc du caganis. Le regard droit devant lui, il allait avec la gravité d'un ancien combattant.

— Non mais, t'es pas fada ! s'indigna Thermogène. Tu veux pas un cheval et qu'on te chante la Marseillaise ?

— Pourquoi ? s'étonna le gosse.

— Veux-tu me foutre ça en l'air tout de suite !… Comment ! On prend des chemins creux pour pas se faire repérer et toi, tu déploies les étendards !

D'un coup sec sur la hampe improvisée, il fit tomber le béret.

— Mets ça dans ta poche, pinson ! ajouta-t-il.

Le gamin en eut pleuré de rage. En silence, il jeta son bâton et ramassa la coiffure de Petit-Peu.

— Alors, reprit Thermogène, tu m'as toujours pas dit pourquoi que t'avais fait la chouette devant la ferme ?

— La chouette ! C'est pas moi, Thermo.

— Comment ! C'est pas toi qui as donné le signal ?

— Non.

— Alors pourquoi que le chien, il a aboyé ? Ô malheur, pourvu qu'il soit rien arrivé à Marius !

Selon son habitude, Thermogène passa ses doigts dans sa tignasse, comme si le fait de se gratter le crâne avec les ongles eût pu lui éclaircir les idées. Son front se rembrunit, ses traits se creusèrent, il serra les dents. Mais le moment n'était pas venu de faire part de ses inquiétudes aux copains. Il les voyait déambuler devant lui, si gais, si heureux, si fiers d'avoir réussi l'enlèvement du caganis qu'il n'aurait pas voulu, pour rien au monde, ternir leur joie. D'ailleurs, quels que soient les motifs qui aient poussé le négrillon vers cette fuite éperdue, il était trop tard maintenant pour lui porter secours.

D'un geste nerveux de la tête, il chassa ces réflexions pessimistes. N'allait-il pas imaginer, à présent, que Marius s'était laissé prendre !

— C'est impossible, murmura-t-il, il est malin comme un singe et il court plus vite qu'une mauvaise nouvelle !

Par bonheur, ils approchaient de la cabane. Encore une centaine de mètres et Petit-Peu serait en sécurité.

Une surprise les attendait à l'intérieur de la baraque. Pâte à Reluire, trop surveillé par son père pour pouvoir s'échapper la nuit, avait été chargé de couper de l'herbe pour que le pitchoun puisse s'étendre. Mais, dès que les gosses eurent poussé la porte, ils ne purent retenir un cri d'admiration. Thermogène lui-même ne fut pas le moins étonné. Au fond, contre le mur, bien à l'abri du vent, un véritable matelas, confectionné avec un sac bourré de foin, et sur lequel s'étalait une couverture, s'offrait à leur vue. Un morceau de papier y était épinglé.

« Bone nui caganis. Demin je te porterais mon chocola.

Pâte à Reluire. »

L'émotion était à son comble. Petit-Peu pleurait. Puding reniflait. Bouche d'Égout souriait aux anges. La Mouche n'en croyait pas ses yeux. Pipermint félicitait Thermogène, qui, lui, embrassait le petitou. Pisse-huile pissait.

Cette minute émouvante, pendant laquelle chacun manifesta selon ses propres réflexes ses sentiments différents, fut hélas trop courte.

La joie qui pétillait dans le regard des gamins s'effaça pour laisser place à une profonde consternation.

— Les amis, il est temps de partir ! venait d'annoncer Thermogène.

— Vous allez pas me laisser tout seul ? s'écria le caganis affolé.

— Mais, Petit-Peu, il faut bien qu'on rentre chez nous, dit gentiment Pipermint.

— Je vais avoir peur, moi !

— Tu roupillais bien tout seul, dans la remise.

— Oui, mais il y avait pas les bois tout autour !

Thermogène était furieux contre lui-même. Il avait pensé à tout, sauf au manque de hardiesse du caganis. Il avait tout préparé, tout calculé, tout pesé, et il avait fallu qu'il oublie le principal !

— Écoute-moi, se décida-t-il enfin. Tu as raison ! Pour la première nuit, je vais rester avec toi, jusqu'au lever du jour…

— Ô merci, Thermo !

— …mais demain et toute la semaine, comme tu seras habitué à la cabane, tu dormiras tout seul.

— Et si tu te fais choper, en rentrant, Thermo ! objecta Pipermint.

— Je me démerderai, vaï !… Mais c'est pas une raison pour qu'on soit tous dans le pétrin… et c'est ce qui vous pend au nez si vous attendez pour foutre le camp.

Il n'eut d'ailleurs pas besoin de faire de grands discours pour les persuader. La fatigue se faisait sentir et déjà Puding, appuyé contre la poutre, dodelinait de la tête.

La bande se sépara, avec quelques regrets néanmoins et chacun des gosses emprunta une direction différente pour redescendre aux Mouillettes.

Petit-Peu se retrouva seul avec Thermogène. Le caganis ne se sentait pas très rassuré et son compagnon n'était pas très fier. Ce dernier eut toutefois une pensée amicale pour Monique, qui le réconforta. N'était-ce pas elle, le « membre anonyme par la force des choses », qui, après le passage de son frère Gaétan, avait apporté un sac pour en faire un matelas, et une des couvertures de son cheval Ziki pour préserver Petit-Peu de la fraîcheur de la nuit !

Mais les deux gosses tombaient de sommeil. Ils s'étendirent sur la paillasse et s'endormirent, le plus petit, en « chien de fusil », et un doigt dans sa bouche, le plus grand, avec la figure tourmentée d'un avocat qui attend un verdict.

Ce fut une voix hurlant de l'extérieur qui les réveilla.

— Drelin ! Drelin ! Voilà le laitier !

Poussée d'un violent coup de pied, la porte grinça sur ses gonds et Pâte à Reluire entra.

— Ça roupille, là-dedans ? cria-t-il.

Dans l'ombre, Thermogène fit entendre un grognement et se dressa sur son coude après avoir repoussé doucement le caganis qui reposait, la tête dans le creux de son épaule.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il la voix rauque et les yeux clignotants.

— Bonjour, grand-père !

— Ah ! C'est toi, Pâte à Reluire ! reprit Thermogène, qui lentement reprenait conscience et réalisait vaguement les motifs de sa présence au « clube ». Quelle heure est-il ?

— Il est l'heure de rentrer chez toi, si tu veux pas avoir les fesses comme du « fromage rouge » !

D'un bond, le Président de l'A.M.C. se redressa.

— Ô pétard de sort ! Il fait grand jour !... Qu'est-ce que je vais prendre !

— En courant bien vite, tu as encore le temps de rentrer avant que tes vieux ouvrent l'œil. Allez ! File !

— Et le caganis ?

— T'occupe pas, Thermo ! J'ai une boîte d'allumettes et une casserole ! Je vais lui réchauffer son café au lait. File !

— À tout de suite, alors !...

— Tu nous rejoindras à l'école ?

— Peut-être !... Si tu crois ce que dit le curé, prie pour mes fesses, parce que si le père me voit ! Ô pauvre de moi !

— Mais fous le camp au lieu de blaguasser comme une fillasse...

⁂

18

Sans les graves soucis permanents qui hantaient ses jours et surtout ses nuits, l'adjoint au maire Titin Béchentère, propriétaire de la ferme des Chanustes, aurait mené une vie aussi insipide et

forgée dans la routine que celle de ces individus qui passent leur temps à fabriquer des confetti aux portillons du métro.

Si l'existence, au dire d'Anatole France, est une courbe plus ou moins harmonieuse qui commence à l'utérus pour se terminer dans la pourriture de la terre, celle de Béchentère prenait les apparences d'une ligne brisée en deux endroits, d'abord par son activité politique, ensuite par les débordements de Mireille, sa femme.

Que son épouse étendît les lois de l'hospitalité jusqu'aux bords de la cuvette, il en souffrait et préférait fermer les yeux, mais que sa conscience de premier adjoint fût troublée par les facéties du cantonnier Machinou, il en était malade de rage. Et pourtant, la vie politique de ce charmant village des Mouillettes aurait pu être calme et silencieuse, comme celle d'un couvent de Bénédictines, pour la simple raison que tous les habitants, depuis le maire jusqu'au plus humble administré, étaient inscrits au même parti, le R.C.M. (Républicain-Centre-Modéré)… tous, sauf un, ledit cantonnier. De cette défection devait naître la haine que nourrissait Béchentère à l'égard de Machinou.

Cela avait commencé lorsque le Maire, Cantalou, avait formé son premier cabinet.

Ce brave homme avait tenu à ce qu'il y ait, au moins, un semblant d'opposition au sein de l'hôtel de ville. Peut-on discuter utilement, si d'avance, tout le monde est d'accord ? Sans compter que, faute de contradicteurs, les édiles des Mouillettes feraient figures de pantins, aux yeux des autres communes ! Force lui avait donc été de s'adresser à l'unique représentant d'un mouvement de gauche, le cantonnier du pays. Évidemment, ce dernier n'était

guère décoratif, avec ses poils hirsutes et sa chemise débraillée, mais il était fonctionnaire et grande gueule. Que demander de mieux !

Or donc, pendant un an, la Mairie des Mouillettes avait vécu des heures paisibles. La Municipalité y faisait tranquillement sa petite cuisine, se contentant, pour en relever le goût, d'une légère pointe de piment réactionnaire. Cela dura jusqu'au jour où Machinou s'aperçut qu'il criait toujours mais qu'on ne l'écoutait jamais, et que ses interventions n'étaient pas plus efficaces à l'administration du bourg qu'un seul verre de pastis à désaltérer le canton tout entier. Se foutait-on de lui ? Certain collègue, usurpant le slogan d'une grande firme commerciale, l'avait même surnommé « l'eau qui fait pschitt ». Le comparer à de la flotte, lui, Machinou, lui qui se voyait affligé d'une soif que rien n'avait jamais pu étancher ! Vraiment on dépassait les bornes. Il voulut se fâcher. Mais comment ? En hurlant plus fort ? Cela paraissait impossible.

Ce fut Ginette, la sœur de Bouche d'Égout, qui résolut la question, un dimanche où, devant les fidèles assemblés, le curé avait évoqué l'inconduite notoire de certaine fille. Il n'avait prononcé aucun nom ! Mais qui donc aurait pu se tromper quand l'abbé Moret avait parlé de ces femmes qui traînent leur vertu le long des chemins, et l'écorchent, sans vergogne, aux cailloux de la route !

Sans attendre, Ginette était partie précipitamment retrouver son amant pour lui raconter le sermon du prêtre, pas plus émue qu'une professionnelle du trottoir.

— Que vas-tu faire, maintenant ? avait demandé le cantonnier.

— Rien… C'est-à-dire… Si ! J'irai trouver le curé au confessionnal, et je lui dirai qu'il a raison, que ces filles-là, c'est des « bordilles ».

— Et alors ?

— Peuchère, si je dis comme lui, tout le monde sera d'accord !

Cette réponse avait été un éclair, une révélation, un trait de génie, pour Machinou. Dorénavant, à la Mairie, il tiendrait les mêmes propos, défendrait les mêmes opinions que ses confrères…

— Le soir même, il demandait son inscription au R.C.M. Ah ! Ce fut un beau chahut à la réunion !

— On va nous traiter de fascistes et de totalitaires ! avait clamé Cantalou.

— Et de belles fripouilles, aussi, quand nous voterons le budget ! avait ajouté Lappat.

— Machinou ! Tu peux pas nous faire ça ! avait essayé de tempérer Bricole, le deuxième adjoint. Tu vas nous foutre dans la panade !

— Je m'en balance ! Il n'y a pas plus de panade en branche que d'olive au…

Sur cette réflexion qui montre une fois encore que le Midi consomme davantage d'huile que de beurre, le cantonnier avait tourné le dos et fait mine de se retirer.

— Et vive la sociale ! avait-il crié sur le pas de la porte.

D'un appel péremptoire et pathétique, Cantalou l'avait arrêté dans sa retraite.

— Machinou ! Attends ! avait-il ordonné. Et si au lieu d'être le seul représentant d'un parti, que je respecte, quoique je ne partage pas ses opinions, si nous t'adjoignons un confrère ? Hein !

Il y avait eu un moment de stupeur dans l'assemblée. Machinou avait traduit la pensée de tous en répliquant :

— Tu trouves qu'il n'y en a pas assez d'un pour faire le couillon ?... Vive la sociale, nom de Dieu !

Mais le Maire avait poursuivi son idée avec une malencontreuse obstination.

— Enfin, si le pauvre peuple, pour faire entendre ses légitimes revendications... si ce pauvre peuple, au lieu de ne rencontrer que ta faible voix, pouvait s'appuyer, en même temps, sur celle d'un honorable confrère tel que... tel que... Béchentère, par exemple !

Le fermier avait bondi.

— Moi !... Et pourquoi pas me nommer cantonnier, tant que vous y êtes ?

— Les cantonniers te valent, eh, parpagna ! avait répliqué Machinou.

— Cocu !

— Cocu ?... Ah ! Parlons-en. Si on mettait un piège au cul de ta Mireille, ça ferait une belle mobilisation générale !

Cette première escarmouche avait été l'origine, entre les deux hommes, d'une inimitié qui dure encore.

Toutefois, l'adjoint Bricole avait proposé une solution in extrémis. Elle avait été adoptée.

On put convaincre Machinou de ne pas déserter son parti de gauche moyennant quoi, il obtiendrait certaines prérogatives. Tout d'abord, il serait largement augmenté, puis, on lui voterait l'octroi de ce vélo avec dérailleur qu'il réclamait depuis si longtemps, ensuite… on verrait.

Ah ! pour voir, ils avaient vu !

Huit jours ne s'étaient pas écoulés que ce représentant du pauvre peuple avait exigé une cabane toute neuve… avec un lit pliant pour faire la sieste, qu'il avait déclaré.

— Si j'ai pas le lit et la cabane, je m'inscris au R.C.M. ! avait-il menacé devant certaines hésitations.

Il avait eu sa cabane.

La semaine suivante, nouvelle menace, nouveau gain de cause.

— Je veux un imperméable américain, au cas où la pluie me surprendrait dans mon boulot !

— L'hiver, j'ai froid. Il me faut un braséro !

Froid ! En Provence !… Enfin ! Il avait obtenu son braséro.

Depuis ce temps-là, la Mairie des Mouillettes était sens dessus-dessous, et les édiles se demandaient anxieusement jusqu'où ce cantonnier de malheur aurait l'audace de pousser ses extravagances.

Le plus ennuyé de tous, dans cette aventure, était certainement Béchentère, plus spécialement délégué aux adjudications,

d'autant que Machinou avait le culot d'aller le relancer jusque chez lui, dans sa propre ferme. Si encore il s'y était présenté tout seul ! Mais n'avait-il pas l'outrecuidance de s'y rendre avec la Ginette, ou toute autre fille aux charmes faciles ! Généralement, il attendait le passage du fermier, derrière une meule, ou même, dans la grange des Chanustes, et cela dans une position que n'eût pas désavoué le Vert-Galant devant une pucelle. Dans ces cas-là, Béchentère n'avait pas encore ouvert la bouche pour crier son indignation que le cantonnier disait d'une voix mielleuse : « Une seconde ! Je suis en conférence ! », puis, quelques minutes plus tard, il réclamait, en sa qualité de représentant de parti, soit une casquette avec visière, soit un permis de chasse, ou quelque autre objet, manifestation de sa fantaisie.

On comprendra facilement la hargne qui faisait écumer Titin Béchentère lorsqu'il entendait parler de son facétieux ennemi.

— Je me vengerai ! ronchonnait-il sans cesse. Je me vengerai !

Le jour de l'enlèvement de Petit-Peu, il crut tenir sa revanche.

Ce matin-là, il s'éveilla de fort méchante humeur.

Malgré son sommeil lourd, il avait cru entendre aboyer Boudeur et sa nuit avait été peuplée de cauchemars.

Il avait rêvé que des voisins malfaisants le dépouillaient de tout, y compris de sa femme : il marchait le long d'un sillon de terre ingrate qui s'ouvrait et s'étirait indéfiniment devant ses pas : de chaque côté, assis sur des chaises alignées comme à la parade, et à raison d'un siège tous les dix mètres, le village au grand complet le regardait passer… le village, ou plus exactement tous les mâles des Mouillettes. Chacun d'eux tenait, enlacée sur

ses genoux, la fermière des Chanustes, la plantureuse Mireille, son épouse, qui se trouvait ainsi, multipliée à des centaines d'exemplaires. Et il avançait inlassablement en hurlant :

— Gardez-la cette garce, plus nuisible à l'humanité qu'un boisseau de doryphores à un champ de patates, mais rendez-moi mon argent !

Àquoi la Mireille éclatait de rire et soulignait son hilarité par un geste précis qui eût fait rougir un traité de trigonométrie.

— Allez, vaï ! Tu peux y aller, femelle ! criait alors Béchentère. C'est encore eux qui seront volés !

Il fut tiré de ce songe affreux par un bruit sournois qui eut pour effet de le faire bondir. Il se réfugia précipitamment de l'autre côté du lit, non pas pour tourner le dos à l'infidèle, mais pour préserver ses narines de putrides effluves. Ce mouvement de repli stratégique accompli, machinalement, car chaque matin la Mireille saluait le lever du jour par ce chant du coq bien personnel, Titin ouvrit un œil, puis l'autre et tendit la main par derrière lui. Il ne rencontra que des rotondités avachies par l'habitude. Il soupira, songea que le plaisir charnel n'était parfois qu'un devoir, en attendant de devenir un souvenir, et se disposa à prendre la position adéquate. Chassant alors de son esprit la vision de ces amas de chairs flasques, assez semblable à un étalage de mollusques qui, bien que gluants, trouvent toujours un acquéreur, il grogna :

— Autant moi qu'un autre ! Et puis, comme ça, elle me foutra la paix pour le restant de la journée ! Et il répéta le geste auguste du semeur…

Avec la lenteur et la satisfaction béate de l'employée des postes qui ne s'est pas trompée dans ses additions, il fit ensuite un minimum de toilette, tout comme s'il avait payé l'eau au tarif de la région parisienne, passa ses doigts dans ses cheveux gras et un pantalon sur ses jambes maigres, puis il sortit dans la cour.

Tout y était en ordre. Les coqs rôdaient autour des poules, les poules minaudaient autour des coqs. Béchentère contempla d'un regard vide cette caricature de nos manières, et se dirigea, à pas traînants, vers l'autre côté des bâtiments.

Il passa à quelques mètres de Boudeur, qui, le museau pointé entre les pattes, faisait semblant de dormir.

Béchentère, étonné de cette conduite aussi étrange que contraire à son habitude, s'arrêta au milieu de la cour.

— Qu'est-ce que t'as encore fait, Boudeur ? cria-t-il. Tu ne viens plus saluer le maître ?

Boudeur montra le bout de son oreille.

— Amène-toi, un peu, voir ! poursuivit-il.

Connaissant le tarif de la rébellion, le chien s'approcha tout penaud, en décrivant un arc de cercle, et en prenant bien soin de marcher de travers afin de s'assurer, le cas échéant, un départ plus rapide.

— T'es malade ? fit le fermier. Viens, mon gros, viens ici !

Il passa le dos de sa main velue sur le museau de l'animal.

— Et qu'est-ce que tu me racontes ! s'exclama-t-il. T'as pas de fièvre ! T'as le nez plus froid que le derrière à la Juliette.

C'était la manie de Béchentère. Chaque fois, qu'il touchait quelque chose de glacé, il le comparait aux fesses de la Juliette, une belle provençale, accorte et peu farouche, non pas que celle-ci eût cet endroit ni plus ni moins chaud qu'une autre, mais il faisait par là, une allusion peu discrète à son manque de tempérament. Pour ce même motif, d'ailleurs, il l'avait surnommée « frigidaire ».

— T'as encore fait des tiennes, sale cabot ! hurla-t-il en levant une poigne menaçante.

Boudeur rentra l'échine, poussa un gémissement craintif et prudemment prit du large.

Inquiet tout de même, Béchentère continua son inspection matinale. Une surprise autrement désagréable l'attendait. La remise était grande ouverte.

— Tiens ! fit-il. Je suis pourtant bien sûr d'avoir verrouillé la porte, hier au soir !... C'est encore ce putain de Machinou qui sera venu avec une « nistone » ! Faudrait quand même pas qu'il prenne ma grange pour un bordel ! Surtout quand le pitchoun, il dort là-haut !

Il se sentit devenir rouge de colère.

Il se précipita à l'intérieur de la remise.

Rien n'avait été touché. La paille fraîche, amoncelée dans un coin, n'avait pas été foulée. Là, deux brouettes s'étaient unies et semblaient jouer à la charrette. Dans un coin, une charrue dardait sa lame vierge de terre vers un sillon imaginaire. Ailleurs, une herse attendait patiemment l'occasion de peigner l'herbe

tendre. La batteuse laissait reposer ses muscles. Le marteau dormait sur l'enclume. Tout était calme.

— Ô fan de chichourle ! se mit soudain à crier Béchentère ! Mais, j'y pense, il y plus de plumards dans mon grenier que de cocus dans Barcenette !

Cette idée subite fit prendre à son nez et à ses oreilles des colorations de « bœuf bourguignon ». Il cracha de mépris, remonta la ceinture de son pantalon et, s'emparant d'un manche de fourche, il s'élança le long de l'échelle.

— Attends un peu, le Machinou, hurlait-il. Je vais t'aider à faire tes cochonneries !

Essoufflé par l'effort, congestionné par l'émotion, il surgit dans la soupente. La lucarne n'y laissait filtrer qu'un jour avare et gris.

Surpris par cette demi-obscurité, le fermier s'arrêta un instant, sans pour cela maîtriser sa fureur.

— Où es-tu, grand dégueulasse, reprit-il, que je te caresse les côtelettes ?

Comme personne ne répondait, il se mit à fouiller la pièce lit par lit.

— Fais pas, va ! Je te trouverai, toi, et ta salope !

Tout à coup il songea de nouveau à Petit-Peu. Hébété il regarda tout autour de lui.

— Pierrot ! appela-t-il. Pierrot !... Eh ! Pierrot ?

Il tendit l'oreille. Rien. Seule une souris, égarée sur une grosse poutre transversale, détala en poussant un cri.

— Ah ! ça alors ! c'est le bouquet ! s'indigna le fermier. Il est encore venu me chercher le gosse pour me faire des ennuis ! Déjà, hier, il se l'est emmené, est-ce que je sais où, moi ! … Un bel exemple à donner à un « minot » ! Ô pétard, ça ne se passera pas comme ça !…

De rage, il renversa tous les « plumards » sur le sol, bouscula les matelas, cassa une chaise, fit voler en éclats le morceau de glace fixé au mur par deux clous retournés brisa la table et creva un sommier.

Après cet excès de violence, un peu calmé mais non satisfait, il redescendit par l'échelle et se dirigea à grands pas vers sa chambre.

Mireille était encore couchée.

Sans un mot, il décrocha, dans la grande armoire de chêne, son veston de velours, et sa casquette blanche réservée aux championnats de pétanque. Il mit les souliers qu'il avait achetés pour la noce de sa fille, ces brodequins qu'il trouvait si élégants parce qu'ils étaient garnis de clous. Et Dieu sait s'il y en avait, des clous ! Même à l'intérieur. Enfin, chose extraordinaire, il prit la peine de se peigner.

Jusque-là, sa femme l'avait observé sans broncher. Mais maintenant, voilà-t-il pas qu'il se « faisait la raie ». Du coup, elle fut incapable de tenir plus longtemps sa langue.

— Tu vas quand même pas me raconter que c'est pour mener la vache au taureau que tu te déguises en « monsieur » !

— Et pourquoi pas !

— Tu fais pas tant de manière quand tu sors avec moi !

— Oh ! Une vache en vaut une autre !

Mireille faillit s'étrangler d'indignation.

— Me dire ça à moi ! gémit-elle. Moi, qui me coupe en quatre pour lui faire plaisir ! Qui travaille comme huit…

— Et qui bouffe comme douze !… Veux-tu que je te dise ! Tu m'emmerdes ! Tout ça, c'est de ta faute !

— Qu'est-ce que j'ai fait encore, Titin !

— Ce que t'as fait ? Eh bé, le petit Pierrot, il est parti.

— Il est parti ? Et où ça ?

— Si je le savais !… Mais aussi, grande couillonnasse, pourquoi que tu as voulu le garder ?

— J'ai pas voulu !… On me l'a amené. Pour quarante-huit heures qu'on m'avait dit !

— T'aurais mieux fait de t'avaler un oursin de travers ce jour-là !

— Ô Bonne Mère ! j'en ai les sangs retournés !

— Y a vraiment pas de quoi !

Mireille s'effondra sur une chaise, les bras ballants et les yeux pleins de larmes. La voyant désemparée à ce point, Titin s'approcha d'elle et lui tapotant la joue, il murmura :

— C'est bon ! T'énerves pas !... Je sais où le dénicher, ce « minot » !... C'est le Machinou qui aura fait le coup ! J'en suis sûr !... Il a dû se l'emmener jusqu'à ce soir, en pensant à la tête que nous ferions quand la voiture de l'Assistance viendrait le chercher !... Et le gosse, innocent comme il est, il l'aura suivi !...

— Tu crois ?

— Il m'en veut, le Machinou, que je te dis !... Oh ! mais il ne connaît pas Béchentère ! Il saura bientôt de quel bois je me chauffe !

— Tu vas chez lui ?

— Moi ?... Penses-tu ! J'aurai peur de me salir... Non Je vais lui envoyer les autorités. Ah, mais !

Et il partit en claquant la porte.

L'œil en courroux, allongeant les jambes et balançant les bras comme un général sud-américain, il dévala le chemin qui mène aux Mouillettes, sans souci des ornières où il se tordait les pieds, ni de la malencontreuse pointe qui, à chaque pas, pénétrait plus profondément dans son talon.

Il parvint au village sans avoir cessé, un seul instant, de vomir des injures à l'égard du cantonnier.

Son plan était simple. Amener, bon gré, mal gré, le garde-champêtre à l'hôtel-de-ville, afin de prendre, avec le Maire, les mesures qui s'imposaient devant la disparition de Petit-Peu et le culot de Machinou.

Il trouva Vignasse sur le pas de sa porte, alors que celui-ci s'apprêtait à enfourcher sa bicyclette pour accomplir sa tournée

quotidienne.

— Titin ! s'étonna-t-il. Ô Bonne Mère ! Et qu'est-ce que tu fous par là avec ton costume empesé ?

— Je viens te voir, jeune !

— Jeune !

— Vé, depuis que tu t'es coupé la barbe, t'as vingt ans Vignasse !

— Oh ! c'est pas pour faire le gigolo que je me suis rasé… mais tu comprends, comme ça, on voit mieux mes décorations.

Le fermier eut un sourire en coin, car l'histoire de la barbe du garde-champêtre avait fait le tour des Mouillettes. Le nom de Machinou avait bien été chuchoté, mais c'était l'époque où ce dernier réclamait un braséro, aussi le Maire avait-il prié Vignasse d'étouffer l'affaire.

— Vignasse ! Il faut que tu m'accompagnes chez Cantalou, reprit Béchentère.

— Chez Monsieur le Maire ?

— Oui. Il se passe quelque chose de très grave dans la commune.

— Oh ! Oh !…

— Parfaitement. Tu sais qu'on m'avait confié momentanément la garde du petit Pierrot de l'Angèle, celle qui est morte, la pauvre.

— Et alors ?

— Eh bé ! On me l'a volé !

— On t'a volé le Pierrot ! Tu rigoles ?

— On me l'a volé que je te dis ! Et je sais qui a fait le coup !

— Mais, Titin, on ne vole pas un enfant comme ça !

— Comme ça ou pas comme, ça ! Le gosse, il est plus là !

— Et où il est ?

— Avec Machinou.

— Machinou ! Ô petan, ça m'étonne pas ! Et qu'est-ce qu'il veut en faire ?

— Me rendre ridicule, pourquoi il sait que tantôt on vient me chercher le gamin pour l'emmener à l'Assistance Publique.

— C'est une plaisanterie, Titin ! Je te le retrouverai.

— En attendant, je veux voir le maire et porter plainte parce qu'il y a violation de domicile… pendant la nuit.

Vignasse ouvrit des yeux tout ronds, posa calmement son vélo contre un arbre et regarda fixement le fermier.

— Pendant… cette nuit ? fit-il.

— Parfaitement.

— Titin ! Tu te sens bien ?

— Eh ! dis, je suis pas « ensuqué » !

— Tu prétends que, cette nuit, le Machinou, il s'est introduit chez toi subrepticement et qu'il t'a enlevé le Petit-Peu ?

— Exactement.

— Écoute, Titin. C'est pas possible… J'aime pas le Machinou, mais c'est pas possible !

— Pourquoi que c'est pas possible ?

— Parce que hier au soir, je l'ai rencontré, à dix heures. Il sortait de chez Jacotin. Ô pétard, il puait l'alcool comme un alambic ! La route n'était pas assez large pour lui. Même que le mistral, qui soufflait fort, a tellement exagéré que le cantonnier s'en est retrouvé sur le cul… Moi, j'ai suivi les conseils de Cantalou. « Il faut le ménager », qu'a dit le Maire… Bref, je l'ai relevé mais quand j'ai voulu le reconduire chez lui ! Rien à faire. Il a fallu passer par le Café de l'Écu… Ah ! il était drôlement « empegué », le Machinou !… « Je veux une traction avant » ! qu'il gueulait… « et puis des gants… et puis… et puis, un chef d'entreprise pour faire le boulot ! »… Ce n'est qu'à deux heures du matin que j'ai réussi, avec l'aide de Bricole, à le tirer du bistro et à le ramener chez lui. Tu peux y aller ! Il y est encore, va ! Il risque pas de s'envoler ! Il en a jusqu'à ce soir à cuver son vin !… Alors tu comprends !

— Mais alors !… Si c'est pas lui… où est-il parti, ce petit ?… Non… c'est impossible ! Il se serait pas enfui tout seul !

— Peut-être !… En tous cas, t'as eu raison de venir me voir ! En qualité de garde-champêtre, je dois avertir le Maire de la commune qui, lui, alertera la Gendarmerie de Barcenette.

— Ô, fan de petan ! Eh bé, je suis dans de beaux draps ! se désespéra le fermier.

⁂

19

Il en est des mauvaises nouvelles comme des infortunes conjugales, le résultat est immédiat. En moins de temps qu'il n'en fallut à la belle Ferronnière pour faire, de son brave homme de mari, un quelconque Sganarelle, tout le pays fut au courant de la disparition de Petit-Peu.

Les Mouilletois se partagèrent en deux camps : les uns optèrent pour une fugue, les autres pour un rapt. Quant à la Municipalité, elle se garda bien d'avoir une opinion : elle pencha, tantôt pour une explication, tantôt pour une autre. On fait de la politique, ou on n'en fait pas !

Seuls, le curé et le cantonnier se tinrent à l'écart de cette controverse : le premier, parce qu'il en savait peut-être trop, le second, parce qu'il n'était au courant de rien, tout saoul qu'il était encore.

Alerté par Vignasse, le capitaine de gendarmerie de Barcenette dépêcha aussitôt trois de ses meilleurs pandores, sous la direction du maréchal des logis Poileau. Poileau était bien connu aux Mouillettes, depuis l'affaire de la réglementation sur les alcools de consommation. Ce jour-là, n'avait-il pas émis la prétention d'arrêter tous les buveurs de pastis ! Il s'était taillé un brave succès !...

Poileau ! Les habitants de la commune l'appelaient aussi l' « amputé » parce que, affirmaient-ils, il avait perdu la dernière syllabe de son nom. Pour cette raison, d'ailleurs, les gosses, toujours à l'affût d'une bonne blague, ne manquaient jamais de crier sur son passage :

— Poileau !...

— ...cul ! répondait l'un d'eux.

Et tous de s'égailler dans les champs, comme une volée de moineaux.

Le maréchal des logis arriva donc tout fier de la mission qui lui était confiée. En premier lieu, il posta, en faction sur la route nationale, ses collègues Machicouli et Soulacacia, puis il confia au brigadier Bogachi le soin d'enquêter dans le patelin. Quant à lui, il se contenta de pérorer sur la Place de la Mairie, allant de groupe en groupe, avec la suffisance d'un député-sortant, une veille d'élection.

Cependant quelques mâles de bonne volonté, tels que Cantalou, Bricole, Lappat, Sufflot, Jacotin, peu confiants dans le flair de la maréchaussée, s'armèrent de gaffes et de bâtons et, craignant le pire, fouillèrent anxieusement la Jague.

De leur côté, les femmes ne restèrent pas inactives. Devant l'importance de cet événement, qui faisait l'effet d'une bombe dans leur vie sans histoire, elles tinrent conseil. Pensez donc ! Elles avaient l'occasion de potiner, de caqueter, de « blaguasser », elles n'allaient pas la laisser s'échapper ! Sous la conduite de Mme Minute, les plus exaltées se rendirent en délégation chez Monsieur le Curé. Sans s'émouvoir outre mesure, l'homme de Dieu les adressa « in petto » à Saint-Antoine de Padoue. Comme elles revenaient de porter leur obole à ce vénéré magicien de la récupération, elles croisèrent, dans l'ombre de la grande nef la Ginette toute souriante, qui sortait de confesse... Ce mot avait le don de la mettre en joie. La notairesse laissa tomber sur la fille un regard lourd de reproches.

— Cette « bordille » dans la maison du Seigneur ! Quelle profanation ! grogna-t-elle, sur un ton de chaisière offensée.

— Oh ! vous savez ! concilia à voix basse, la Mère Michemolle qui était du voyage, on a bien foutu un vitrail à Marie-Madeleine.

Quant à Vignasse, son restant de barbe au vent, il enfourcha de nouveau son vélo, et, courageusement, se livra à ses investigations personnelles. Ce fut certainement lui qui constitua le plus grave danger pour les membres de l'A.M.C. Par bonheur pour ces derniers, le village, construit au fond d'une sorte de cuvette, était entouré de côtes assez rudes, qui eurent pour effet de ralentir l'ardeur du garde-champêtre.

— Ô fan de chine ! rouspétait-il. Les « pentes », c'est comme les femmes… Dans un sens, ça va… mais dans l'autre !…

Ginot, lui, ne savait rien, il n'avait rien vu, rien entendu ! À Poileau qui le questionnait, il répondit l'air outragé :

— Mon école n'est pas une prison ! Je ne suis chargé que de l'éducation des enfants !

— Ah ! Vous faites bien d'en parler ! de « votre » éducation ! répliqua amèrement le gendarme. Si vous saviez ce qu'ils me crient quand ils me rencontrent !

— Ne vous plaignez pas, mon pauvre ami ! Ils ne vous ont pas encore planté des épingles dans votre chaise, mis de la… chose… dans votre encrier, des chiffons mouillés dans le poêle, des grenouilles dans votre bureau, du papier-mouche dans vos poches, de la colle sur les morceaux de craie, du savon sur les marches de l'escalier, et j'en passe…

— Il faut sévir ! Vous n'avez qu'à changer « votre » méthode… instituteur !

— Et vous, vous n'avez qu'à changer de nom… gendarme !

Isolé dans son manoir, Jean de Saint Fébrier réagit différemment. Il se contenta de maugréer :

— Ça devait arriver ! C'est le régime ! L'instruction obligatoire ! La promiscuité !… Ah ! La pédagogie et le fonctionnarisme ne feront jamais bon ménage ! Un fonctionnaire ne peut pas être pédagogue ! Pas plus qu'un pédagogue, d'ailleurs, ne devrait être fonctionnaire, la première des qualités requises pour l'éducation des enfants, c'est le sens de la responsabilité !

De toutes façons, il se garda bien de prendre part aux recherches. Du reste, il en eût été incapable. D'abord à cause de ses rhumatismes, ensuite, parce que sa voiture, une vieille De Dion-Bouton de l'époque héroïque, avait été réquisitionnée par sa fille, depuis le matin même.

Levée tôt, elle était venue embrasser son père dans sa chambre.

— Papa ! avait-elle déclaré. Je prends la bagnole. Je vais déjeuner à Salignac chez Jacqueline. Je serai de retour à 4 heures.

— Pourquoi ne fais-tu pas atteler Ziki ?

— Je préfère Ferblantine !

C'est ainsi que Monique avait baptisé l'automobile paternelle en raison du bruit de quincaillerie qu'elle émettait en frémissant des ailes.

Sur une pirouette, la jeune fille était partie.

Elle ne revint qu'à la nuit, et par l'autocar, encore. Au manoir, personne ne s'était inquiété de cette absence prolongée, chacun connaissant l'indépendance de la « demoiselle ».

— Qu'as-tu fait de la voiture ? demanda simplement le père. Tu l'as vendue ?

Monique éclata de rire.

— Penses-tu ! Il n'y a pas d'antiquaire dans le pays ! Non. Elle a tout simplement refusé de repartir de Salignac. Elle pétaradait de colère, elle fumait d'indignation, et, quand j'ai voulu embrayer… elle a débrayé !

— Elle a débrayé ?

— Bien, oui, quoi ! Elle s'est mise en grève.

— Tu as une façon de t'exprimer, pour une de Saint-Fébrier ! Et maintenant, où est-elle ?

— Chez le garagiste !

— Qu'est-ce qu'il y fait ?

— Il a commencé par mettre de la graisse sur tous les coussins et du cambouis plein le volant. Ensuite, il a levé le capot, puis il l'a refermé aussitôt en déclarant d'un air pincé : « Euh ! Revenez dans huit jours ! »

Monique ne disait qu'une faible partie de la vérité. Effectivement, elle avait rendu visite à son amie de Salignac, mais à la tombée de la nuit seulement. Pendant toute la journée, elle avait prospecté une partie du département, à la recherche d'une fa-

mille susceptible de recueillir un orphelin. Bien qu'elle eût frappé à une dizaine de portes sans résultat, elle était revenue, peut-être un peu triste, mais non découragée et très décidée à persévérer. Toutefois, pourrait-elle sortir « Ferblantine » chaque jour, sans éveiller l'attention de son père ? C'est pour cette raison qu'elle avait imaginé une panne et abandonné la De Dion chez Jacqueline. Le lendemain et durant toute la semaine, elle n'aurait plus qu'à refaire la route de Salignac avec son tonneau. Là, elle récupérerait l'automobile et continuerait ses démarches. Elle devait tenter l'impossible afin de trouver, dans ses nombreuses relations, un foyer pour Petit-Peu. Ne l'avait-elle pas promis à Thermogène ?

Pendant ce temps, nos jeunes amis ne restaient pas les deux pieds dans la même espadrille : dans le Midi, on porte rarement des sabots.

Le Président de l'A.M.C. s'organisa d'une façon étonnante, capable de faire crever d'envie un sous-secrétaire d'État à l'intérieur. Toute la matinée, pendant la classe, il demeura la tête dans les mains et les coudes sur la table.

Le voyant ainsi, pénétré de silence et de méditations, les gamins se dirent :

— Faut pas le déranger, il réfléchit !

— Il est bien studieux aujourd'hui ! pensa de son côté Ginot.

En réalité. Thermogène dormait. Il rattrapait un peu de son sommeil perdu pendant la précédente nuit.

Au bruit si particulier des pupitres qui claquent à la fin de l'étude, des livres que l'on referme, des gosses qui enjambent

leurs bancs, il se réveilla et suivit ses camarades.

Sur la route, il fut tout de suite très entouré. En effet le matin, il avait franchi la porte de l'école, au moment précis où l'instituteur se préparait à lui coller un de ces pensums qui font époque dans la vie d'un primaire.

En silence, Thermogène lui avait remis la vieille lettre signée de son père, dont il avait pris la précaution de gratter la date. Puis, il avait gagné sa place, se contentant, au passage, de souffler à l'oreille de Pipermint : « ça gaze… Fais passer ! ».

Les gosses le savaient déjà, que « ça gazait » ! Ce qu'ils désiraient, c'était « parler de l'affaire ».

Jamais la leçon d'histoire ne leur avait parue aussi longue !

Aussi, sur la route, compressés comme des badauds autour d'un camelot, tous parlaient à la fois, tous gesticulaient.

— Pas ici ! fit enfin Thermogène. À la carrière… Allez ! En vitesse !

Ce fut une galopade effrénée.

Lorsqu'ils furent réunis de nouveau, assis en rond, autour de leur Chef, celui-ci prit sa pose familière, et, les yeux encore rouges de sommeil, il commença avec un bon sourire :

— Les amis, je crois qu'on peut être bien content ! Le caganis, comme vous l'a raconté Pâte à Reluire, il a ronflé comme une toupie et puis, ce matin, il s'est envoyé un grand bol de café au lait !

— Hurrah ! crièrent les autres.

— Pourvu qu'on le déniche pas ! fit alors La Mouche.

— Ah ! Toi « commence pas ! s'indigna Pipermint. Tu vas nous porter la guigne !

— Et pourquoi qu'on va pas le voir, maintenant ? demanda Puding.

— Pour que le Vignasse, il nous suive ! T'es pas fondu ?

— Il paraît que le garde est allé chercher les gendarmes ! dit Pisse-huile. Moi, j'aime pas ça !

Thermogène haussa les épaules.

— Si tu nous rencontres les « condés », tu pisseras un coup de plus, vaï ! Et puis, t'en fais pas pour les « flics », j'ai mon plan... Mais maintenant, il y a une chose que je voudrais bien savoir !... Marius !... Pourquoi que t'as fait aboyer le chien, hier au soir ?

— Té ! Parce que j'ai entendu la chouette ! Tu penses pas que je me suis tapé dix kilomètres à pied pour le plaisir !

— Alors, qui c'est-y qui a fait la chouette ?

— C'est pas moi ! protesta Bouche d'Égout.

— Moi, non plus ! affirma Puding. On te l'a déjà dit.

— La Mouche ? C'est toi ?

— Jamais de la vie !

— Je l'ai pas quitté d'une semelle ! assura Pisse-huile.

— Ô petan, je le découvrirai ce pénible !... se fâcha Thermogène. Parce que ça, c'est des trucs à la con !... S'il y a un faux-je-

ton dans la bande, je me « l'escaguasse » !… Enfin, passons !… Il y a des problèmes plus graves… Ainsi que je vous ai prévenus hier, on a un enfant, on doit le nourrir !

— Faudra pas qu'il ait beaucoup d'appétit ! murmura Puding.

Pasodoble qui était assis à côté de ce dernier, lui décocha une violente bourrade dans l'estomac, en ricanant :

— Évidemment ! Si t'étais à sa place, tu tiendrais facilement le coup, toi ! T'as des réserves dans le buffet.

— Pâte à Reluire ! coupa le Chef. Tu vas filer chez toi… En passant, tu t'arrêteras à la cabane… Tu y rencontreras la Marie.

— Elle est avec Petit-Peu ?

— Elle lui tient compagnie… Et puis, elle connaît bien La Vignasse, et, maline comme elle est, s'il prenait fantaisie au garde de se promener dans la pinède, elle aurait vite fait de l'expédier plus loin… Tu lui diras qu'elle aille déjeuner sans crainte.

— Et si on vient pendant ce temps ?

— À l'heure du pastis ! T'es pas un peu jobasse ? Le feu à la maison, ils bougeraient pas du bistro…

— Bien, Chef !

— Ensuite, t'iras chez toi. Mais, en revenant… fais bien attention à ce que je te dis… en revenant, il faut que tu rapportes au pitchoun un bout de pain, un peu de jambon… enfin ce que tu pourras…

— Mais…

— Allez ! Démerde-toi ! ajouta Thermogène. Tu demanderas… tu raconteras ce que tu voudras… mais n'oublie pas qu'il faut que notre enfant, il mange !

Pâte à Reluire regarda ses camarades, tout fier de cette marque de confiance.

— File ! T'as pas de moments de reste !

— C'est ce premier repas qui était difficile… parce qu'on avait pas eu le temps de se retourner, mais pour les autres, ça va drôlement barder !

— Tu l'as déjà dit hier au soir ! bougonna Puding d'une voix triste. « Plus de quatre heures ».

— Oh ! Mais il n'y a pas que le chocolat et les tartines. Il faut aussi de la viande, du beurre, du lait, des fruits…

— Sans « escaner » ? s'exclama La Mouche.

— Parfaitement ! Si tu veux pas que je te fasse les oreilles comme des aubergines !

— Eh ! Laisse-le tomber ce « pas beau » ! s'écria Pipermint. Tu peux compter sur nous, Thermo ! Le Petit-Peu, il voudra plus jamais bouffer ailleurs ! Pas vrai, les copains ?

Les gosses n'attendaient que cette occasion pour manifester leur dévouement. Ce fut un tonnerre d'applaudissements et de cris de joie. Thermogène se dandina d'un pied sur l'autre, puis, faussement modeste, il murmura :

— Vous êtes bien braves !

— N'empêche qui si t'étais pas là ! dit Pipermint… Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Le Président de l'A.M.C. parcourut la jeune assistance d'un regard circulaire, toussota pour s'éclaircir la voix comme le curé avant le sermon et déclara :

— D'abord, il faut éloigner les « condés »… Ces enfants de salauds vont fouiller la campagne pour retrouver le caganis… Ils sont pas malins ! Mais avec un peu de chance ! On sait jamais !… Voilà ce que je propose… Petit-Peu, il a un béret blanc. Tout le monde le sait… Alors à partir de maintenant, on va tous porter des bérets blancs ! Enfin, sur notre tête nous nous mettrons tous un mouchoir noué aux quatre coins… Après l'école, les uns iront du côté de Chantecoq, les autres du côté de Salignac, d'autres vers la Route Nationale, et, de loin, ils se laisseront voir par les gendarmes…

— J'ai compris ! s'enthousiasma Puding. Les « condés » les prendront pour le caganis !

— On peut rien te cacher, boule de suif ! fit Thermogène en riant.

— Oh petan, que t'es mariole, toi ! remarqua Pisse-huile avec admiration… Alors des Petit-Peu, il y en aura au moins vingt !

— Laisse-moi faire, ricana Bouche d'Égout qui déjà préparait son mouchoir. Si jamais le Poileau me repère, je me l'emmène jusqu'à Montfort-la-Vilaine !

— Rien que ça ! À trente kilomètres ! s'exclama Thermogène. Bou Diou, tu te rends pas compte que tu te vantes !

Àl'écart, Marius baissait timidement la tête. Il paraissait profondément ennuyé. Pasodoble le remarqua et lui demanda :

— Qu'est-ce qui t'arrive, Marius ? Le plan de Thermo te plaît pas ?

— Oh si ! Seulement… à moins qu'ils soient complètement « empégués », les « mannequins » me prendront jamais pour Petit-Peu.

— T'en fais pas ! On te réservera pour le service de nuit !

La peau du négrillon prit soudain des reflets grisâtres au souvenir de son équipée de la veille.

— Encore ? s'écria-t-il. Ah non, par exemple !

— Te fâche pas, blanc-bec ! poursuivit le chef. Tu comprends pas que je galège !… Allez ! On a assez rigolé !… Vous avez bien compris ? D'abord, éloigner les pandores ! Aujourd'hui, après l'école, tous des bérets blancs !… Ensuite… au ravitaillement !

Le soir même, à la tombée de la nuit, les environs des Mouillettes furent envahis par des fantômes de caganis. Les gendarmes en découvrirent dans tous les coins. À chaque détour des chemins, à chaque haie, chaque buisson, dans les bois, les fourrés, les taillis, les champs de blés, derrière les murs, les fermes, les meules de foin, au bord de la Jague, en haut des collines, au fond des vallées, à chaque instant, ils virent surgir un Petit-Peu.

De déception en déception, ils devinrent mauvais, hargneux.

Les points blancs fleurissaient dans la campagne comme confetti en Carnaval.

Les gamins ne ménageaient ni leur ruse ni leur hardiesse. Et les gros souliers des pandores eurent bien du mal à foncer à travers les ronces sur les traces de ces jeunes jambes.

Lorsqu'un des gosses se trouvait en danger et que la lourde main de l'autorité se faisait trop menaçante, celui-ci cachait prestement son mouchoir dans sa poche et, de l'air le plus innocent du monde, il fournissait les explications les plus fantaisistes.

C'est ainsi que Bouche d'Égout entraîna Poileau à dix kilomètres, jusqu'à Tannebèche, ce qui n'était déjà pas si mal !

Pipermint expédia Bogachi en haut du mont Bezague, où, prétendait-il, le caganis avait coutume de rejoindre, chaque dimanche, Firmin le berger.

Puding affirma devant Machicouli qu'il avait aperçu le petitou derrière le lavoir de La Brède, un autre bourg, à une heure de marche.

Thermogène déclara à Soulacacia :

— Je l'ai rencontré tantôt. J'étais parti chez ma tante pour lui porter des figues et j'ai vu le pitchoun de loin qui se dirigeait vers Brinqueballe. Oh ! Il y est pas encore ! Avec l'autocar il y en a pour une heure… alors avec ses petites pattes !

Et le pauvre Pandore, décidé à suivre toutes les pistes, s'était élancé en direction de Brinqueballe, suant, rouspétant, pestant contre ces « minots ».

Même les fillettes s'étaient mises de la partie.

La Frisette jura qu'elle avait croisé l'orphelin à Cantecaille, La Nichette à Lougasteyre, Pipette à Montapié, la Marie, à Fenla-

voine, etc… etc…

Mais, quoique l'on dise, on peut être gendarme et intelligent. Au bout de quarante-huit heures, la maréchaussée flaira quelque chose d'anormal dans cette histoire de fugitif, qui, en même temps, surgissait aux quatre coins du pays. Elle se réunit en grand conseil de guerre et décida que dès le lendemain, on appréhenderait tous les gamins portant un mouchoir sur la tête.

Mais le lendemain, un jeudi, il n'y avait pas un seul « confetti » dans la région.

⁂

20

L'aube barra le ciel d'un trait d'union d'or rose. Une dernière étoile cligna de l'œil et s'évanouit dans l'azur. Une chouette baissa les rideaux de ses paupières. Une grenouille lança un dernier adieu à la lune. Les voix de la nuit se turent. Une hirondelle troua les nues. Un coq réveilla le bedeau : celui-ci répondit, à coups de cloche, par l'angélus des matines.

Sur la route endormie, Pipermint et Puding marchaient gaîment : l'un portait un « bidon » vide de son lait, l'autre une vieille boîte de conserve. Au loin, à un détour du chemin, la ferme de la Blanchut s'offrait à leur vue.

— Ça m'épate que Thermogène, il ait pas gueulé ! remarqua Puding, après un grand moment de réflexion.

— C'est lui qui l'a dit ! « La Blanchut, elle doit nourrir le Petit-Peu ».

— Quand même, moi, je trouve que c'est du vol !

— Penses-tu ! Nous faisons de la récupération ! Dans le fond, ce qu'on lui prend, c'est elle qui aurait dû le donner !

— Je crois que le pitchoun, il a pas à se plaindre, Pipermint ! Hier, il a eu de la viande…

— …du jambon…

— Qu'on a payé avec les sous du « clube » !

— C'est pas la ruine, vaï ! Et ça lui faisait tellement plaisir !

— Aujourd'hui, jeudi, c'est fête ! Il va se régaler ! Pâte à Reluire lui a promis une surprise.

Tout en bavardant, les deux gosses étaient parvenus à proximité de la laiterie. Les volets étaient toujours clos. Au loin, une vache meuglait sans conviction.

Pipermint connaissait bien les lieux : il entraîna de suite son camarade par un sentier profond tortillant son lacis autour des bâtiments. Ils atteignirent, ainsi, les écuries, derrière la propriété. L'endroit paraissait désert. Les chiens, bercés par des tourbillons d'abeilles déjà saoules, rêvassaient au premier rayon du soleil, de l'autre côté de la maison.

Un tas de fumier puait de tous ses miasmes.

Les deux gamins se séparèrent.

Puding se dirigea vers le poulailler. Pipermint, vers les étables. Sans hésiter, ce dernier s'approcha d'une porte plus pourrie que les autres par les déjections animales. Il la poussa du pied. Les gonds rouillés grincèrent méchamment, comme des chats mal réveillés.

Le gosse sursauta, un cheval hennit, une poule caqueta, un bœuf grogna, puis tout retomba dans le silence.

— Faut faire vite ! pensa Pipermint.

Rapidement, il pénétra dans l'ombre et la puanteur. Il s'approcha alors de la Noiraude, la plus belle vache du troupeau. Un seau baillait, non loin de là, sa providence. Pipermint s'en saisit et le déposa sous les pis tendus, et gonflés à éclater, de la brave bête. Il se mit aussitôt en devoir de la traire, tandis que celle-ci, consciencieusement, écartait les mouches avec sa queue.

Il eut tôt fait de récolter deux bons litres de lait crémeux qu'il transvasa dans son « bidon ». Après avoir remis le seau en place, il caressa l'animal qui tressauta gaiement de la croupe.

— À demain, la Noireaude ! murmura-t-il. Et toujours avec les remerciements du caganis !

Tout joyeux, il rejoignit le sentier, où Puding l'attendait déjà, tenant à la main sa boîte de conserve où des jaunes d'œufs nageaient dans leur glaire.

— Et les coquilles ? s'étonna Pipermint.

Puding répondit par un sourire narquois où perçait une pointe de malice.

— Petit-Peu les digère pas ! fit-il.

— Petan, comme ça, sans emballage, c'est pas facile à transporter !

— D'habitude, tu comprends plus vite !

— Explique-toi, alors !

— Vé, j'ai pris des œufs frais au cul des poules, j'ai percé un trou à chaque bout et j'ai soufflé au lieu d'aspirer. Après, j'ai bien vite remis les coquilles là où je les avais prises.

Pipermint se tordit de rire, à en perdre la respiration.

— C'est la Blanchut qui va en faire une gueule, dit-il entre deux hoquets, quand elle s'apercevra que ses volailles pondent du vent !

— Et le coq, donc !

De leur côté, la veille, les autres gamins s'étaient bien débrouillés.

Pisse-huile avait récupéré un peu de beurre sur sa tartine du matin.

Thermogène avait dégotté dans la réserve, une assiette ébréchée, une fourchette en fer et un vieux couteau qu'il avait aussitôt astiqué avec du sable.

Bouche d'Égout, peuchère, avait donné son jeu de construction afin que le caganis puisse jouer.

Àtable, Pipette, profitant de l'inattention de sa mère, avait fait glisser son « bisfeck » dans un morceau de journal caché sur ses genoux, et s'était laissée gronder pour avoir mangé trop vite.

La Nichette avait sacrifié sa boîte de chocolat. Un si beau cadeau de son oncle !

La Mouche, pendant l'absence de ses parents, avait vidé un pot de confiture de groseilles, puis l'avait brisé sur les carreaux de la cuisine pour faire croire que la chatte était seule coupable du larcin. Mais Thermogène n'avait pas apprécié le procédé.

— Tu peux te la rapporter ta compote ! avait-il crié. T'as pas honte dégueulasse ? Tu vas faire battre cette petite bête !

— On voit bien que c'est pas toi qui l'as amenée, la confiture !

— Je suis pas voleur, moi !

— Non. Mais t'es un beau con !

— Répète !

— Oui. T'en es un.

— Tiens ! Fous-moi le camp, bordille, sinon je t'arrache les amandons !

— Essaye !

— Heu !... J'aurais peur de me salir ! Té, tu fais plus partie de la bande ! Allez ! Casse-toi !

La Mouche, l'œil mauvais et des idées de vengeance plein la tête, était retourné chez lui.

Quant à Pâte à Reluire, il était allé trouver, tout simplement, sa sœur Monique.

— Dis, Monnie, lui avait-il demandé. Tu pourrais pas me procurer un poulet ?

— Un poulet !

— Pour le manger en « campinge », comme ceux de Barcenette.

— C'est pas impossible… Nous en reparlerons.

— Je le voudrais pour jeudi.

— Pour demain !

— C'est que…

— C'est bon ! Je vais m'en occuper, avait répondu la jeune fille en masquant son envie de rire, car elle venait de réaliser à quel estomac la poularde était destinée.

— Dis, Monnie ! avait ajouté le gosse. Tu pourrais pas me le faire cuire ?

— Ah ! non ! Car je suppose que tu ne veux pas que cela se sache, sinon tu l'aurais demandé directement à papa !

— Et comment je vais me « dépatouiller » alors ?

Monique de Saint Fébrier avait réfléchi une seconde, puis devant l'embarras de son frère, elle lui avait dit en souriant :

— Tu le feras rôtir « à la ficelle ».

— À la ficelle !

— Tu n'étais pas là lorsque papa nous a expliqué comment il se débrouillait dans la pampa ?… Écoute, Gaétan, je vais te préparer un beau chapon, et puis je t'écrirai, sur un papier, le moyen de le faire rôtir en plein air, au bout d'une corde ! C'est d'accord ?

— Oh ! merci, sœurette !

Or donc, ce jeudi, les membres de l'A.M.C. se disposaient à offrir un véritable banquet à Petit-Peu. La fête aurait lieu pendant la sieste des parents. Comme il convenait de ne pas attirer l'attention des gendarmes du côté de la cabane, seuls, Thermogène, Pisse-huile, Puding, Pâte à Reluire et les filles assisteraient à cette réunion : on avait tiré au sort. Les autres iraient s'amuser et mener grand tapage, à l'opposé du village, sur le dos du Mont Bezague.

Puding arriva le premier au « clube ». Assis sur le billot de bois, il contemplait mélancoliquement sa boîte de conserve apportée le matin même avec le lait de la Noiraude.

— Je me les mangerais bien ! songeait-il en regardant les œufs.

Mais, devant la figure un peu triste du caganis qui jouait dans la poussière, avec le jeu de constructions, il secoua vivement la tête pour chasser cette idée peu charitable.

— Comment veux-tu qu'on te les fasse cuire, Petit-Peu ? demanda-t-il sans parvenir toutefois à dissimuler une ombre de regret.

— Coquin de sort ! Tu pouvais pas le dire plus tôt ! Tu vois pas qu'ils ont pas de coquilles.

— Comment qu'elles sont foutues, tes poules, alors ?

De nouveau, les prunelles de Puding brillèrent d'envie.

— Si t'en veux pas, tu sais !

Par bonheur, Pisse-huile et Thermogène entrèrent à ce moment-là.

— Salut, caganis ! fit l'un.

— Bien dormi ? demanda l'autre.

— Oui, Thermo. Un petit peu.

— Pas eu peur ?

— Plus maintenant.

— T'as faim ?

— Oh ! oui.

— Laisse courir, vaï ! Pâte à Reluire est près du chêne vert. Il te prépare un drôle de machin !

— Qu'est-ce qu'on attend, alors ?

— Les nistones. Nous sommes venus avec la Marie, mais je l'ai laissée à l'entrée du chemin pour « espincher »... La Frisette et les autres sont allées aux commissions. Elles ne tarderont plus, maintenant.

Effectivement, le signal retentissait bientôt.

Portant un paquet et toujours aussi maniérée, la Frisette entra la première, suivie de Pipette et de Nichette. Elle embrassa aussitôt le caganis avec la mine attendrie d'une lauréate du Prix Cognac, puis elle déballa son colis : une poêle encroûtée de vieux riz, de l'huile, des oignons, du sel et du poivre.

— T'as amené les œufs, Pisse-huile ? demanda-t-elle.

Le gosse lui tendit sa boîte.

— Voilà.

— C'est ça ?... C'est plutôt dégueulasse ! murmura-t-elle en jetant un coup d'œil dégoûté sur les glaires. T'en as pas trouvé des entiers ?

— Bou Diou ! Tu te manges les coquilles, toi !

— Évidemment, non ! Mais tout de même !... Enfin ! Petit-Peu, tu vas te taper une de ces omelettes !... Tu m'en diras des nouvelles !

Le caganis se passa la langue sur les lèvres, se délectant par avance du bon plat qu'on lui annonçait.

Pendant ce temps, Puding avait réuni quelques brindilles et les avait disposées entre trois pierres plates, dans un coin de la cabane.

— Frisette, veux-tu que je t'allume le feu ? dit-il.

— Laisse faire ?... La cuisine, c'est le travail des femmes... les hommes ! c'est bon à rien ! Vous pouvez vous tirer, allez ! on vous appellera !

— Oh ! Tu sais, nous autres, on a mangé ! répondit Thermogène avec un sourire malicieux... heureusement !

Puis, se tournant vers Pisse-huile et Puding :

— Venez, les copains ! Laissons-les se démerder toutes seules !

Les trois gamins sortirent en riant.

Àtravers les buissons et les taillis, ils se dirigèrent vers le chêne vert où Pâte à Reluire les attendait.

Ils trouvèrent ce dernier à cheval sur un vieux tronc d'arbre, aussi perplexe qu'un gardien de la paix devant un cadavre. Il contemplait d'un œil morne un énorme chapon, vidé et plumé, qui montrait, avec impudeur, ses chairs dodues et blêmes. D'une main, le gosse tenait une feuille arrachée à un carnet, tandis que, de l'autre, il se grattait la tête, sans doute pour y chercher de l'inspiration, avec autant d'énergie et aussi peu de succès que s'il avait fouillé le sable de la Jague pour y « pêcher une favouille ».

De plus loin qu'il aperçut ses camarades, il poussa un cri de joie.

— Fan de chichourle ! Vous faites bien de venir ! s'écria-t-il. Ma frangine m'a bien écrit comment il fallait s'y prendre pour rôtir sa volaille, mais c'est plus compliqué qu'une table de multiplication.

Thermogène s'empara du papier et, à son tour, le parcouru attentivement.

— C'est pourtant pas malin ! fit-il au bout d'un instant. T'as la ficelle ?

Gaétan sortit une longue corde de sa poche.

— La voilà. Elle est toute neuve.

Le Président lut alors, à haute voix, les instructions de Monique.

— Doubler la corde et attacher le poulet par les pattes !…

— Ça, c'est pas difficile ! approuva Pisse-huile.

— Ensuite, fixer à l'autre bout, une grosse pierre d'un poids égal à celui du poulet.

Pâte à Reluire leva les yeux sur Thermogène comme pour le prendre à témoin de cette première complication.

— Un poids égal ! On dirait un problème !

— As-tu seulement trouvé une pierre ?

Gaétan lui montra un moëllon qu'il avait arraché au mur de la cabane.

— Celle-là. Ça ira ?

— Bon… Faire passer la corde par-dessus une branche haute, de façon à ce que la volaille pende d'un côté et la pierre de l'autre… la volaille d'un côté !… et la pierre de l'autre !… Petan, c'est plus clair que le vin du curé !

— Continue ! Tu verras !

— La pierre fera contre-poids…

— Je te le disais !… « Contre-poids » ! Nous voilà encore partis dans les mesures !

— Tu vas pas la fermer, non !… « Amener le poulet à un mètre du sol, et préparer au-dessous un feu de bois… Tourner le poulet sur lui-même, le plus possible. Allumer le feu, et lâcher le poulet ; la corde en se détordant et en se tordant, imprimera à celui-ci un mouvement de rotation… de rotation ?…

— Ça ! J'avais compris ! interrompit Pâte à Reluire. Rotation… rôtir… c'est la même chose.

— Qu'est-ce qu'elle a comme instruction, ta frangine ! estima Pisse-huile.

— C'est pas fini ! continua Thermogène… « Quand la volaille est cuite d'un côté, recommencer l'opération en la pendant par le cou. Servez chaud et bon appétit C'est tout… Ô pauvre, si le certificat d'études était pas plus difficile, je serais au moins instituteur à Montfort-la-Vilaine !

— T'as raison ! Mais quand c'est moi que je me le lis, ça fait pas pareil !

— Allez ! Perdons pas de temps ! Pâte à Reluire, va me chercher du bois, et toi, Pisse-huile monte là-haut ! ajouta le Chef en désignant le chêne.

Le gamin adorait grimper aux arbres, malgré les sévères réactions de sa mère, qui le voyait souvent rentrer le soir avec une culotte déchirée et la chemise en guenilles !

De ses petits bras et de ses courtes jambes, il enlaça le tronc comme il put, et, aidé par Thermogène, il parvint néanmoins à se hisser sur une branche.

Quelques instants plus tard, après s'être conformés, mot pour mot, aux instructions données par Monique, et bien que la corde fût un peu courte, de sorte que la pierre disparaissait dans les feuillages, les gosses regardaient avec admiration le chapon qui tournait lentement sur lui-même et qui, léché par les flammes, prenait déjà une jolie teinte dorée et répandait, dans le bois, une odeur pleine de promesses.

— Les filles vont en baver de jalousie ! dit Gaétan.

— Et si on allait voir ce qu'elles foutent ! proposa Pisse-huile. Depuis qu'on les a laissées, le caganis aura eu le temps de digérer ses œufs !

— Et le poulet ?

— Tu vois bien que c'est mécanique ! ça marche tout seul.

Pâte à Reluire jeta quelques branches de bois mort dans le foyer, et, gaîment, les gosses se dirigèrent vers la cabane.

Comme ils s'en approchaient, ils aperçurent de minces filets de fumée qui s'échappaient par tous les trous du toit.

— Ô pétard, elles vont nous faire choper ! s'écria Thermogène.

— Pas possible, elles ont foutu le feu au bordel ! s'exclama Pisse-huile.

Ils se mirent à courir et poussèrent vivement la porte.

Toussotant et crachotant, au milieu des âcres volutes les mains et la figure noire de charbon, les gamines s'affairaient autour du feu.

Quant à l'omelette, ce devait être cette chose innommable qui achevait de se calciner dans la poêle.

Pendant un quart d'heure, les cuisinières improvisées durent subir les plaisanteries des garçons.

— Ça mijote drôlement ! dit l'un.

« C'est pas de la soupe, c'est du rata,
C'est pas de la merde, mais ça viendra ! »

chanta l'autre, imitant le père Vignasse.

— Comment préférez-vous l'omelette, Monsieur Petit-Peu ?

— Bien baveuse ? ricana Thermogène.

— J'ai faim, se contenta de répondre laconiquement le caganis.

Le Chef ne put que s'incliner devant le réalisme d'une telle déclaration.

— Ô pauvre ! fit-il. Heureusement que nous sommes là, nous, les hommes !... Venez, fillettes !... On va vous montrez ce que c'est que de vrais cuistots !... Parfaitement !... Petit-Peu, tu vas t'envoyer un poulet en entier.

— Un poulet ! fit le môme avec des yeux ronds. J'en ai pas bouffé depuis la Noël.

—, Allez ! Suivez-moi, tous !... Té, Pisse-huile, éteins leur fourneau.

— Avec quoi ?

— Pisse dessus !

— J'ai pas envie.

— C'est bien ça ! Quand on a besoin de toi, t'es jamais là.

— Veux-tu que je lui fasse peur ! proposa Pâte à Reluire.

Mais déjà Thermogène était dehors, suivi des gamines, la tête basse et la mine renfrognée.

Lorsque la bande arriva près du chêne, ce fut un cri de stupeur général.

Sous l'effet de la cuisson, la volaille avait perdu de la graisse et par conséquent du poids, si bien que, la balance rompue, la pierre, plus lourde, était redescendue et c'était elle qui rôtissait sur le foyer : quant au poulet, entraîné jusqu'en haut, dans les feuilles, il avait déjà fait le régal de trois corbeaux. Ceux-ci s'envolèrent à l'arrivée des gosses, avec un dernier morceau de chair dans le bec.

Le premier moment d'émotion passé, la Frisette demanda d'une voix mielleuse :

— Comment aimez-vous le poulet, Monsieur Petit-Peu ? Bien saisi ?

Penauds, les gamins s'en revinrent à la cabane, et le caganis dut se contenter, pour son déjeuner, d'un peu de lait et d'un bout de chocolat.

— Coquin de sort ! murmura Puding. C'est pas encore demain que vous monterez une auberge !

Thermogène, qui réfléchissait amèrement dans son coin, crut voir là une allusion personnelle. D'un bond, il se leva et se prépara à engueuler vertement le mécontent, lorsqu'une main énergique fit tinter les boîtes de conserve.

D'instinct tous les gosses se turent.

— On attend pourtant personne ! chuchota le Chef avec inquiétude.

Déjà des voix retentissaient dans la pinède.

— Mare ! Petit-Peu, planque-toi derrière les fagots ! Vite, vite !

Affolé, le caganis se précipita dans sa cachette, renversant son bol de lait et oubliant son béret blanc pendu à un clou contre la poutre.

La Nichette s'en aperçut, et, saisissant la coiffure, rapidement elle la fit disparaître dans son corsage.

— Tu penses que t'as pas assez de nichons ! ça va t'en faire trois ! constata Puding qui, malgré sa frayeur, trouva le moyen de plaisanter.

Quant à Pisse-huile, il était en train de répandre suffisamment de liquide pour éteindre le foyer de la cabane et même celui du chêne vert.

Les dents serrées, le front têtu, Thermogène attendait debout derrière la porte.

Poussée de l'extérieur, celle-ci s'ouvrit brutalement.

Ce fut Pipermint qui entra, tirant La Mouche par l'oreille. À en juger par les vêtements de ce dernier, le fils du cabaretier avait dû, en cours de route, lui administrer une « belle roustasse ».

Sans perdre de temps en vaines explications, il s'écria :

— Vite ! Cassez-vous ! Ce sale morveux nous a vendus !

— Vendus !

— Il a rapporté à Vignasse !... Montez à la vieille cabane, derrière la Croix du Jard, qu'il lui a dit, vous y verrez quelque chose qui vous intéresse !

— Menteur ! rugit La Mouche.

— Vache pourrie ! Ordure ! s'indigna Thermogène… Petit-Peu, viens ici. Puding, aide-le à faire son baluchon… Les autres, tirez-vous, chacun de votre côté. Pisse-huile, éteins le feu.

— C'est déjà fait.

— Pipermint, comment que tu l'as su tout ça ? continua-t-il, pendant que les filles s'en allaient, en emportant la poêle et les provisions.

— C'est ma cousine Picounette qui l'a entendu. Elle est vite venue me prévenir.

— C'est pas vrai ! hurla Marigal.

— Salaud !

Thermogène se tourna alors vers La Mouche et lui donna une gifle avec tellement de hargne et de violence que l'autre en chancela.

— Et pourquoi que tu l'as amené ici ce minable ?…

— J'ai mon plan… Pendant que le garde est parti chercher les « cognes », moi, j'ai pris le raccourci… J'ai encore vingt minutes devant moi… T'as pas une corde, par là.

— Si. Pâte à Reluire, va chercher celle du poulet.

Le fils du châtelain qui n'avait rien dit depuis le début, émerveillé par l'énergie de Thermogène et la rapidité avec laquelle il prenait ses décisions, sortit en courant.

— Thermo, emmène-toi vite Petit-Peu ! continua Pipermint. Moi, je me débrouillerai avec Pâte à Reluire et Puding ! Nous allons te l'arranger, ce dégueulasse… Ah ! Le Vignasse espère trouver ici quelque chose d'intéressant !… Eh bé, il va être servi !

Thermogène tenait déjà le caganis d'une main, tandis que, sous son bras, il portait son baluchon, la couverture et les statuts de l'A.M.C. Il revint vers La Mouche :

— Tu entends ! le menaça-t-il. Si jamais, tu racontes quoique ce soit au Vignasse… je lui dis que c'est toi qui lui as coupé la barbe !

Puis il lui cracha au visage et sortit.

Un quart d'heure plus tard, lorsque le garde-champêtre pénétra dans la cabane, précédant les gendarmes, fiers et farauds comme des paons élevés en Gironde, il trouva La Mouche, déculotté et solidement attaché le long du poteau, tremblant de peur et pleurnichant :

— Me faites pas de mal !… Me faites pas de mal !

Àses pieds, gisait un encrier à moitié renversé, celui qui vraisemblablement avait servi jadis à rédiger les statuts de l'A.M.C.

Sur un papier, épinglé à sa blouse, une main avait écrit :

« Se qui vous intéraisse »

Et au-dessous, directement sur la peau de ses fesses, un doigt trempé dans l'encre avait tracé ces mots :

« MON CU ».

⁂

21

— Je vais te faire devenir fada, Thermo ! murmura Petit-Peu d'une voix triste.

— C'est rien ! Te manges pas les sangs ! répondit l'aîné en risquant un œil inquiet à travers l'épais feuillage.

Serrés l'un contre l'autre, comme des moineaux sous l'orage, les deux gosses se tenaient tapis sous un buisson de chèvrefeuille. Ils venaient de traverser la pinède, en courant, tout d'une traite. À bout de souffle, ils avaient dû s'arrêter, un instant, dans ce coin touffu, pour reprendre haleine, et surtout, pour décider de l'avenir. Des gouttelettes de sang s'allongeaient en chapelet sur leurs mains et leurs jambes, attestant de leur fuite éperdue au milieu des fourrés et des ronces.

Depuis un moment, Thermogène demeurait silencieux, immobile, l'oreille aux aguets, attentif au moindre bruit. Quant au caganis, lui qui d'habitude ne parlait pas beaucoup — moins que Pasodoble pendant la messe, disait Marius —, il devait avoir le cœur bien angoissé, car il ne cessait de bavarder, sans doute pour se donner du courage.

— Si jamais je me fais prendre, Thermo, c'est toi que tu iras en prison, pour avoir volé un enfant ! chuchota-t-il.

— Bou Diou ! J'ai quelqu'un qui m'en sortira ! se décida à répondre Thermogène.

— Le membre honoraire par la force des choses ?

— Peut-être !

— Il m'a toujours pas trouvé un père ?

— Il cherche.

— Moi, hier, à un moment… j'ai pensé aller voir Vignasse…

Thermogène bondit. Se tournant vers Petit-Peu, il lui mit brusquement la main sur la bouche.

— Veux-tu te taire ! T'es pas fada !

Le caganis leva sur son camarade un bon regard, plein de tendresse et de reconnaissance.

— C'est que… je voudrais pas qu'on te punisse pour moi, même rien qu'un petit peu !… Aussi, je me demande souvent, si ça serait pas mieux que j'aille à l'Assistance…

— Tu te rends pas compte que tu déconnes, non !… C'est à la grotte que je vais t'emmener, moi.

— Ô pétan ! C'est loin ! soupira le pitchoun.

Effectivement, la grotte était un abri, creusé dans le rocher, tout là-bas, à vingt mètres en amont du moulin des Roches-brunes. Thermogène avait déjà envisagé de l'y conduire la nuit du « kidnaping », mais il avait vite abandonné ce projet. L'endroit, bien que pratiquement inaccessible se trouvait beaucoup trop loin du village et beaucoup trop près de la route nationale. Mais, pour l'instant, y avait-il une autre solution ?

— Il faudra contourner le Miredoux pour éviter les Chanustes et l'école, reprit le Chef, puis, après, on redescendra sur la Jague, par la carrière…

— On y arrivera jamais avant la tombée de la nuit !

— Sûrement pas ! Parce que la rivière, on doit la traverser !

— Où ça ?

— Je me le demande… Il n'y a que deux ponts !… Celui des Mouillettes ! Vaut mieux pas y compter… Quant au Pont des Lierres, avec la grand'route qui passe dessus, c'est dangereux.

— On pourrait prendre une « plate » ? proposa le caganis.

— Pour passer inaperçu, c'est pas indiqué !

— Et si on plongeait ?

— Toi, oui !… Tu nages comme une murène !… Mais moi, je flotte, à peu près comme un fer à cheval !… à moins que… Té, tu viens de me donner une idée !… T'as raison !… Tu vas te foutre dans le jus, et moi, j'irai à pied… Si on me voit, ça n'a pas d'importance… Je t'attendrai sur l'autre rive, avec tes vêtements, comme ça, ils seront secs…

— Tu veux que je me baigne à poil ?

— Ça sera pas la première fois ! T'as peur de faire rougir les poissons, maintenant ?

Après s'être assuré qu'aucun danger ne les menaçait à l'horizon, les deux gamins s'élancèrent à travers la campagne, contournant les fermes et les terres labourées, utilisant les moindres bo-

queteaux, les sentiers creux, les replis de terrains, les herbes hautes, les murs, les haies, etc…

C'était pourtant une de ces belles journées, où les fleurs des champs tendent avidement les lèvres de leur calice à la chaude caresse d'un soleil aimable, moins méchant que d'habitude, où les abeilles virevoltent avec un bruit d'usine, où les papillons titubent dans le ciel, ivres de liberté, où des milliers d'insectes folâtrent aux portes de l'infini, où les arbres frémissent de plaisir au bord de l'eau qui pétille, et où enfin, les gens du Midi croient qu'ils ont envie de travailler. Mais de tout cela, Thermogène et Petit-Peu ne se souciaient guère.

Ils allèrent longtemps, sans un mot, avec une hâte fébrile.

Les ombres fraîches s'étiraient déjà paresseusement, sur la terre encore tiède, les hommes, traînant les pieds, rentraient des champs en criant grossièrement de vagues encouragements à leurs bêtes harassées et blanches d'écume, les vaches dodelinaient béatement de la clochette, les carrioles gémissaient de leurs essieux, quand les gamins aperçurent le Trou du Bac, l'endroit choisi par Thermogène pour franchir la rivière. Ils allongèrent le pas. Soudain le Chef, qui marchait en tête, n'eut que le temps de pousser le caganis dans le fossé et de s'y précipiter à sa suite.

— Qu'est-ce qui arrive ? fit le petitou affolé. Les gendarmes ?

— Non… Un pêcheur. Je crois que c'est le père à Pasodoble ! Je l'avais pas vu, il est assis !

— Attendons un petit peu ! Il partira sûrement avant la nuit !

— Ça m'étonnerait !… C'est l'heure où ça mord !

— Qu'est-ce que tu veux faire, alors ?

— Alors !... Je vais le mettre en fuite ! Planque-toi bien et regarde !

Thermogène se redressa et, l'allure désinvolte, les mains enfoncées au plus profond de ses poches, il se dirigea vers le pêcheur, tout en sifflant, à pleins poumons, un air qui aurait bien voulu être une farandole.

L'organiste, car c'était lui, se retourna, rouge de colère.

— Tu vas te taire, bougre de morpion ! Tu fais fuir le poisson !

— Le poisson !... Ah ! Parce que vous pêchez !

— Tu vois bien que je joue pas aux boules !

— Non, mais la friture, il y a longtemps qu'elle vous attend plus !

— Avec ton boucan ! C'est pas étonnant !... Si encore tu sifflais juste.

— Mais, dites, vous avez jamais attrapé quelque chose, ici ?

— Comment ! J'ai ramené trois kilogs avant-hier !

— Et avec quoi que vous appâtez ?

— Avec des vers de vase.

— Bou Diou ! Eh bé, alors... c'est qu'ils les aiment plus... parce que les poissons, ils sont tout partis plus haut, à trois cents mètres du village, pas loin des saules... Michemolle s'y est déjà installé, lui, et, il y a une heure, il avait déjà ferré huit kilogs de gardons !

— Tu galéges !

— Allez-y voir si vous me croyez pas !

Dans ce sport, la pêche à la ligne en rivière, qui pousse davantage à la méditation qu'au développement des abdominaux, l'organiste n'avait qu'un concurrent digne de ce nom, le boulanger.

En une seconde, il eut plié ses lignes, ses canevelles et son banc, puis, d'un pas que la colère et la précipitation rendaient sautillant et désordonné, il remonta la Jague vers l'endroit où il croyait trouver, et son rival, et une pêche miraculeuse.

Thermogène n'en attendit pas davantage pour faire signe au caganis. Celui-ci accourut, tout en ôtant sa blouse. Arrivé sur la berge, il laissa tomber rapidement sa culotte, enleva ses espadrilles, puis, sans bruit, il se glissa dans l'eau.

Debout sur la rive, son camarade le regarda s'éloigner avec admiration.

Petit-Peu nageait d'une façon extraordinaire, étonnante chez un gamin de cet âge, rasant les fonds comme une anguille, remontant à la surface pour y puiser un peu d'air pur et disparaissant à nouveau, sans jamais laisser derrière lui qu'un remous à peine perceptible.

Lorsqu'il eut disparu dans la grisaille du soir, Thermogène ramassa vivement les pauvres hardes du gosse et se mit à courir pour descendre jusqu'au pont, le traverser et essayer d'atteindre l'autre bord, en amont, en même temps que le caganis. Peine perdue ! Il eut à faire un tel détour que lorsqu'il rejoignit le « minot », celui-ci l'attendait déjà depuis dix minutes, claquant

des dents, tremblant de peur et de froid, et dissimulant, tant bien que mal sa nudité derrière les feuillages.

Sur la grand'route, à cinq mètres au-dessus de sa tête, les automobilistes déchiraient l'air, avec un bruit de soufflerie.

— Si jamais un touriste s'était arrêté pour pisser, j'étais pris comme un rat ! dit-il.

— T'as eu la pétoche ? lui demanda Thermogène en lui tendant ses vêtements.

— Pardi !... Si Vignasse m'avait trouvé, ça aurait fait du bruit... mais s'il m'avait « chopé » à poil ! Ô Bonne Mère des Anges !... Je préfère pas y penser !

Quand le caganis fut rhabillé, ce qui n'exigea que peu de temps, étant donné la simplicité de son costume, les deux fugitifs reprirent leur chemin, en suivant la rive. Ils durent d'abord s'engager sous le pont aux Lierres, ce qui n'allait pas sans quelque danger, premièrement, parce que le seul passage, formé par un épaulement du tablier, était couvert d'une mousse humide et glissante. Or, ce n'était pas le moment de tomber dans l'eau, car la rivière à cet endroit s'agitait et bouillonnait, autant que les idées de Machinou un soir de paye. Cet obstacle franchi, ils n'eurent plus qu'à se faufiler parmi les rochers.

Épousant fidèlement la même fantaisie, la Jague et la route nationale courraient, côte à côte, vers l'horizon, ne laissant à Thermogène et à Petit-Peu, qu'un couloir, étranglé et restreint.

Ils parvinrent néanmoins sans encombre à la grotte. Il était temps... Déjà, les martinets pirouettaient dans l'azur et fonçaient sur leur proie invisible, avec un cri strident ; le soleil fermait son

œil hépatique derrière le Mont Bezague, une étoile perçait le velours gris de la nue et accueillait la lune de son premier clignement d'œil complice.

⁂

22

Durant de longues années, Petit-Peu devait se souvenir de cette horrible nuit passée dans la grotte. Il se tirait déjà les poils du nez — chacun se tire les poils qu'il peut, selon son âge et son sexe — qu'il y pensait encore avec des frissons dans le dos.

D'abord, il eut beaucoup de mal à s'endormir. Il avait froid. Sa maigre couverture, tissée de trous, s'était vite révélée aussi impuissante à le réchauffer qu'à l'isoler des embûches d'un sol hérissé de cailloux. Il avait peur. L'eau suintait tout au long des parois et claquait, en tombant sur la pierre humide, avec la régularité d'un pilon d'unijambiste : à ce bruit lancinant s'unissait le sourd grondement de la cascade des Roches-Brunes dont l'impétuosité bouillonnait furieusement, quelques instants des ombres démesurées, échevelées, fantastiques, qui volaient, rampaient, sautillaient et allaient jusqu'à le frôler de leurs souffles glacés.

La fatigue aidant, il sombra finalement dans un sommeil peuplé de cauchemars.

Àminuit, il fut réveillé par un fracas épouvantable, comme si la caverne s'éboulait sur sa tête. C'était l'orage, un orage puissant, soudain, monstrueux. Brutalement, l'entrée de la grotte se découpa sur un écran lumineux.

L'obscurité était revenue que l'éclat de cette lueur métallique dansait encore devant ses yeux affolés.

Des nuages bas, noirs, pesants, roulèrent alors leur colère sur la campagne environnante : leur voix menaçante se répercuta de rocher en rocher, fouillant les moindres anfractuosités avec un entêtement de fourmi rouge. Des masses d'ombres se pourchassèrent dans le ciel, se bousculèrent, se déchiquetèrent, tandis que des éclairs fulgurants piquaient dans le tas, sans relâche.

Blême, grelottant, Petit-Peu s'assit sur le sol et mit sa couverture sur sa tête, sans parvenir, hélas, à préserver ses pauvres paupières rougies de ces traits de feu qui l'aveuglaient à travers la toile.

Puis, ce fut une pluie, lourde, épaisse, qui s'abattit sur les arbres et les champs et les martela de sa violence.

Avec un battement sourd d'ailes mouillées, un oiseau nocturne vint chercher refuge dans la grotte. Un lézard s'enfuit en zigzaguant. Une chauve-souris s'accrocha dans la nuit avec un bruit mou.

Le caganis, suant la peur, crut sa dernière heure venue. Figé dans l'obscurité, il n'osa plus bouger, cependant que de grosses larmes glissaient le long de ses joues. Combien de temps demeura-t-il dans cette effrayante immobilité ? Le malheureux gosse serait bien incapable de le dire.

Par bonheur, la tornade alla déverser sa mauvaise humeur plus loin, du côté des montagnes. Le rapace ouvrit alors un œil rond et repartit vers ses domaines, la chauve-souris resta dans le

sien, Petit-Peu s'assoupit et reprit ses cauchemars au point où il les avait laissés.

Dans ses rêves cahotés, il se vit, fuyant devant un Vignasse gigantesque qui le menaçait d'une énorme paire de ciseaux, se débattant contre une affreuse chouette qui, au lieu de hululer, venait le railler en empruntant la voix et les expressions de La Mouche, implorant Béchentère, le fermier des Chanustes qui le dévisageait durement à travers d'énormes barreaux de prison, ou bien encore, acceptant de La Blanchut, sa marraine, des gâteaux qui, au moment de les manger, n'étaient plus que de durs cailloux. Par moment, toutefois, une apparition merveilleuse surgissait dans ce monde d'épouvante : une jeune fille, ravissante, au bras d'un Thermogène, tout beau, tout neuf dans un costume de dimanche, lui tendait aimablement la main. Il s'avançait pour la saisir, mais, aussitôt, le couple reculait, fuyait, s'évanouissait dans un étrange brouillard opaque. Il voulait courir, mais ses faibles jambes s'y refusaient ; il avait l'impression de flotter dans l'air. Tout, alors, se mettait à tourner autour de lui, comme un vieux manège qui moud sa rouille en brinqueballant, tandis que des cris perçants agaçaient ses oreilles.

— L'aura pas !... L'aura pas !... L'aura pas !...

— Glouhouhou !... Glouhouhou !... J'ai coupé la barbe ! Tu as coupé la barbe ! Il a coupé la barbe ! Nous avons coupé la barbe !...

— Petit-Peu !... J'en veux pas... Petit-Peu !... J'en veux pas...

— Hou !... En prison... prison... prison...

Lorsqu'il s'éveilla de nouveau, le soleil barrait l'entrée de la caverne d'un large ruban d'arc-en-ciel.

Dans l'ombre, à ses côtés, Thermogène le regardait en silence.

Le caganis se frotta les yeux et se jeta au cou de son grand ami.

— Thermo ! fit-il en sanglotant. Il y a longtemps que tu es là ?

— Dix minutes, murmura ce dernier. Mais, petan, tu peux dire que tu gigotes quand tu ronfles !

— Si tu savais ce que j'ai eu peur !

— Ô pauvre, j'y ai pensé toute la nuit, quand j'ai entendu le cyclone !... Tiens ! Bois ! ajouta-t-il en lui tendant une bouteille. C'est du café. Il est froid, mais j'ai pas pu le réchauffer. Tout est mouillé dehors.

La voix de Thermogène, d'ordinaire joyeuse quoique légèrement autoritaire, paraissait empreinte d'une profonde nostalgie.

— Quelle heure est-il ? demanda Petit-Peu.

— Onze heures.

— T'as « taillé l'école » ?

— Tu sais bien que c'est fête aujourd'hui... jusqu'à lundi.

— C'est vrai !... Et c'est après-demain que vous allez à Barcenette.

— On y est pas encore !

— Vous avez perdu les sous ! s'inquiéta le petitou.

— Non, peuchère. Mais on va, peut-être en avoir besoin pour autre chose.

— Vous avez changé d'idée ?

— Pas moi, mais eux !

— Qui ça, eux ? La bande ?

— Oui. Ils ont la « pétoche »... Hier, après l'arrivée de Vignasse, pendant que nous venions ici, ils se sont tous réunis.

— Et alors ?

— Ils ont peur, je te dis, avec ton « kidnaping » !... Ah ! ce putain de Marigal, il peut se vanter d'avoir mis un drôle de « pati »... Remarque qu'il n'a rien avoué quand les cognes l'ont trouvé le cul à l'air !

Un pâle sourire illumina un instant la figure de Thermogène. Il raconta alors, en détail au caganis l'aventure de La Mouche et de quelle façon Pipermint et Pâte à Reluire l'avaient « arrangé » après leur départ de la cabane.

En toute autre circonstance, Petit-Peu eut éclaté de rire.

— Tu disais qu'ils avaient la trouille ? fit-il.

— Eh oui, té !... Un gendarme, c'est pas si tellement couillon ! La preuve, c'est que ce matin, Poileau est allé discuter avec les vieux des uns et des autres. Il se doute !...

— Tu crois ?

— À moins qu'il soit complètement « ensuqué » ! Mais ça, je m'en fous ! Seulement, les copains, eux, ils osent plus sortir !...

Pourtant, une « rouste » de plus ou de moins, c'est pas la mort d'un homme !

— Qu'est-ce que je vais devenir !

— Ils sont braves, quand même, té, poursuivit le Chef. Ils ont décidé que l'argent du « clube », on devrait s'en servir pour que tu manges.

— Faut pas, Thermo !... Tu vois ! J'avais raison ! Je ferais mieux de rentrer aux Chanustes ! J'inventerai que j'ai été enlevé par des romanichels !

— Fada ! D'abord, ça prendra pas ! Ensuite, je te le défends !

— Je peux pas rester tout seul !

— Et moi, je suis de la merde ! Et Pipermint ! Nous autres deux, on t'abandonne pas !

— Pourquoi qu'il est pas venu avec toi, Pipermint, alors ?

— Pour pas qu'on nous repère !... Je suis passé par le même chemin qu'hier, et lui, il a pris par la route. Il descendra par le sentier du haut !

— Par en haut ! Il va se casser la gueule !

— Penses-tu ! Il est trop malin ! Il sera là vers les midi ! Il te porte du lait et du chocolat...

— Encore !

— On peut pas te faire cuire de la viande ! Tu sais bien que la grotte, elle donne sur la Jague et qu'on l'aperçoit de loin !

En effet, la caverne, creusée à flanc de rocher, surplombait, à pic, la rivière. À trois mètres au-dessus de l'eau, son entrée formait une sorte de promontoire, de terrasse. Avare de ses feuilles, un buisson, accroché au roc, ne la masquait que très faiblement.

Le caganis leva vers son aîné un pauvre regard de bête traquée.

— Tu disais qu'à l'Assistance, on voyait jamais le soleil… mais ici, peuchère, on risque pas l'insolation !

— Te biles pas, vaï ! T'es pas là pour longtemps ! J'ai rencontré quelqu'un ce matin…

— Le membre honoraire ? fit Petit-Peu avec un élan de joie.

— Lui-même. Il se démène ! Il en a vu des gens !…

— Tu penses qu'il réussira ?

— Ô Bonne Mère ! S'il y arrivait pas, je me sentirais déshonoré !

Bien qu'un doute persistât dans son esprit, le gosse malgré tout, ne demandait qu'à croire son grand camarade. S'approchant de lui, il le prit gentiment par la main.

— Alors, attendons encore un petit peu ! murmura-t-il.

— Et puis… quand tu t'ennuieras de trop, t'iras mettre ton nez à la fenêtre ! reprit Thermogène d'un ton faussement désinvolte, en désignant la tache de lumière qui brillait devant eux.

— Et les gendarmes ! Ils me verront !

— Pas de danger, si tu te caches bien derrière le buisson ! Viens ! Tu vas te rendre compte !

Les deux gamins, accroupis, se glissèrent derrière les maigres feuilles qui se découpaient en noir sur le ciel bleu.

Dès qu'il fut dehors, le caganis respira, avec une satisfaction évidente, l'air pur qui coulait frais au fond de ses poumons.

— C'est rudement joli, d'ici ! dit-il, en s'installant à plat ventre aux côtés de Thermogène.

En effet, de leur observatoire, ils découvraient un magnifique panorama, scintillant, sous le soleil, de mille gouttelettes d'argent. C'était un vaste damier de terres rouges et brunes, où, par endroit, quelques bosquets, cirés de pluie, piquaient une note gaie. De ci, de là, des paysans pliaient déjà sur leur peine, comme pour fertiliser les champs de leur sueur. À droite, le Pont aux Lierres, drapé dans son manteau de feuillage dru, enjambait gracieusement la Jague, sur une dentelle de remous. La rivière, sans doute grossie par l'orage, roulait des eaux tumultueuses. Plus loin, à gauche de la caverne, elle s'appesantissait, pour disparaître brusquement derrière le barrage des Roches-Brunes. Tombant d'une hauteur de sept mètres, elle rebondissait dans un majestueux jaillissement d'écume et allait menacer un frêle moulin aux tuiles jaunes, qui, dans l'ombre humide, paraissait avoir été posé là, pour la beauté du paysage.

Soudain, l'attention des gamins fut attirée par une barque que le courant entraînait, irrésistiblement, vers le pont.

Les deux pieds arc-boutés sur le fond de la « plate », une jeune fille tirait sur les avirons et luttait courageusement contre

cette eau furieuse qui la giflait de lambeaux de bave.

— Elle y arrivera pas ! estima Thermogène, en connaisseur. Elle devrait se laisser porter !... Passé le pont, il y a autant de courant, mais moins de remous.

Tout à coup, l'embarcation se mit en travers et pencha dangereusement.

La jeune fille poussa un cri.

Elle voulut la redresser, mais, par manque d'expérience, elle fit une fausse manœuvre : l'un des avirons sauta hors de la « dame » et fut emporté par le courant comme un fétu de paille sur ces vagues folles.

Désemparé, balloté, le canot partit à la dérive. Happé par les tourbillons qui se le renvoyaient de l'un à l'autre, tel un bouchon de buis, il tourna sur lui-même, tangua, embarqua quelque peu, se redressa, évita de justesse un bloc de rocher qui se dressait écumant de menaces, roula de nouveau, et, finalement, se retrouva de l'autre côté de ce passage dangereux où les eaux semblaient plus calmes peut-être, mais tout aussi rapides.

La jeune fille lâcha alors le banc de bois sur lequel ses deux mains étaient crispées et, ramassant une sorte de chapeau informe, elle commença à « écoper » la barque.

— Monique ! s'écria tout à coup Thermogène, en serrant le bras de Petit-Peu au point de lui faire du mal.

C'était, en effet, Mademoiselle de Saint-Février. Depuis qu'elle avait été surprise dans la cabane, en compagnie de l'instituteur, elle avait l'habitude de donner rendez-vous à ce dernier, bien en

amont du Pont-aux Lierres, et d'emprunter la « plate » du père Nicole pour traverser la Jague. Mais, ce jour-là, elle avait compté sans l'abondance des pluies tombées sur les sommets et la violence du courant.

— Monique ! reprit Thermogène atterré… Ô malheur ! Mais c'est pas possible !… Elle en sortira jamais !

Au loin, on entendait gronder la voix mauvaise du barrage.

La jeune fille regarda, avec effroi, son aviron qui s'éloignait de plus en plus. Consciente du danger qui se précisait, elle se mit alors à appeler au secours. Hélas ! le rugissement de la chute couvrait ses cris de détresse. Les Roches-Brunes attendaient impitoyablement leur proie.

De la grotte, les gamins pouvaient, maintenant, distinguer nettement le visage de Monique. Thermogène demeura, un instant, comme pétrifié de saisissement, puis, à son tour, il poussa des hurlements de frayeur.

Soudain, alors que, ne sachant plus à quel saint se vouer, il se tournait vers le caganis, il s'aperçut que celui-ci ôtait calmement sa blouse et ses espadrilles.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Rien. Je vais plonger.

— D'ici ? Tu veux te tuer !

— Penses-tu !

— Et si l'on te voit !

— Tant pis ! répondit laconiquement le petitou, en s'avançant jusqu'à l'extrême pointe du rocher.

— Fais pas le couillon, je te dis ! Quelqu'un d'autre viendra bien, tout de même !

— Eh bé ! On sera deux !... Elle sait nager, la demoiselle ?

— Je crois pas.

— Tu vois bien qu'il faut que j'y aille !

— Mais tu es trop petit ! Tu pourras rien y faire !

Écoute, Thermo ! Je te reconnais plus !... On n'a pas le temps de discuter.

Et Petit-Peu « piqua une tête ».

Les dents serrées, le teint blême, Monique, à présent, essayait de « godiller » avec son unique aviron. Hélas, son inexpérience aggrava davantage sa périlleuse position.

Dix mètres seulement séparaient l'embarcation des Roches-Brunes quand, soudain, la jeune fille aperçut le caganis qui, au risque d'être emporté par le courant, nageait courageusement vers elle.

— Petit-Peu ! s'écria-t-elle.

— Bougez pas, Mademoiselle !... Laissez la rame !... J'arrive ! Mais surtout ne faites rien !

Rapidement, le gamin contourna la « plate » et, de toutes ses forces, il essaya de la maintenir à contrecourant.

Tout de suite, il se rendit compte de l'inutilité de ses efforts.

Jugeant alors froidement la situation, il abandonna le bateau pour rattraper l'autre aviron qui flottait plus loin. Il l'atteignit en quelques brasses, et le ramena.

Il était temps. La barque arrivait presqu'au bord du gouffre.

Une lutte âpre, dure, émouvante, s'engagea. Monique ramait avec une énergie désespérée. Petit-Peu, accroché par les mains, tentait, en faisant des battements de jambes, de pousser la « plate » vers la rive.

— Prenez le courant de biais ! hurlait-il… Là ! Comme ça !… Allez-y fort, maintenant !…

Centimètre par centimètre, la barque gagna enfin sur la rivière.

Lorsque Monique et Petit-Peu abordèrent la berge, ils étaient à bout de souffle.

Alertés par les cris de Thermogène et par ceux de Pipermint qui, de la route, avaient assisté à la fin du drame, quelques paysans les attendaient. Parmi eux se trouvait Vignasse, le garde-champêtre.

Lorsque le caganis le vit, il se mit à pousser de tels cris que les précédents appels au secours de Monique eussent parus bien faibles à côté.

Il voulut faire demi-tour et regagner, en nageant, la falaise et la grotte, mais, épuisé, ses forces l'abandonnèrent. Il eut l'impression que tout chavirait au-dessus de sa tête. Il s'enfonça dans un grand trou noir et s'évanouit.

⁂

23

Thermogène était assis sur un banc de pierre, à la porte du cellier. La brise fraîche du matin jouait à faire des tourbillons de poussière. Dans la cour, le soleil n'avait pas encore gagné sur l'ombre.

Armé d'une vieille pointe de couteau, le gamin récurait les gros souliers du père. La boue sèche du dimanche précédent s'amoncelait déjà, entre ses jambes, en petits tas sales.

Mirette jappait, de-ci, de-là, gênée par sa panse trop grasse. De temps à autre, elle s'arrêtait net au milieu de ses folles gambades et lançait vers son jeune maître un coup d'œil compatissant et inquiet. Elle semblait étonnée de le voir soucieux et si peu disposé à partager ses jeux. Elle finit par s'étendre à ses pieds, s'étira, écartela ses griffes, et pointa, entre ses pattes, ses babouines humides.

Thermogène resta comme hébété, la chaussure du père posée sur ses genoux, le regard perdu dans le vague.

Les idées se bousculaient furieusement dans son crâne sans qu'il soit capable d'y mettre bon ordre.

La situation était grave.

La veille, il avait assisté, depuis la grotte, au sauvetage du caganis. Il avait vu le grand Piquebèche, accouru du bout des champs, se jeter à l'eau et être assez heureux pour ramener pres-

qu'aussitôt le petitou : il est vrai que, à l'endroit où la « plate » avait abordé, le courant se trouvait très atténué par une sorte de baie, profondément creusée dans les terres. Depuis, Thermogène était sans nouvelles.

De toutes façons, l'aventure était finie et elle se terminait plutôt mal ! On ne manquerait pas d'interroger le caganis, de lui demander où il avait passé ces dernières nuits, où il s'était caché, qui l'avait nourri ! Que répondrait-il ? La vérité, peuchère. Il n'avait pas d'autre solution.

Thermogène frissonna à la perspective de la « torgnole » magistrale qui les attendait, lui et les membres du « clube ».

Soudain, il entendit son père et le garde-champêtre qui discutaient à voix basse, dans la cuisine.

— Ça y est ! pensa-t-il. Pour que le Vignasse se soit dérangé le matin, c'est qu'il se prépare un drôle de « saton » !

Le conciliabule dura un grand moment et déjà Thermogène envisageait de se cacher ou de chercher dans la fuite un répit momentané, lorsque la porte s'ouvrit.

Son père sortit sur le seuil. Il paraissait calme, trop calme. Il n'avait pas ce maintien voûté et sévère, précurseur des grandes crises de colère. Il ne penchait pas la tête en avant, le cou tendu, l'œil luisant derrière la broussaille de ses épais sourcils. Son front n'était pas barré par cette ride noire, présage de coups : coups de gueule et coups de pieds au derrière, l'un n'allant jamais sans l'autre. Il n'essuyait pas les deux côtés de sa main sur le devant de sa chemise, ainsi qu'il en avait la manie, comme s'il avait vou-

lu l'affuter pour donner plus de précision à la gifle qui lui démangeait la paume. Arrêté sur la marche, il dit d'une voix tranquille :

— Tu te mettras propre et tu monteras au Château, petit… On veut te voir.

Devant une attitude aussi inattendue, le gosse en demeura le souffle coupé.

Sans hâte, il s'habilla, et la tête toujours bourdonnante d'idées extravagantes, il se dirigea vers le manoir.

Sans savoir pourquoi, il se voyait déjà accablé de représailles, par le châtelain, beaucoup plus que de félicitations, certes, aussi est-ce d'un geste craintif qu'il tira sur la sonnette du portail.

— Bonjour Adèle ! Monsieur de Saint Fébrier est là ? demanda-t-il à la vieille servante venue lui ouvrir.

Il la connaissait bien, l'Adèle, tout le village des Mouillettes la connaissait : il n'y avait pas femme plus brave, mais aussi plus bavarde dans la région.

— Elle va peut-être me donner des nouvelles ! pensa le gamin.

Hélas, il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que celle-ci, le regardant par-dessus ses lunettes cerclées de fer, plissa ses joues ratatinées en une grimace qui aurait bien voulu être un sourire et déclara sur un ton où perçait toute la malice méridionale :

— Monsieur est très occupé… mais, entre quand même !

Il suivit donc la vieille domestique à travers le hall immense, marchant avec précaution et étonnement sur des tapis moëlleux

où ses pas s'enfonçaient comme dans le goudron de la grand'-route aux heures chaudes de la journée.

Après avoir gravi un escalier, plus large que le préau de l'école, il fut introduit dans une immense chambre.

— Il dort, dit Adèle, en mettant sur ses lèvres ridées un doigt déformé par les rhumatismes. Ne le réveille pas.

Puis, silencieuse, elle disparut.

— Il dort ? Qu'est-ce qu'elle me raconte ? murmura Thermogène en essayant de percer la demi obscurité qui régnait dans la pièce.

Lorsque ses yeux se furent enfin habitués à la pénombre, il découvrit alors un énorme lit, au centre duquel, sur les draps bien blancs, reposait une petite tête brune. Il s'approcha doucement.

C'était le caganis.

Thermogène sentit un grand chaud au cœur, tandis que le sang affluait à ses joues.

Un instant, il se tint immobile, ému, ne sachant quelle conduite adopter. Pour un peu, il aurait oublié les recommandations d'Adèle, il aurait réveillé le petitou, tant il avait envie de l'embrasser, mais surtout de lui parler, de savoir. Néanmoins, il jugea préférable de maîtriser son impatience. Après une telle histoire, ne valait-il pas mieux faire preuve de soumission !

Pour tuer le temps et tromper sa nervosité, il se mit à examiner la chambre. Son regard ne cessait de s'émerveiller devant tous ces objets luxueux qu'il distinguait dans les coins sombres.

— C'était plein de meubles et de tentures, devait-il raconter plus tard à ses copains. Il y avait des tapisseries avec des fleurs peintes, tellement bien, ô petan, qu'il fallait les toucher pour voir qu'elles étaient pas pour de vrai !

Enfin, fatigué de tourner en rond, il alla contre la fenêtre et attendit.

Depuis un moment, il louchait sur les évolutions d'une mouche virevoltant, à l'extérieur, autour de la tache grasse que dessinait son nez écrasé sur la vitre, lorsqu'il eût l'impression que quelqu'un pénétrait dans la pièce. Il se retourna. C'était Monique de Saint Fébrier.

Toujours radieuse et fraîche, avec cette allure décidée que lui donnait sa tenue de cavalier, elle portait un plateau sur lequel fumaient, entourés de brioches bien dorées, deux grands bols de chocolat au lait.

— Bonjour, Thermogène ! dit-elle à voix basse, avec un gentil sourire.

— Oh, Mademoiselle ! balbutia le gamin légèrement troublé. Bonjour !

Évitant de faire du bruit, la fille du châtelain déposa les déjeuners sur un guéridon.

— Eh bien, Thermogène ! Tu es content ?

— Moi, Mademoiselle !... Je sais plus... j'y comprends rien... Je sais plus quoi penser !

Elle le prit gentiment par le bras et le poussa dans un angle de la pièce où deux chaises se faisaient vis à vis.

— Assieds-toi ! fit-elle.

Le gosse posa timidement le bout de ses fesses sur la soie délicate du siège. Monique s'installa en face de lui.

— Je ne veux pas te faire languir plus longtemps, commença-t-elle. J'ai trouvé une famille pour Petit-Peu.

Cette fois, Thermogène laissa échapper une exclamation de joie. Puis, il tourna vivement la tête vers le lit, craignant d'avoir réveillé le caganis, mais celui-ci continuait à dormir avec sa figure d'ange.

— Plus exactement, ajouta la jeune fille, c'est Petit-Peu qui s'est trouvé un père.

Thermogène la regarda avec des yeux égarés.

— Écoutez ! chuchota-t-il. Expliquez-moi vite, parce que je sais plus, moi, si j'ai envie de rire ou de pleurer.

— C'est pourtant simple ! Le petitou, il a un papa, maintenant.

— Mais qui c'est, ce père ?

— Le mien.

— Votre… Monsieur de… Ô Bonne Mère !

Et Monique de Saint Fébrier expliqua comment s'était terminée l'aventure de la veille.

On avait repêché Petit-Peu sans trop de mal, mais, à la suite de son bain prolongé, de l'eau qu'il avait absorbé malgré lui, de la fatigue des jours précédents, il avait besoin de repos, aussi avait-elle voulu que, sur-le-champ, il soit transporté au château. Là,

elle avait raconté à son père de quelle façon courageuse le caganis lui avait sauvé la vie. Plus troublé qu'il n'aurait voulu le paraître, Jean de Saint Fébrier avait serré affectueusement sa fille dans ses bras. C'est alors que Monique, guidée par son instinct, avait tout avoué, depuis la rencontre, au « clube ». les 500 francs, le « kidnaping », ses propres démarches pour trouver une famille au petitou et jusqu'à la fuite éperdue vers la grotte des Roches-Brunes.

— Je ne t'ai jamais rien demandé, papa, avait-elle soupiré pour conclure, mais je crois que ce pauvre gosse…

— Tais-toi, Monnie !… Tu es comme ta mère ! Elle aussi ne demandait jamais rien… elle exigeait !… Alors !

Puis, après un grand silence, il avait ajouté très simplement :

— Ça te ferait tellement plaisir ?

Pour toute réponse Monique avait sauté au cou de son père, tandis que de grosses larmes chaudes glissaient le long de ses joues.

Thermogène écouta ce récit bouche bée, incapable de prononcer une parole.

— Allons ! Thermo. Tu le vois. Tout s'arrange bien ! fit-elle.

Le gosse renifla un grand coup, sans doute pour dissimuler son émotion, puis il marmotta enfin :

— Mais alors… pourquoi qu'on m'a fait venir, moi ?

C'est Petit-Peu. Hier soir avant qu'il ne s'endorme, papa lui a dit : « Qu'est-ce qui te ferait le plus plaisir, Pierrot ? ». Il a répondu sans hésiter : « Voir Thermogène ! »… Évidemment, il a fallu

expliquer que tu t'appelais « Thermogène » et Gaétan « Pâte à Reluire »… Il a beaucoup ri pour « Thermogène »… mais beaucoup moins pour « Pâte à Reluire »… Enfin, il a envoyé Vignasse chez ton père… Et voilà.

— Et Pâte à Reluire, où est-il ?

— Depuis ce matin, il court le village… Papa l'a chargé de prévenir ses petits copains qu'il les invitait tous, à la fête de demain, à Barcenette.

— Ô Bonne Mère des Anges, soupira le gosse, j'aurais jamais cru qu'on pouvait être aussi heureux !

Monique sourit et se leva.

— Il est grand temps de réveiller Petit-Peu ! Sinon son déjeuner va être froid. Bien entendu, tu vas le partager avec lui, hein !

— Merci, Mademoiselle.

— C'est du bon chocolat avec du bon lait.

Àces mots, Thermogène eut un regard tellement ennuyé, et comique, à la fois, que la jeune fille s'en étonna :

— Tu n'aimes pas ça ?

— Moi, si… mais le caganis, le pauvre, ça fait trois jours qu'il ne mange que du chocolat et qu'il ne boit que du lait !

Petit-Peu venait d'ouvrir les yeux.

Thermogène se précipita. Les deux gosses tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

En poussant des cris d'allégresse, ils sautaient sur le bord du lit pour en éprouver l'élasticité.

— Petan, fit le plus grand, avec un plumard comme ça, tu vas drôlement ronfler !

— Ça, c'est rien. Thermo ! Mais c'est le silence qu'il y a ici… Au moins là, j'entends pas chanter les chouettes !

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'écria l'autre en pâlissant.

Ces mots venaient d'être pour lui une révélation.

— Et oui, reprit le caganis. Chez moi, ou aux Chanustes, j'étais réveillé tout le temps par une chouette qui devait nicher près du puits Grostrou.

— Mais alors, la nuit du « kinaping », elle a dû chanter aussi !

— Elle avait pas de raison pour être triste, vaï, ce soir-là !

— Ô fan de malheur ! Je comprends maintenant pourquoi Marius, il a fait aboyer le cabot !

— Quel cabot ?… Écoute Thermo, voilà que tu recommences à « parler étranger » !

Thermogène allait tout expliquer au pitchoun, lorsque des coups discrets furent frappés à la porte.

Monique, qui achevait de servir le déjeuner aux deux enfants, alla ouvrir et l'abbé Moret entra dans la chambre.

— Bonjour Monsieur le curé ! fit-elle.

— Bonjour tout le monde… Oh ! Oh ! ajouta le prêtre. Belle réunion de famille.

— Té, vous le savez déjà ! s'exclama Thermogène, tellement étonné qu'il en oublia de le saluer.

— Tout le village est au courant et ne parle que de ça ! En ce qui me concerne, je te félicite pour ta narration sur l' « Assistance Publique ».

Le gamin baissa la tête, un peu gêné.

— Tu n'as pas fait une seule faute d'orthographe, Thermogène.

— Vous savez aussi que les autres, ils m'appellent « Thermogène » !

Dans son coin, Monique riait malicieusement.

Et je sais bien d'autres choses ! reprit le prêtre.

Avec un geste plein d'onction, il lui tendit alors sa barrette.

— Comment appelles-tu ça ?

— Un chapeau de curé !

— Non !... C'est une boîte aux lettres !... Tiens, Monique, regarde !... Tu peux y jeter un coup d'œil, toi aussi ! L'intérieur doit t'intéresser ! ajouta le brave homme, augmentant ainsi malicieusement la confusion de la jeune fille.

Jugeant alors qu'il avait suffisamment plaisanté, il poursuivit d'une voix aimable :

— Vous fatiguez pas, allez ! La poste est fermée... J'ai fait coudre le cuir par Céline... quand j'en ai eu assez de jouer au facteur.

Pour la première fois de sa vie, Monique de Saint Fébrier se sentit une toute petite fille. Elle perdit son assurance et se troubla.

— Je vous demande pardon, Monsieur l'abbé… C'est très mal ce que j'ai fait… Je vous jure que je ne recommencerai plus…

— Ah ! Tu vas pas m'embêter avec cette histoire-là ! bougonna l'homme de Dieu, d'un ton faussement sévère, tout en se laissant tomber dans un fauteuil… Depuis ce matin, je ne fais qu'en discuter avec ton père !

— Avec papa !… Vous lui avez dit…

— Il m'avait demandé de venir pour parler de l'adoption de Pierrot… alors, comme j'ai vu qu'il était de bonne humeur… j'en ai profité pour lui parler aussi de… de l'adoption de Ginot…

— Vous avez…

— Enfin, j'ai raconté tout ce que je savais sur l'instituteur… et sur toi.

— Ce n'est pas possible !… Qu'est-ce que je vais devenir…

L'abbé se renversa en arrière pour rire plus à l'aise.

— Ce que tu vas devenir ? fit-il… Tu ne connais pas ton papa… Il a accepté… Il est brave… Mais va vite le retrouver… Des fois qu'il changerait d'avis !

D'un bon, Monique sauta au cou du curé et l'embrassa sur les deux joues, sans que celui-ci en parut offusqué le moins du monde, au contraire.

— Allez ! allez ! casse-toi vite, comme dirait Thermogène, ajouta-t-il en souriant et en la poussant vers la porte.

Elle disparut dans l'escalier, tandis que le prêtre joignait les mains et murmurait une prière avec une expression de béatitude. Pendant ce temps. Thermogène détournait la tête pour cacher la tristesse qui assombrissait soudain son front ! Quant au caganis, de la confiture jusqu'au bout du nez, il s'empiffrait de chocolat avec une joie sans mélange.

⁂

24

Le lendemain, à Barcenette, la fête battait son plein.

Tous les gosses des Mouillettes, en costume des dimanches, occupaient, depuis une heure déjà, le plus beau de tous les manèges et chevauchaient les splendides cochons roses, vernissés à neuf.

Les yeux agrandis par l'envie, les enfants de Barcenette attendaient leur tour avec des marques d'impatience manifestes.

Le « clube » de l'A.M.C. au grand complet ne semblait pas décidé à abandonner la place. Bien que Puding et Toutengueule se sentissent le cœur aux bords des lèvres à force de tourner, cramponnés à la barre de cuivre, ils tenaient bon.

Dans un coin, Jean de Saint Fébrier, aux côtés de Monique et de Gabriel, assistait à la scène en riant et payait l'attraction avec

largesse.

Tout à coup, sans attendre la fin d'un tour, Thermogène descendit de sa monture, et se faufilant entre les cochons, à contresens, il s'arrêta à chacun de ses camarades et leur murmura quelque chose à l'oreille.

Lorsque le manège stoppa, on put alors voir tous les « minots » des Mouillettes faire un signal amical aux « gosses de riches » et leur crier :

— Bou Diou ! Faites pas cette gueule !... Montez avec nous. Quand y en a pour un, y en a pour deux, vaï !...

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Club_des_400_coups. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.